

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2011 / N° 193 DECEMBRE • Paru le mercredi 30 novembre 2011 / 19^e saison / 80 000 ex. / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2 / Abonnement en page 42

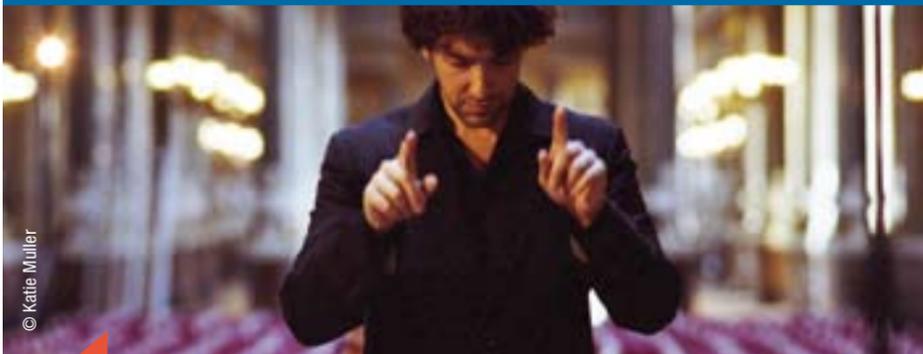


THÉÂTRE / SELECTION P. 3-26 / Le metteur en scène britannique Declan Donnellan crée, à Sceaux, **Domage qu'elle soit une putain** de John Ford.

HORS-SÉRIE
ÉTAT DES LIEUX DE LA DANSE EN FRANCE

•
DIFFUSION EN DÉCEMBRE 2011 EN CAHIER CENTRAL SUR UNE PARTIE DU TIRAGE DE LA TERRASSE (40 000 EXEMPLAIRES), ET EN JANVIER 2012 DIFFUSION À PART (50 000 EXEMPLAIRES).

OJD Diffusion certifiée 90 000 ex.



CLASSIQUE / OPÉRA / SELECTION P. 31-39 / Sébastien d'Hérin, directeur musical des Nouveaux Caractères, dirige l'**Orfeo** de Monteverdi à l'Opéra Royal de Versailles.



JAZZ / MUSIQUES DU MONDE / CHANSON / SELECTION P. 40 / Le saxophoniste et chanteur Nicolas Kummert rend hommage à Prévert, en ouverture du festival du jazz belge **Be.Jazz** au centre Wallonie-Bruxelles

DANSE / SELECTION P. 26-31 / Le Festival H²O invite Farid Berki pour sa création **Vaduz 2036**, une pièce essentielle dans son parcours...

FOCUS • CENTRE NATIONAL DU THÉÂTRE : LE GRAND PRIX DE LITTÉRATURE DRAMATIQUE COURONNE **CLAUDINE GALEA** P. 25

La Terrasse / 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08 / email : la.terrasse@wanadoo.fr / Prochaine parution le mercredi 4 janvier 2012 / Directeur de la publication : Dan Abitbol



CIRQUES

PARC LA VILLETTE

LES 7 DOIGTS DE LA MAIN 23 nov - 30 déc 2011
PSY Une « circothérapie » pour toute la famille



CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE 18 janv - 12 fév 2012
THIS IS THE END Mise en scène David Bobee – Rictus

WWW.VILLETTE.COM
01 40 03 75 75

centre dramatique régional de Tours
direction Gilles Bouillon

KIDS

Fabrice Melquiot
mise en scène Gilles Bouillon



CREATION

Au Nouvel Olympia à Tours du 8 au 30 novembre
02 47 64 50 50

Au Théâtre à Châtillon du 6 au 17 décembre
01 55 48 06 90

Avec le soutien du FIAD

centre dramatique régional de Tours
direction Gilles Bouillon

Cyrano

de Bergerac

Reprise à Tours du 10 au 14 janvier
Deuxième tournée nationale de janvier à juin

Rungis, Albi, Montargis, Aulnay-sous-Bois, Thoiry, Les Vosges, Provins, Le Vésinet, Corbeil-Essonnes, Compiègne, Narbonne, Périgueux, Alès, Blois, Chinon, Châteauroix, Clermont-Ferrand, Bayonne, Compiègne, Beaupréau, Vernon, Arcachon, Epernay, Trèves, Nevers, Thonon-Valentin, Suresnes, Brest, Montargis, Lorient, Roubaix (57 représentations)

02 47 64 50 50

Avec le soutien du FIAD

N°193 • SOMMAIRE

THÉÂTRE / cirque

Declan Donnellan crée, à Sceaux, <i>Domage qu'elle soit</i> de John Ford	P. 4
Olivier Martin-Salvan présente son « opéra clownesque » dans un tout nouveau théâtre parisien : le Théâtre de Belleville	P. 4
Critique	
Stéphane Braunschweig crée <i>Je disparaiss</i> d'Arne Lygre, une écriture elliptique et minimaliste où les identités vacillent et se délitent	P. 6
Critique	
<i>Cendrillon</i> , Joël Pommerat signe une version bouleversante du conte populaire	P. 7
Critique	
<i>Bullet Park</i> , les membres du collectif Les Possédés confèrent à l'écriture de John Cheever une intensité pleine de finesse et d'exigence	P. 8
Critique	
<i>Urgent crier !</i> Philippe Caubère interprète les textes d'André Benedetto et rend un magnifique hommage à l'homme de théâtre « admiré » et « adoré »	P. 9
Critique	
<i>Golgota picnic</i> , Rodrigo Garcia livre une méditation personnelle, drôle et mélancolique, sur la vie. Une œuvre qui sème le doute...	P. 13
Critique	
Gilles Bouillon met en scène <i>Kids</i> , de Fabrice Melquiot, avec les jeunes comédiens permanents du CDR de Tours. Un spectacle en tous points réussi, insolent de grâce et de talent !	P. 14
Critique	
<i>Avenir radieux, une fission française</i> , Nicolas Lambert poursuit son œuvre de théâtre-documentaire, éveillé de conscience, en éclairant l'histoire et le développement du nucléaire en France	P. 21
SÉLECTION CRITIQUES, SUITE...	P. 3-23
AGENDA	P. 24-26

danse

Farid Berki au Festival H2O, propos recueillis	P. 26
La compagnie Cunningham à Paris, pour deux programmes d'exception	P. 27
Région : Andres Marin crée <i>Somos sonos</i> avec le compositeur et musicologue Llorenç Barber, entretien	P. 28
<i>Dancing with the Sound Hobbyist</i> , une collaboration entre Zita Swoon et Anne Teresa de Keersmaeker	P. 29
William Forsythe : programmation majuscule à Chaillot	P. 30
Critique	
<i>Black Out</i> , Philippe Saire nous surprend avec une création qui tient autant de l'installation plastique que de la chorégraphie	P. 30
SÉLECTION, SUITE...	P. 26-31

En cahier central sur une partie du tirage
notre hors-série
État des Lieux
de la Danse en France

classique/opéra

CLASSIQUE	
La violoncelliste Sonia Wieder-Atherton dans ses répertoires de traverse	P. 31
Le contre-ténor Philippe Jaroussky chante Haendel	P. 32
Gidon Kremer, tête chercheuse du violon	P. 32
Le cycle "La folie" à la Cité de la musique	P. 33
Christophe Coin et Pierre Hantaï jouent Bach aux Bouffes du Nord	P. 34
Pierre Boulez dirige l'Orchestre de Paris dans Schoenberg et Bartok	P. 36
David Grimal et ses Dissonances mettent la musique au service des sans-abris	P. 36
Pascal Amoyel rend hommage à son maître György Cziffra, "pianiste aux 50 doigts"	P. 36
OPÉRA	
Michel Fau et son Récital emphatique	P. 37
Le conte musical <i>Antti Puuhaara</i> du finlandais Tapio Tuomela, mis en scène par Aurélie Hubeau, avec l'ensemble Musicatreize de Roland Hayrabedian, entretien	P. 38
Retour des Brigands à l'Athénée Théâtre dans l'opérette <i>La Botte secrète</i> de Claude Terrasse, entretien avec Christophe Grapperon, directeur musical	P. 38
Sébastien d'Hérin aborde l' <i>Orfeo</i> de Monteverdi à l'Opéra Royal de Versailles, dans une mise en scène de Caroline Mutel, entretien	P. 39
SÉLECTION, SUITE...	P. 31-39

musiques : jazz/musiques du monde/chanson

Le nouveau quartette du contrebassiste Claude Tchamitchian	P. 41
Création du <i>Dibbouk Oratorio</i> de François Méchali, conte yiddish en voix et percussions	P. 41
La tournée des clubs, du Duc au New	P. 40
Pleins feux sur la scène jazzistique belge au centre Wallonie Bruxelles	P. 42
Jean-Jacques Milteau ou le Blues avec considération	P. 42
La nouvelle création du trublion Collignon, hommage à King Crimson	P. 42
MUSIQUES DU MONDE	
Le groove des Karpatt	P. 43
Le guitariste argentin (de Paris) Thomas Gubitsch aux Abbesses	P. 43
Maria Ana Bobone et Antonio Zambujo, nouveaux visages du Fado	P. 44
SÉLECTION, SUITE...	P. 40-44

FOCUS

Centre National du Théâtre :	
Le Grand Prix de Littérature Dramatique couronne Claudine Galea	P. 25

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

critique 1

BANQUET SHAKESPEARE

RICHARD III, HAMLET, MACBETH, LEAR... S'INSPIRANT DE SHAKESPEARE NOTRE CONTEMPORAIN DE JAN KOTT, LE METTEUR EN SCÈNE ET MARIONNETTISTE EZÉQUIEL GARCIA-ROMEU REJOUÉ LES TRAGÉDIES NOIRES DE SHAKESPEARE. UN MONDE DE SOUFFLES THÉÂTRAUX ET DE TROUBLES POÉTIQUES. MAGNIFIQUE.

Son visage passe du recueillement à des airs de malice, d'une expression de majesté à une forme de douce espièglerie, de sagesse rieuse. Installée au bord du théâtre de marionnettes octogonal au sein duquel *Banquet Shakespeare* ouvrira bientôt les portes à un monde de théâ-



© Brigitte Enguehard

Ezéquier Garcia-Romeu signe *Banquet Shakespeare*, au Théâtre de la Commune.

tre d'une grande beauté, Odile Sankara regarde les spectateurs qui s'installent à ses côtés, tout autour du dispositif de jeu conçu par Ezéquier Garcia-Romeu et David Pasquier. Elle nous adresse des sourires complices, fugaces, puis baisse de nouveau le regard, avant de prendre la parole pour revisiter – avec nous, les yeux dans les yeux – les tragédies noires de Shakespeare. Coryphée, conteuse-marionnettiste, comédienne-griot, Odile Sankara charrie avec elle toute la profondeur concrète, allègre de son

Afrique natale. Assis au plus près d'elle, plongés dans une atmosphère obscure et intime, nous sommes immédiatement happés par sa voix, son regard, sa diction, ainsi que par l'étrange présence des petites marionnettes qui, de-ci de-là, font leur apparition sans jamais prononcer un mot.

DE LA FUREUR AU SILENCE, DU CRIME À LA FOLIE

Un squelette, un fossoyeur, un diable, un crapaud, une araignée, un clochard-roi... Ces présences muettes et énigmatiques sortent de toutes sortes de trappes, naissent au monde pour quelques secondes, observent le public, regardent à gauche, à droite, effectuent de petits gestes, lentement, puis s'esquivalent aussi rapidement qu'elles ont surgi. Venant ponctuer les pensées sur Shakespeare de l'universitaire polonais Jan Kott (1914-2001), elles font naître dans l'espace de ce *Cabaret* des instants d'une grande poésie. Des instants au cours desquels le temps semble parfois se suspendre, se condenser. Ainsi, cette belle représentation chemine entre perspectives shakespeariennes et silences, sourires et saisissements métaphysiques. Rejouant le parcours qui mène de la politique à la violence, du pouvoir à la folie, Ezéquier Garcia-Romeu (aidé par Christophe Avril pour la manipulation des marionnettes) donne corps à un moment de théâtre, pour reprendre les derniers mots d'Odile Sankara, de « l'étoffe dont les rêves se font ».

Manuel Piolat Soleymat

Banquet Shakespeare, d'après Shakespeare notre contemporain de Jan Kott (texte publié par les éditions Payot) et les tragédies de William Shakespeare ; mise en scène d'Ezéquier Garcia-Romeu. Du 25 novembre au 18 décembre 2011. Les mardis et jeudis à 20h, les mercredis à 21h, les vendredis et samedis à 19h et 21h, les dimanches à 16h30. Matinées scolaires ouvertes à tous les mardis et jeudis à 14h30 du 29 novembre au 13 décembre. Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Réservations au 01 48 33 16 16. Durée de la représentation : 1h.



Téléchargez gratuitement
notre nouvelle application
Iphone.

Rejoignez-nous
sur Facebook
et soyez informés
quotidiennement.

Join us on
Facebook

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► critique

les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

ODÉON
Direction Olivier Py
DE L'EUROPE
THÉÂTRE

5 novembre – 25 décembre 2011
Ateliers Berthier 17^e

Cendrillon

texte original de Joël Pommerat d'après le mythe de Cendrillon
mise en scène Joël Pommerat

première en France

spectacle pour tous, à partir de 8 ans



25 novembre – 17 décembre 2011
Théâtre de l'Odéon 6^e

Un Tramway

d'après Un Tramway nommé Désir de Tennessee Williams
mise en scène Krzysztof Warlikowski
avec Isabelle Huppert, Andrzej Chyra, Florence Thomassin,
Yann Collette, Renate Jett, Cristián Soto



en décembre dans le cadre de Présent composé : Kadivar • Terzieff • Michon • Veinstein • Lafon • Defert...

Odéon-Théâtre de l'Europe
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.eu

Le Monde • Le Figaro • Télérama • L'Express • AIR FRANCE • L'Équipe • en partenariat avec le Festival Escapades

THÉÂTRE

entretien / DECLAN DONNELLAN

NOTRE BESOIN ABSOLU DE TRANSGRESSER LES RÈGLES

FIDÈLE DU THÉÂTRE DES GÉMEUX DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, LE METTEUR EN SCÈNE BRITANNIQUE DECLAN DONNELLAN CRÉE, À SCEAUX, *DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN* DE JOHN FORD. UNE PIÈCE QUI QUESTIONNE LA NOTION DE TABOU...

D'après vous, *Dommage qu'elle soit une putain* est-elle avant tout une pièce sur l'amour, sur la transgression ou sur l'implosion de l'ordre social ?

Declan Donnellan : Fondamentalement, c'est une pièce qui traite de tous ces thèmes-là en même temps. Mais *Dommage qu'elle soit une putain* est, avant tout, un regard plein d'humanité porté sur la passion illicite qui lie un frère et une sœur, une exploration saisissante de notre capacité à transgresser les règles - de notre besoin absolu de transgresser les règles. La vie repose souvent sur la désobéissance. La pièce de John Ford nous montre que ceux qui pensent ne pas avoir à obéir aux lois parce qu'ils sont « spéciaux », ceux qui pensent bénéficier d'une dérogation parce qu'ils sont supérieurement intelligents finissent, au bout du compte, par avoir de gros problèmes.

Quel est l'aspect le plus "révolutionnaire" de cette pièce ?

D. D. : Sans doute la façon dont elle questionne la notion de tabou. La raison pour laquelle cette pièce continue à être aussi forte plus de 300 ans après sa création ne tient pas uniquement au fait qu'elle soit écrite de façon aussi brillante et aussi sensible, mais également au fait qu'elle porte un éclairage sur un tabou singulier, qui n'a jamais réellement été exploré. Parfois, on entend dire que tous les tabous s'effondrent. Je ne crois absolument pas à cela. La place croissante que nous accordons aux tabous dans notre société reste un mystère psychanalytique. La grande majorité d'entre nous est, aujourd'hui encore, entièrement soumis au tabou de l'inceste. Personne n'a jamais cherché à remettre en cause ce tabou. Quelque part, au sein de nos réflexions sur l'inceste, se dresse le mur de nos propres limites.

Quel regard le spécialiste de Shakespeare que vous êtes porte-t-il sur le théâtre de John Ford ?



C.D.R.

D. D. : On pense que Ford aurait assisté à des représentations de pièces de Shakespeare lorsqu'il était jeune et, qu'il aurait même rencontré Shakespeare. Ces deux auteurs ne partagent pas le même univers stylistique, mais leurs sources d'inspiration sont cependant très proches. Shakespeare est absolument obsédé par l'amour, thème qu'il a interrogé de manière exhaustive, à partir de tous les points de vue possibles. De la même façon, l'amour - à travers ses aspects les plus éclatants comme les plus sordides - est au centre de *Dommage qu'elle soit une putain*. Cette pièce a de nombreux points communs avec le théâtre de Shakespeare, notamment dans la façon de mettre en lumière les aspects destructeurs de l'amour et notre capacité à nous enfermer dans nos illusions.

La direction d'acteurs occupe une place fondamentale dans vos spectacles. Qu'est-ce qui, pour vous, doit se situer

« *L'amour - à travers ses aspects les plus éclatants comme les plus sordides - est au centre de *Dommage qu'elle soit une putain.* » Declan Donnellan*

au cœur de la relation qui relie l'acteur au plateau ?

D. D. : Parler du jeu des acteurs est difficile, car « parler de » tend souvent à dire des généralités, or les généralités masquent la singularité des choses. Le jeu d'un bon acteur est toujours spécifique. Jouer est un réflexe, un mécanisme qui vise à assurer l'essor et la survie de l'acteur. Le travail du comédien repose sur deux fonctions précises du corps humain : les sens et l'imagination. Finalement, à travers les interrelations de ces deux fonctions, le travail de l'interprète comme du directeur d'acteur consiste essentiellement à examiner le plus profondément possible la nature de l'être humain. Depuis la scène, il s'agit donc de retourner à la vie.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

.....
***Dommage qu'elle soit une putain*, de John Ford (spectacle en anglais surtitré) ; mise en scène de Declan Donnellan. Du 30 novembre au 18 décembre 2011, du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 17h, au Théâtre Les Gémeaux, 49 av. Georges-Clémenceau à Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67.**

PROPOS RECUEILLIS / OLIVIER MARTIN-SALVAN

L'OPÉRA DANS TOUS SES ÉTATS

APRÈS LE SUCCÈS D'*Ô CARMEN* AU THÉÂTRE DU ROND-POINT EN 2010, OLIVIER MARTIN-SALVAN PRÉSENTE SON « OPÉRA CLOWNESQUE » DANS UN TOUT NOUVEAU THÉÂTRE PARISIEN : LE THÉÂTRE DE BELLEVILLE. UN SPECTACLE POUR UN ACTEUR/CHANTEUR ET UN PIANISTE, QUI PROPOSE UN MÉLANGE DÉTONNANT ENTRE CHANT LYRIQUE, BURLESQUE ET PANTOMIME.

« Dans *Ô Carmen*, on est à la fois pleinement dans le théâtre et pleinement dans l'opéra, deux formes artistiques qui me passionnent. Voilà des années que je me bats pour pouvoir continuer de travailler ma voix de chanteur lyrique tout en menant ma carrière de comédien. Car plus que tout, mon immense bonheur dans la vie, c'est de faire du théâtre, notamment dans les spectacles de Valère Novarina (ndlr, Olivier Martin-Salvan a joué dans *Le Vrai sang* et *L'Acte inconnu*). J'ai commencé à étudier la comédie lorsque j'étais enfant, au Théâtre de l'Arc en Ciel, dans la région lyonnaise. Mais en dehors même de mon appétit pour le jeu, on m'a très souvent dit que j'avais de grandes potentialités vocales. Après être arrivé à Paris, j'ai donc décidé de prendre des cours de chant, parallèlement aux cours de théâtre que je suivais à l'École Claude Mathieu.

hauts en couleur qui me permettent de donner une dimension très clownesque à ce spectacle. *Ô Carmen* se situe vraiment entre le chant lyrique,



© Bruno Perroud

JETER DES PONTS ENTRE L'ART LYRIQUE ET L'ART DRAMATIQUE

Ô Carmen est pour moi une façon de jeter des ponts entre l'art lyrique et l'art dramatique, de rendre l'opéra plus accessible, plus populaire. Car même si ce spectacle est avant tout un prétexte pour peindre, avec humour et bienveillance, les coulisses d'une création lyrique, il passe par de véritables moments d'opéra. Au détour de scènes comiques venant raconter les tensions et les tiraillements des egos - notamment entre le chef d'orchestre et le metteur en scène - je chante tous les rôles de Carmen, du soprano à la basse. J'interprète ainsi, depuis le temps des auditions jusqu'au jour de la « première », près de soixante-dix personnages. Des personnages

le burlesque et la pantomime. A travers ces trois univers, j'essaie chaque soir de composer un art du présent. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

.....
***Ô Carmen*, opéra clownesque d'Olivier Martin-Salvan, d'Anne Reulet-Simon et de Nicolas Vial ; mise en scène de Nicolas Vial ; dramaturgie d'Anne Reulet-Simon. Du 30 novembre au 18 décembre 2011. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 16h. Théâtre de Belleville, Passage Piver, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Réservations au 01 48 06 72 34. Spectacle créé au Théâtre de l'Ouest Parisien Boulogne-Billancourt, en avril 2008. Également le 31 décembre 2011 au Théâtre du Pays de Morlaix.**

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE DE LA COMMUNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

direction Didier Bezace

Saison 2011 / 2012
 Promesses

Automne



© Brigitte Enguehard

25 novembre > 18 décembre
Banquet Shakespeare

CRÉATION

d'après Shakespeare, notre contemporain de Jan Kott et les tragédies de William Shakespeare mise en scène Ezéquier Garcia-Romeu / Théâtre de la Massue / Artiste associé du Théâtre de la Commune

30 novembre > 3 décembre

2084, un futur plein d'avenir



© Michel Klein

de Philippe Dorin mise en scène Ismaïl Safwan / Flash Marionnettes

7 > 15 décembre

3 Folles Journées ou la Trilogie de Beaumarchais



© Haltinger

d'après Le Barbier de Séville, Le Mariage de Figaro et La Mère Coupable de Beaumarchais mise en scène Sophie Lecarpentier assistée d'Anthony Thibault / Compagnie Eulalie

Hiver

Un soir, une ville...

CRÉATION

trois pièces courtes de Daniel Keene *Fleuve, Un verre de crépuscule* et *Quelque part au milieu de la nuit* traduction Séverine Magois mise en scène Didier Bezace



© Brigitte Enguehard

13 et 14 décembre

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise

4 > 27 janvier

Théâtre de la Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers



© BM Falaison

7 > 15 janvier

La Compagnie des spectres

d'après le roman de Lydie Salvayre mise en scène et adaptation Zabou Breitman

Il est encore temps, n'hésitez plus !

Abonnement 4 spectacles 40€ • Carte adhésion 24€ / 12*€ / 8*€ puis 8€ / 5*€ par spectacle (*tarifs réduits)

Locations 01 48 33 16 16
 theatredelacommune.com



Théâtre de la Ville PARIS

LE THÉÂTRE DE LA VILLE INITIE UN PARCOURS ENFANCE & JEUNESSE 8 SPECTACLES DANS 4 THÉÂTRES À PARIS THÉÂTRE | MuSiQue | DaNSe



DÉCEMBRE

Wanted Petula À PARTIR DE 8 ANS

FABRICE MELQUIOT | EMMANUEL DEMARCY-MOTA THÉÂTRE DU 9 AU 15 DÉC. {THÉÂTRE MONFORT}

The Cat in the Hat À PARTIR DE 5 ANS

DR. SEUSS | KATIE MITCHELL | NATIONAL THEATRE

THÉÂTRE | SPECTACLE EN ANGLAIS & EN FRANÇAIS DU 21 AU 30 DÉC. {THÉÂTRE DES ABBESSES}

JANVIER

Bouli année zéro À PARTIR DE 8 ANS

FABRICE MELQUIOT | EMMANUEL DEMARCY-MOTA THÉÂTRE DU 5 AU 8 JAN. {CENTQUATRE}

Kathputli À PARTIR DE 4 ANS

MARIONNETTES DU RAJASTHAN DU 11 AU 29 JAN. {GRAND PARQUET}

01 42 74 22 77

www.theatredelaville-paris.com

www.theatredelaville-paris.com



Téléchargez gratuitement notre nouvelle application Iphone.

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.



athénée • théâtre Louis-Jouvet

krapp's last tape

la dernière bande
texte Samuel Beckett
mis en scène et interprété par Robert Wilson
2 > 8 déc 2011

la botte secrète
opéra bouffe de Claude Terrasse
livret Franc-Nohain
direction musicale Christophe Grapperon
mise en scène Pierre Guillois
Compagnie Les Brigands
16 déc 2011 > 8 janv 2012

01 53 05 19 19
atheneetheatre.com

Le retour du grand renard blanc

Fred Tusch & Cie
cabaret rock déjanté | création

2012 au 14101
Le Monfort
Établissement culturel de la Ville de Paris
106, rue Brancion, 75015 Paris
www.lemonfort.fr
01 56 08 33 88

Mairie de Paris, Le Monde, Inter, RTL, Télérama

critique 1

JE DISPARAIS

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG CRÉE *JE DISPARAIS* D'ARNE LYGRE, UNE ÉCRITURE ELLIPTIQUE ET MINIMALISTE OÙ LES IDENTITÉS VACILLEN ET SE DÉLITENT. UN TRAVAIL MINUTIEUX, QUI NE FONCTIONNE PAS SUR L'EMPATHIE.

Après *Homme sans but* par Claude Régy, *Jours souterrains* par Jacques Vincey, *Je disparaiss* du jeune auteur norvégien Arne Lygre est créé par Stéphane Braunschweig, qui le considère comme un auteur majeur. Une femme (Moi) attend son mari, une autre (mon amie) attend sa fille. Elles doivent partir, quitter leur pays, la situation est grave. Un danger les menace, mais on ne sait ce qui se trame. Cette absence de contexte et d'élément factuel extérieur aux personnages rend les mots d'autant plus prégnants, la pièce tout entière prend corps en une sorte de huis clos délimité par les mots. Les mots, les pensées, les gestes dessinent les personnages et le monde, par bribes, par ricochets, par glissements. L'espace et le temps ont une consistance peu fiable, parfois à la limite de l'absurde, et les personnages vacillent et se troublent jusqu'à la disparition étreinte du je. Peut-être pour conjurer la brutalité des faits et contrer l'effacement des repères de toute une

survir l'imaginaire, sans pathos, au fil d'un minimalisme sobre. Comme des traits de pinceau aériens très légers plutôt qu'une peinture nourrie et informée. La mise en scène de Stéphane Braunschweig et le jeu théâtral parviennent à distiller cette écriture avec subtilité et cohérence (jouant parfois sur un décalage fantasmagique que chacun appréciera, telle cette scène des baigneuses, incongrues et charmantes). Annie Mercier (Moi) – quelle voix – et Luce Mouchel (Mon amie) sont parfaites, dans une belle complémentarité. Pauline Lorillard (la fille de mon amie), Alain Libolt (mon mari) et Irina Dalle (une étrangère) jouent juste aussi. Après la fascination des premiers instants, la pièce cependant perd parfois en intensité, justement parce que l'exercice du jeu prime sur tout autre aspect. Ainsi Stéphane Braunschweig apprécie la pièce entre autres parce qu'elle nous parle « de la relativité de nos positions dans le monde », mais la



Annie Mercier, Luce Mouchel et Pauline Lorillard : trois exilées, hors de tout repère, dans une sublime scénographie.

vie, les deux femmes se lancent dans des jeux de rôles, ce qui déréalise encore la situation, installe de nouvelles perspectives, une virtualité qui démultiplie les semblants d'identités. La sublime scénographie rend parfaitement compte de ce vertige irréel, de cette mise en abyme perturbante, de cet enfermement mental et verbal, où l'imaginaire ne peut guère consoler quand les vies se brisent.

DÉCALAGE FANTASMATIQUE

C'est là que réside l'originalité et la qualité de cette écriture, dans ce poids considérable des mots, seuls à faire vivre les personnages, à faire

conscience du réel advenir de façon très diluée, et toute empathie est rendue impossible. Le travail est très minutieux, mais cette instabilité ludique du je et cette distance au réel rendent l'écriture très intéressante en soi, mais pas pour les questions existentielles ou l'émotion qu'elle suscite.

Agnès Sauti

critique 1

CALACAS

ENTRE VISION MÉDIÉVALE DE LA MORT INÉLUCTABLE ET TRADITION MEXICAINE, *CALACAS*, « VANITÉ » PLASTIQUE SOMPTEUSE, JOUE UNE DANSE MACABRE EFFRÉNÉE ET RIEUSE.

Le spectacle de Bartabas, *Calacas* (les squelettes en mexicain), renoue avec la trame populaire et rustique du théâtre équestre Zingaro. *Calacas* offre une vision radieuse d'hommes et de chevaux – pardon, d'os et de chevaux –, dégagée de tout néo-mysticisme. La proximité brute de la mort est évoquée à travers les plaisirs éphémères de la vie, visuels et sonores, que le spectateur actif reçoit par le biais de mille sollicitations dont le jeu de deux pistes superposées, l'une centrale sur le plateau face au public et l'autre, circulaire, placée au-dessus de lui qui l'invite à lever le regard. Deux « chinchinos », hommes-orchestres latinos, des personnages populaires, portent sur leur dos une grosse caisse qu'ils frappent avec des bâtons imitant des baguettes de batterie, avec en plus des cymbales actionnées à leur chaussure. Ils

dansent, font des claquettes dans la fièvre rythmée de percussions endiablées. Ce sont des sculptures vivantes musicales, des installations mi-hommes mi-instruments. Plus bas, une tribu de dindons s'amuse de la compagnie de squelettes miniatures, des marionnettes à fil qui voltigent dans les airs avant de disparaître pour laisser place à la course circulaire de chevaux splendides dont la croupe est investie de squelettes. Ces restes humains portent un plumet rouge, des semblants d'officiers, à moins que ce ne soit une carcasse d'oiseau aux larges ailes ou bien une ombre osseuse de mariée voilée de blanc.

LOIN DE L'EFFROI

Parfois, une ballerine en chair, rappel de Degas, joue en cavalière avec un squelette rouge qui la harcèle, ou bien une écuyère danse, la tête en bas et les jambes en l'air. Des cavaliers voltigeurs au large crâne, à la face osseuse camuse, aux orbites vides et au sourire ricanant dessiné par deux mâchoires, s'élèvent au-dessus de la piste sur des chevaux de feu, ou bien descendent à ras du sol dans des mouvements de grâce. Un squelette longiligne fait avec humour quelques pas inspirés de Michael Jackson. Des manèges à double étage où culminent des squelettes sont hissés par des

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

critique 1

CENDRILLON

JOËL POMMERAT SIGNE UNE VERSION BOULEVERSANTE DU CONTE POPULAIRE, AUX LISIÈRES DU RÉEL, OÙ LA JEUNE FILLE APPREND À NE PLUS ÊTRE ÉCRASÉE PAR LA PERTE DE SA MÈRE.

« Ça va me faire du bien. » Nettoyer, laver, balayer, récupérer, dégraisser, dégraisser, le linge, le sol, le four, les toilettes, les poubelles, les oiseaux morts. « Ça va me faire du bien » répète obstinément la jeune Sandra à sa belle-mère promise, sous l'œil goguenard de ses deux pimbêches de filles. Et elle en redemande, encore, encore, pour remplir sa bécasse, punir son existence, s'enfermer dans le souvenir vivant de sa mère, morte en lâchant

personnages du dessin encollé dans la mémoire collective : Cendrillon (admirable Deborah Rouach) est ici une gamine aussi décidée qu'énergique, la belle-mère une aboyeuse agitée, frappée de jenuisme et fanatique de la rhétorique de l'action, ses filles, des bécasses prétentieuses, le père, un pleutre aspirant au remariage, la fée, une magicienne amateur déjantée, le roi, un gentil fêtard, et le prince charmant, un adolescent obsédé éga-



Joël Pommerat fait de la scène un espace sensoriel.

quelques mots inaudibles dans son dernier soupir. Un malentendu laissé en suspens, où s'infiltrait la culpabilité jusqu'à river chaque instant présent au passé. Recluse à la cave avec ses fantômes, Sandra – renommée « Cendrillon » – s'échine aux tâches ménagères, tandis que son père, mollasson enfumé, tempère et obtempère face à la marâtre et ses méchants tendrons. Le quotidien file de mal en pis, jusqu'au jour où le roi convie la famille, choisie par tirage au sort, à la fête qu'il organise pour divertir son fils, coincé dans la mélancolie depuis la disparition de sa mère. Une soirée qui enfin la délivrera de son fardeau...

SURMONTER LE DEUIL

Tirant les motifs du conte, fixé par Charles Perrault et les frères Grimm, puis gravé dans l'imagerie populaire par Walt Disney, Joël Pommerat trame son histoire sur le deuil impossible et le sentiment de faute qu'éprouve la jeune fille confrontée à la perte de la mère et l'abandon du père. Mariant la satire sociale et la puissance d'évocation des symboles, il joue des stéréotypes et décale les

lement par l'absence de sa mère. Débarassant le récit de toute mièvrerie, Joël Pommerat l'inscrit dans un espace imaginaire aux lisières du réel, dont il floute les pourtours pour faire résonner la pièce aux confins du conscient. Porté par des acteurs et une mise en scène d'une bouleversante justesse, *Cendrillon* trace ainsi le chemin initiatique d'une enfant qui peu à peu apprend à surmonter la séparation maternelle, à retrouver le désir de vivre, à s'aimer pour pouvoir aimer, à se reconnaître dans l'autre. Tant d'émotions qui touchent au plus secret de nos deuils inaccomplis, ferrés à force d'oubli au fond du cœur.

Gwénola David

Cendrillon, texte et mise en scène de Joël Pommerat. Jusqu'au 25 décembre 2011 (voir calendrier pour les horaires). Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, angle de la rue Suarès et du boulevard Berthier, 75017 Paris. Tél. 01 44 85 40 40 et www.theatre-odeon.eu. Durée : 1h40. Le texte sera publié aux éditions Actes Sud-Papiers en 2012.



Calacas, une danse macabre enivrante par Bartabas.

hommes encapuchonnés, et un évêque juché sur deux chevaux porte la croix du crucifié. Des farandoles de roulettes, des cavalcades, des chaînes, des rondes, des courses effrénées, des tirs au pistolet, des jeux de foire et un tournoiement de vertiges. Dans sa vision médiévale, la mort est le lot de chacun, qu'on soit prince ou labourer. La farandole infernale désigne les morts qui entraînent les vivants vers le tombeau. Cette armée d'ossements fébriles est exploitée poétiquement, elle met avec délicatesse le spectateur en rapport avec sa finitude, ne parlant finalement que du souffle de la

vie. Une promenade, un témoignage existentiel qui va au cœur de squelettes cliquetants, en gouquette mexicaine, loin de l'effroi mortel qui paralyse.

Véronique Hotte

Calacas, mise en scène de Bartabas. À partir du 2 novembre 2011. Du mardi au samedi 20h30, dimanche 17h30. Relâche lundi et jeudi, et le 25 décembre 2011 puis du 1^{er} au 9 janvier 2012. Théâtre Équestre Zingaro 176 avenue Jean-Jaurès 93300 Aubervilliers. Tél. 08 92 681 891 (0,34 euro ttc/mn), www.fnac.com

Après le Festival d'Avignon tournée en Île-de-France

Le Suicidé

- comédie russe -

de Nicolai Erdman
mise en scène Patrick Pineau

MC93 Bobigny
du 6 au 15 janvier - 01 41 60 72 72

Scène nationale de Sénart
du 17 au 21 janvier - 01 60 34 53 60

Théâtre La Piscine, Châtenay-Malabry
du 24 au 28 janvier - 01 41 87 20 84
et aussi Évry, Tremblay-en-France, Clamart...

photos © Philippe Delacroix

MC93 bobigny
Scène nationale de Sénart
THÉÂTRE LA PISCINE FIRMIN GENIER
Télérama

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

Théâtre de Belle Ville
01 48 06 72 34
THEATREBELLEVILLE.COM
84 RUE DU FBO, DU TEMPLE
M[°] BELLEVILLE / GONCOURT

25 OCT.
V
31 DÉC.

DU MARDI AU SAMEDI À 21H,
DIMANCHE À 18H.

LES THÉÂTRES DE BELLEVILLE

BORIS VIAN

MISE EN SCÈNE
BEATRICE DE LA BOULAYE
Collectif
La Boulaye

**L'ÉCLUME
DES
JOURS**

« En adaptant l'indomptable, Béatrice de la Boulaye a réalisé un rêve et réussi son coup. C'est un pied de nez multicolore à la mort et à la crise. »
L'EXPRESS

gullin

L'Atalante
direction Alain Alexis Barsacq

Théâtre de l'Atalante
10 place Charles Dullin 75018 Paris
tel : 01 46 06 11 90
métro : Anvers, Abbesses, Pigalle
site : www.theatre-latalante.com

MARIVAUX

L'ÉPREUVE

Mise en scène **Agathe Alexis**
avec Robert Bouvier, Marie Delmarès,
Nathalie Jeannet, Guillaume Marquet,
Frank Michaux et Maria Verdi

LES ACTEURS DE BONNE FOI

Mise en scène **Robert Bouvier**
avec Agathe Alexis, Robert Bouvier,
Marie Delmarès, Sandrine Girard,
Nathalie Jeannet, Guillaume Marquet,
Frank Michaux, Nathalie Sandoz
et Maria Verdi.

DU 18 NOVEMBRE 2011
AU 29 DÉCEMBRE 2011
Le lundi, le mercredi
et le vendredi à 20h30
le jeudi et le samedi à 19h00
Le dimanche à 17h00
relâche le mardi

Coproduction Compagnie du Passage
(Neuchâtel), Compagnie Agathe Alexis (Paris)
et Centre Dramatique Régional de Tours
Coralisation Théâtre de l'Atalante

RÉSERVATIONS
AU 01 46 06 11 90

critique 11

BULLET PARK

LE COLLECTIF LES POSSÉDÉS PRÉSENTE *BULLET PARK*, D'APRÈS UN ROMAN DE L'ÉCRIVAIN AMÉRICAIN JOHN CHEEVER. ENTRE IRONIE ET NOIRCEUR, UNE DÉGRINGOLADE DU CÔTÉ DES REVERS DE L'AMÉRICAN WAY OF LIFE. AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE.

Une pelouse d'un vert vif, dense, ensoleillé. Un bout de ciel bleu au sein duquel moutonnent quelques gentils nuages. Un poste de télévision à même le sol, des réfrigérateurs, une table de cuisine, des chaises, un lit... : l'intérieur d'une maison au confort ordinaire, foyer de banlieue interchangeable dans laquelle vit une famille comme les autres de la classe moyenne américaine. Cette famille, ce sont les Nailles. Une mère, un père, un fils, qui se fondent dans la normalité aseptisée d'une cité pavillon-

de télévisuel, si l'on se réfère à certaines séries américaines (de qualité) qui portent un regard cru sur les lézardes venant fissurer le rêve américain. S'appuyant sur une forme d'ironie matinée de tendresse, *Bullet Park* ne force jamais le trait. « *John Cheever parvient à tenir à distance la gravité du sujet pour laisser naître des situations humoristiques quasi-surréalistes* », explique Rodolphe Dana. Une distance que le metteur en scène investit, lui aussi, au sein de sa représentation.



Bullet Park, de John Cheever, adapté à la scène par le collectif Les Possédés.

naire : *Bullet Park*. Et pourtant, malgré toutes les perspectives de bonheur que promet l'Amérique consumériste des années 1960, cette famille va connaître le revers de cette belle médaille. C'est ce revers que le roman de John Cheever (publié en 1969) se propose de mettre au jour. Adapté par le collectif Les Possédés (la mise en scène est de Rodolphe Dana), *Les Lumières de Bullet Park* donnent lieu à une représentation de théâtre à la fois concrète, drôle et elliptique. Une représentation au centre de laquelle David Clavel, Françoise Gazio, Katja Hunsinger, Antoine Kahan, Nadir Legrand, Christophe Paou et Marie-Hélène Roig donnent corps avec beaucoup d'habileté aux reliefs et aux zones d'ombre des fragments de vie qui s'ouvrent à nous.

QUAND LE RÊVE AMÉRICAIN SE TRANSFORME EN CAUCHEMAR

Il y a quelque chose de cinématographique dans cette façon de présenter ces fragments d'existences ordinaires. De cinématographique ou

Car tout n'est pas montré sur le plateau. Et s'il n'y a pas de doute quant à l'avènement de la violence (l'un des personnages promet, dès le début de la représentation, la crucifixion du rêve américain), cette version théâtrale des *Lumières de Bullet Park* prend le parti du pointillé. A travers cette retenue, les membres du collectif Les Possédés confèrent à l'écriture de John Cheever une intensité pleine de finesse et d'exigence.

Manuel Piolat Soleymat

Bullet Park, d'après *Les Lumières de Bullet Park* de John Cheever (roman publié par les éditions Le Serpent à Plumes); mise en scène de Rodolphe Dana; adaptation de Rodolphe Dana et Katja Hunsinger. Du 21 novembre au 22 décembre 2011, à 21h. Relâche le dimanche. Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Tél. 01 43 57 42 14 ou au 01 53 45 17 17. Spectacle présenté dans le cadre du Festival d'automne à Paris, vu le 17 novembre 2011 à La Scène Watteau. Durée de la représentation : 2h10.

critique 11

OH LES BEAUX JOURS

LA COMPAGNIE ROLAND FURIEUX S'EMPARA DE *OH LES BEAUX JOURS*, DE BECKETT, ET LE METTEUR EN SCÈNE DANIEL PROIA DIRIGE LAËTTITIA PITZ, QUI CAMPE UNE WINNIE PRIMESAUTIÈRE, LÉGÈRE ET CHARMANTE.

Il est des œuvres théâtrales dont l'interprétation et la mise en scène relèvent de la gageure. *Oh les beaux jours* est de celles-là : d'abord parce que le mamelon qui emprisonne Winnie impose une scénographie qui rappelle forcément les précédentes, ensuite parce que la comédienne qui se voit confier le rôle doit affronter le risque de la comparaison avec les monstres sacrés qui ont marqué Winnie de leur empreinte, au premier rang desquels l'inoubliable Madeleine Renaud... « *La cinquantaine, de beaux restes, blonde de préférence, grassouillette, bras et épaules nus, corsage décolleté, poitrine plantureuse, collier de perles* » : telles sont les indications de Beckett, que Laëttitia Pitz revisite avec élégance et raffinement, dans un bustier de pierreries chatoyantes, avec la beauté mutine d'une femme-enfant sur le corps de laquelle le temps

aurait rechigné à faire son œuvre. Cette Winnie-là yoyotte un peu, certes, cherche ses mots et ses lunettes, fouille dans son sac avec une méticuleuse obsession, mais elle n'a rien d'une tragédienne inquiète, et semble se moquer de la mort. Résistante et drôle : telle l'a voulue Daniel Proia, qui a choisi de placer cette angoissante lutte contre le temps sous l'auspice de « *l'in-tempestif* ».

MUSIQUES ET MOTS

Laëttitia Pitz parle du sommet d'un monticule fait de morceaux de tissus, qui figurent des sortes de pétales morts et composent une corolle presque fanée en forme d'immense jupe blanche et grise. Autour du môle, rampe et vagit Willie, interprété par Camille Perrin. Le comédien, également contrebassiste, joue une

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

critique 11

URGENT CRIER! CAUBÈRE JOUE BENEDETTO

PHILIPPE CAUBÈRE INTERPRÈTE LES TEXTES D'ANDRÉ BENEDETTO ET REND UN MAGNIFIQUE HOMMAGE À L'HOMME DE THÉÂTRE « ADMIRÉ » ET « ADORÉ ». UN MAGISTRAL EXERCICE DE PIÉTÉ FILIALE ET ARTISTIQUE.

« *Qui se souvient encore de Sandier ?* », demande Philippe Caubère, présentant, parmi les textes qui composent son spectacle, le *Magnificat* écrit par



Caubère joue Benedetto.

Benedetto et dédié au critique de théâtre. Mais qui se souvient vraiment de Raimu, de Paul Préboist, de Vilar et Philippe, d'Artaud quand il était le Momo? Qui, dans la création contemporaine, est encore capable de ce travail d'anamnèse, qui nous éviterait de prendre de pâles copies pour des inventions géniales? Qui se souvient que poétique et politique sont les deux faces du Janus théâtral, que le geste créatif peut être à la fois sacré et populaire, que Jean Vilar n'est pas uniquement le squelette ridicule d'une communion défunte, et qu'André Benedetto n'a pas seulement été le président du festival Off d'Avignon, mais un révolutionnaire flamboyant, beau comme Brando? Philippe Caubère s'en sou-

vient et nous le rappelle, de manière magistrale : non pas comme un professeur qui ferait la leçon, mais en véritable disciple, c'est-à-dire avec une maîtrise éblouissante de son art. Caubère ne propose donc pas un cours sur André Benedetto et les tumultueuses années 60, mais se fait créateur dans le sillage du créateur, en l'incarnant, l'imitant et le faisant revivre sur scène.

PASSION THÉÂTRALE

L'accent, les gestes, les postures font renaître le poète et dramaturge, d'abord et avant tout comédien (comme l'était fondamentalement Vilar), capable de faire surgir sur scène les disparus, les morts, les êtres imaginaires, ou les exilés du réel comme Antonin Artaud, que Caubère réussit également à convoquer, dans un ricanement hystérique de cordes malmenées par l'archet. Philippe Caubère est un acteur génial, doué de cet inexplicable talent qui lui permet de faire monter sur scène avec lui tous ceux qu'il évoque : il devient Benedetto en le jouant. Mais il n'oublie pas le paradoxe fondamental qui lui permet de quitter son personnage de manière aussi fulgurante qu'il l'a ressuscité, évoquant alors Fernand Raynaud, ou donnant corps et voix à Raimu et Paul Préboist, acteurs solaires, « *acteurs-sud* », comme les appelait Benedetto. Accompagné à la guitare par l'excellent Jérémie Campagne, Philippe Caubère interprète trois textes de Benedetto : un sur Vilar et Avignon, un autre sur Artaud et Marseille et un dernier dédié à Gilles Sandier. Des extraits des *Poubelles du vent*, recueil poétique, incantatoire et visionnaire, offrent à ces textes plusieurs contrepoints rock-and-roll et fiévreux, sur fond d'images remarquablement agencées par Nicolas Temple. L'ensemble compose une œuvre rare, précise, intelligente, émouvante et exaltante : un formidable geste d'amour théâtral.

Catherine Robert

Urgent crier! Caubère joue Benedetto, textes d'André Benedetto; adaptation, mise en scène et jeu de Philippe Caubère. Du 4 novembre au 31 décembre 2011. Du mercredi au samedi à 20h; dimanche à 16h. Maison de la Poésie, passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Tél. 01 44 54 53 00. Durée : 1h45.



Laëttitia Pitz en Winnie.

introduction musicale à la pièce, en compagnie du clarinettiste Xavier Charles. Le but de cette entrée en musique est, selon les mots de Laëttitia Pitz, d'« *apporter un contrepoint à la violence des sentiments, à la cruauté, à l'angoisse qui va venir* ». Le dialogue initial entre la contrebasse et la clarinette semble repris par les corps et les voix des comédiens : le massif Camille Perrin répondant en ours débonnaire au vent mozartien de la Winnie de Laëttitia Pitz,

aérienne et enjouée comme la Comtesse chantant sous les pins...

Catherine Robert

Oh les beaux jours, de Samuel Beckett; mise en scène de Daniel Proia. Du 6 au 10 décembre 2011 à 20h30 et le 11 à 16h. Théâtre Berthelot, 6 rue Marcellin-Berthelot, 93100 Montreuil-sous-Bois. Tél. 01 41 72 10 35. Durée : 1h40. Spectacle vu au CCAM de Vandœuvre-lès-Nancy.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

Scène Nationale - Sceaux

Les Gémeaux

Du 30 novembre
au 18 décembre 2011



CRÉATION
COPRODUCTION

Domage qu'elle soit une putain

John Ford

Mise en scène

Declan Donnellan / Royaume-Uni



Tél: 01 46 61 36 67

Jeu. 1^{er} à 21h
Ven. 2 déc. à 21h
Sous contrôle
Frédéric Sonntag

Sam. 3 déc. à 21h
Dim. 4 déc. à 17h
Cirque en Cascade
Les Nouveaux Nez

Mer. 7 déc. à 14h30
Jeune Public
Le Bateau de Nino
Hélène Bohy
Olivier Caillard

Dim. 11 déc. à 17h
Concert de Noël
Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris

déc.

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr

hauts de seine
Culture
SCOPE

**C'EST MERVEILLEUX !
LA FÊTE DES MOMES**

10 ET 11
DEC 2011
UN WEEKEND ENTIER
CONSCRÉ AUX ENFANTS
3€ LA PLACE
POUR TOUS LES SPECTACLES
ET TOUS LES ÂGES,
DE 1 À 101 ANS !

l'Onde
THÉÂTRE ET CENTRE D'ART
VELIZY-VILLACOUBLAY

nouvelles

critique 11

MARIVAUX, L'ÉPREUVE et
LES ACTEURS DE BONNE FOI

L'ÉPREUVE PAR AGATHE ALEXIS ET LES ACTEURS DE BONNE FOI PAR ROBERT BOUVIER, LE DIPTYQUE DE MARIVAUX DÉVOILE CE BEL ESPACE DE LA CONSCIENCE OÙ RÉGNE LE CŒUR.

Agathe Alexis pour *L'Épreuve* et Robert Bouvier pour *Les Acteurs de bonne foi* se sont fait un malin plaisir à explorer la Carte du Tendre de la vie amoureuse. Par-delà l'allégorie des Précieuses, le théâtre de Marivaux passe à la pratique rude de travaux dirigés dans le domaine affectif des émotions, des sentiments et des passions. Cet espace intime, vif et mouvementé, est vécu par de jeunes gens et de moins jeunes de toute condition. Dans *L'Épreuve*, Angélique, la fille de la gouvernante du château, aime Lucidor, l'héritier. Celui-ci le lui rend bien, mais pour s'assurer que la demoiselle l'aime pour lui et non pour son argent, le maître recourt à des ruses et à des subterfuges. Il déguise Frontin, un valet coquin, en riche personnage prétendant à Angélique; il implique le fermier Maître Blaise dans un même stratagème. Heureusement, la suivante Lisette y va de son bagou et s'approprie l'un des marauds. La comédienne Marie Delmarès joue à fond sa condition inférieure – sociale et sexuelle – de jeune fille blessée par l'indifférence du maître. Amoureuse, admirative et respectueuse de Lucidor (cruel Robert Bouvier), elle est traversée par des émotions douloureuses, la jalousie et l'humiliation, à travers des manifestations visibles, le rougissement, l'embaras, le tremblement, la colère ou la rage secrète.

S'AMUSER DES INCLINATIONS
CONTRARIÉES

Cette sensibilité à fleur de peau est partagée par les autres acteurs, avec la pompe baroque de Frank Michaux (Frontin), l'espièglerie de Nathalie Jeannet (Lisette), le comique aigu de Guillaume

Marquet (Blaise); Maria Verdi en mégère jouit d'une belle autorité. La même obligation due au pouvoir et à l'argent joue dans *Les Acteurs de bonne foi* où Éraсте s'apprête à épouser Angélique, grâce à la dot de sa tante. Pour remercier cette dernière (Agathe Alexis souveraine), le maître fait appel à Merlin, son valet de chambre qui organise un divertissement. Le manipulateur emmène les sentiments des acteurs d'extraction populaire, Blaise et Colette, Lisette et lui-même, des couples qui doivent « s'échanger » sur la scène pour les besoins de l'intrigue. Révolte des acteurs manipulés et de la mère d'Angélique (brillante Maria Verdi) qui n'a guère confiance dans le théâtre. La bienfaitrice, metteuse en scène de la représentation, s'amuse des inclinations contrariées. Tous les comédiens, depuis Colette (pétillante Sandrine Girard), infidèle à Blaise, jusqu'à Nathalie Sandoz, la jolie veuve marchant sur les brisées des jeunes filles, s'embrasent dans des émotions corporelles manifestes, passant de la honte à la timidité, de l'anxiété à la culpabilité, du rire aux larmes. L'émotion est admirable, jouée comme dans la vie à contrecœur.

Véronique Hotté

Marivaux, L'Épreuve, mise en scène d'Agathe Alexis et Les Acteurs de bonne foi, mise en scène de Robert Bouvier. Du 18 novembre au 29 décembre 2011. Lundi, mercredi et vendredi 20h30, jeudi et samedi 19h, dimanche 17h, relâche le mardi, les 24 et 25 décembre, représentation le 27 décembre 20h30. L'Atalante, 10 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Tél. 01 46 06 11 90.



Les plaisirs de L'Épreuve pour Frontin et Lisette.

critique 11

EX VIVO /
IN VITRO

PEYRET ET PROCHIANTZ, COUPLE INFERNAL POUR JOLIE LEÇON DE VIE, QU'ELLE SOIT DON OU MANIPULATION. UN THÉÂTRE SEULEMENT LUDIQUE AUQUEL ADHÈRE PEU LA NOTION DE « VIVANT ».

Ex vivo in vitro, la création sur la question de la vie, manipulable ou non, par le metteur en scène Jean-François Peyret et le neurobiologiste Alain Prochiantz, convoque sur la scène les paroles librement distribuées du scientifique, du médecin, du psychanalyste, de l'anthropologue, du juriste, du prêtre et du politique. À écouter, des manières d'aphorismes qui donnent à réfléchir, jetés en l'air dans la désinvolture et la bonne humeur. En vrac : « *Je suis le serial donneur, je veux répandre le sperme sur la planète* », « *On ne peut pas associer la grossesse,*

un état intime, à une pratique sociale », « *Qu'est-ce que ça fait à un enfant de n'être pas le fruit d'une rencontre amoureuse ?* », « *Ces manipulations ne respectent plus la différence des sexes, ni celle des générations. On n'est plus conçu dans le plaisir* », ou encore « *Ne pas naître est une maladie dont on peut guérir* ». Ainsi, la nature de l'homme est bien de ne pas avoir de Nature car celle-ci est discriminatoire. La Nature sert à diviniser l'existence. « *Que serions-nous sans le secours de ce qui n'existe pas ?* », dit le philosophe. L'homme, quoiqu'il en pense, est plus proche de la technique, et sa raison est ouverte à l'immanence technologique. À la question de l'identité de l'enfant, de la quête et de l'énigme de ses origines, répond le besoin d'une histoire qui lui soit propre, la nécessité de la narration d'une vie et non d'une information.

TOUS LES ACTEURS SE PERDENT
DANS CETTE JUNGLE

D'après Musil dans *L'Homme sans qualité*, le « cours » de la vie est indispensable à l'homme, une impression ressentie « comme un abri dans le chaos ». Les hommes sont plutôt des narrateurs

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

critique 11

GOLGOTA PICNIC

RODRIGO GARCIA LIVRE UNE MÉDITATION PERSONNELLE, DRÔLE ET MÉLANCOLIQUE, SUR LA VIE. UNE ŒUVRE QUI SÈME LE DOUTE... ET DONC DÉRANGE.

Deux chaises de camping plantées dans un pré de petits pains à hamburger, des nappes à carreaux, quelques plants, des légumes et autres fraîches denrées, une guitare électrique. Et puis cinq âmes... Ces quelconques estivants pique-niquent tranquillement, discutent sur la vie, c'est-à-dire la mort, croquent à gros traits blagueurs la passion du Christ, picorent de-ci de-là de tranchants aphorismes, lardent le tout de slogans publicitaires à peine détournés, d'occupations incongrues et de sombres observations sur l'hu-

ges paradoxales, il impose moins une vision didactique qu'il déroute, sème le doute, provoque le regard et la réflexion. Sans doute est-ce par cette ambiguïté que son art est le plus politique... Les acteurs (remarquables dans leur engagement et leur justesse) mettent en actes, très littéralement, la signification implicite des comportements les plus « anodins », des rituels orchestrés par la collectivité. Ils révèlent ainsi la logique qui les sous-tend, la violence symbolique des rapports sociaux et de la société de consommation, habilement cachée



Rodrigo Garcia joue de la résonance métaphorique des images.

manité saccagée par l'humain. L'argent-roi, l'individualisme increvable, la satisfaction immédiate, la consommation avide, la vulgarité et la bêtise ordinaire, la crédulité, le désarroi face à la piteuse réalité de l'existence... voilà le menu de ce copieux *Golgota Picnic*. Idéaliste athée désabusé, marqué par la philosophie de Schopenhauer, hanté par la mélancolie mais sauvé par l'humour, Rodrigo Garcia dit ses douleurs, ses révoltes, ses incantations atrabaires face à nos tartuferies et contradictions, ses souvenirs de terreurs enfantines face à l'icographie religieuse des corps souffrants. Autant de fragments de journaux intimes, carnets noircis à longueur de ses pérégrinations planétaires, qu'il confie directement, sans médiation d'une fiction, sans cynisme, sans le filtre des bienséances hypocrites non plus.

LA CHUTE DE L'ANGE

Comme pour les apprivoiser, il joue avec ses frayeurs et réminiscences qu'il tourne en blagues potaches et railleries débauchées. « *La dénonciation est aussi un mensonge* » s'empresse-t-il d'ajouter. Usant volontiers d'antiphrases et d'ima-

sous l'emballage des habitudes. Affinant son langage esthétique, Rodrigo Garcia fait résonner, par le réalisme cru de la matière et des gestes, une force d'évocation métaphorique qui touche l'existential. A rebours de l'illustration, il met en tension les paroles, les gestes, les scènes, filmées en direct et projetées en gros plan. Tout entre en échos et dévoile la méditation pessimiste, insolente et drôle, sur l'humaine condition d'ange déchu. « *La solitude est l'unique certitude que vous ayez en vous* »... La sentence longtemps résonne avec *Les sept dernières paroles du Christ sur la croix* de Haydn (1786) interprété par Marino Formenti, nu, comme une invitation salutaire au recueillement.

Gwénola David

Golgota picnic, texte, mise en scène et scénographie de Rodrigo Garcia. Dans le cadre du Festival d'automne, du 8 au 17 décembre 2011, à 20h30, sauf dimanche à 15h, relâche lundi. Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin-D.-Roosevelt 75008 Paris. Tél. 01 44 95 98 21. Spectacle vu au Théâtre Garonne à Toulouse. Durée : 2h15. Texte publié aux éditions *Les solitaires intempestifs*.



La forêt de lianes et de molécules d'ADN.

d'eux-mêmes, non des poètes. Or, la vie est tissée de nos oublis; ce n'est donc pas le récit qui fait l'identité, mais la qualité de l'écriture. Les questionnements sur le plateau sont savoureux, relayés par la présence de comédiens singuliers. D'abord, le poétique Jacques Bonnaffé, mitre de pape fichée sur la tête, homme dénué portant soutien-gorge, erre dans un fouillis scénique de lianes. De même,

Yvo Mertens, polyglotte amusant et sportif. Puis, Anne-Laure Tondu, danseuse facétieuse en tutu blanc romantique, et enfin, Pascal Ternisien, mystérieux et hiératique. Tous les acteurs se perdent dans cette jungle, sorte de pluie de cordes accrochées aux cintres – lianes de singe à la manière de Tarkan, stalactites, spermatozoïdes, molécules d'ADN, cordes de pendus. C'est une savane couverte de hautes herbes, de broussailles et d'arbres, où vivent les grands fauves que sont les hommes. Puis, viennent les chutes successives et brutales de ces chaînes d'ADN qui font l'homme. L'invention judicieuse ne cache pas une mise en scène tirée par les cheveux, qui ne parvient que dans l'ennui à se hisser à hauteur de propos. Le théâtre de Peyret dérape sur la marche du vivant dont il est question.

Véronique Hotté

Ex vivo / In vitro, de Jean-François Peyret et Alain Prochiantz, mise en scène de Jean-François Peyret. Du 17 novembre au 17 décembre 2011. Du mercredi au samedi 21h, le mardi 19h, le dimanche 16h. Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Tél. 01 44 62 52 52.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

Scène Nationale - Sceaux
Les Gémeaux

Du 6 au 29 janvier 2012

PREMIÈRE EN ÎLE-DE-FRANCE
COPRODUCTION

Ruy Blas
Victor Hugo

Mise en scène
Christian Schiaretti
Théâtre National Populaire
Villeurbanne

Tél: 01 46 61 36 67

Théâtre de Belle Ville
01 48 06 72 34
THEATREDEBELLEVILLE.COM
84 RUE DU FBO, DU TEMPLE
M[°] BELLEVILLE / GONCOURT

30 NOV.
V
18 DÉC.
DU MARDI AU SAMEDI À 19H,
DIMANCHE À 16H

Garçon

«Une performance d'acteur où virtuosité rime avec humour.»
— TÉLÉRAMA SORTIR

© J. Dubac

LE GRAND C
C^{ie} XY
avec 17 acrobates

À VOIR EN FAMILLE

du 9 au 14 décembre
La Coupole | Combs-la-Ville
www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60

Télérama
Scène nationale de Senart

critique 11

KIDS

GILLES BOUILLON MET EN SCÈNE KIDS, DE FABRICE MELQUIOT, AVEC LES JEUNES COMÉDIENS PERMANENTS DU CDR DE TOURS. UN SPECTACLE EN TOUS POINTS RÉUSSI, INSOLENT DE GRÂCE ET DE TALENT!

Le texte de Fabrice Melquiot est un modèle de partage égalitaire : moments choraux et partitions individuelles permettent à ses interprètes de jouer de toute la palette de leur art, et la répartition habile du discours et des émotions garantit les comédiens contre le risque du cabotinage et de l'enflure narcissique. Le choix de *Kids* est donc l'occasion, pour Gilles Bouillon (persuadé qu'il faut jouer pour devenir acteur), de prouver qu'il ne s'est pas trompé en créant, en 2005, le dispositif « Jeune Théâtre en Région Centre », qui permet aux élèves sortis des écoles de formation d'affirmer leur talent dans l'épreuve continuée du plateau. Mais ce spectacle ne se limite pas seulement à un exercice de débouillage, et l'exigeante mise

en scène de Gilles Bouillon réclame des comédiens une audace, une verve, un sens du rythme et de l'écoute, une osmose dont ils savent faire preuve avec insolence, fraîcheur et une apparente facilité, aussi inattendues que jubilatoires.

VIVE LA JEUNESSE!

Le dispositif scénique bifrontal installe les comédiens sur une large piste, fermée d'un côté par une rampe de glisse acrobatique, de l'autre par un échafaudage. Les kids sautent, courent et virevoltent, jouent à la guerre, à l'école et à l'amour et mettent au point la parade, dont ils espèrent qu'elle va émouvoir les Occidentaux venus visiter leur pays dévasté. On est à Sarajevo, en février 1996, à la fin du siège interminable et meurtrier qui a laissé ces enfants orphelins. Livrés à eux-mêmes, ils réinventent la vie et les lois de la communauté avec autant de naïveté que de violence. Errant parmi les décombres, ils y ont récolté les pansements ensanglantés qui vont leur permettre de jouer le carnaval improbable pour lequel ils espèrent un public ému, qui saura leur venir en aide. Dessinant les différents décors d'un trait de craie au sol ou de quelques

critique 11

FIN DE SÉRIE

LA COMPAGNIE COTILLARD ÉGRÈNE SON ART DE LA COCASSERIE AVEC FIN DE SÉRIE, COMÉDIE MÉCHANTE ET BURLESQUE EN HOMMAGE AUX VIEUX. SANS COMPLAISANCE.

Jean-Claude Cotillard, c'est le vieux, et Zazie Delem, sa vieille, douce moitié amère. L'homme est plutôt bien planté malgré son stimulateur cardiaque qui interfère dès que le micro-ondes est en marche, ce qui déclenche chez lui une série panique de gestes loufoques non contrôlés. Dans ce théâtre gestuel, le rappel de la figure masculine à la Popeye n'est rien sans son Olive, silhouette longiligne au chignon bas et gris, qui s'amuse cruellement des fragilités de son conjoint en déclenchant l'appareil ménager. Le couple est loin d'être sénéle,

qui partent à la pouibelle, des baumes prescrits par un diable de médecin et kiné, Alain Boone, qui interprète aussi l'agent des pompes funèbres. Un bel homme souple et à l'aise dans ses baskets et dont l'acte répétitif cynique – médical ou commercial – revient à placarder des factures sur la porte d'entrée de ses patients. Le spectacle moqueur est d'un comique ravageur, grinçant et déroutant; les gags visuels se succèdent généreusement, sans mot dire, dénonçant l'indifférence du monde face à ce couple vieillissant. Or, la commisération n'empêche pas l'analyse cruelle, et Cotillard, comme Musil dans *L'Homme sans qualité*, reproche à ces têtes chenuces leur bêtise intellectuelle ordinaire, incapables d'établir de nouveaux rapports, autres que la morale de l'action, de l'héroïsme, du changement qu'exige d'eux l'idéologie inepte du jeuneisme. Les vieux comme tous les autres sont des enfants vantards, avides de réaliser des rêves qu'ils ne réaliseront pas. Selon la tradition populaire, le spectacle



Un anniversaire de Fin de série par la compagnie Cotillard.

un troisième âge bien mûr qu'on qualifierait d'actif, de sportif et de consommateur. Les deux anciens amants s'épient, ne se regardent plus, ils deviennent leurs pensées mutuelles sans jamais s'exprimer verbalement. Les effets sonores participent de la batterie orchestrant le rire du spectateur. Ce sont des bruits enregistrés, artificiels et faux, des jingles domestiques dans le silence et le vide existentiels du non-usage de la parole.

UN COMIQUE RAVAGEUR, GRINÇANT ET DÉROUANT

Seuls, parlent les gestes, les mouvements, les haussemments d'épaule ou de hanche, les ratés et les maladroites des corps alourdis. Les deux partenaires d'une vie qui s'enfuit sont en concurrence, quant à leur état physique et mental. « *Les vieux... ont peur de se perdre et se perdent pourtant... celui des deux qui reste se retrouve en enfer* » (Brel). On reste subjugué par la pléthore de médicaments

évoque entre théâtre, clownerie, art du mime et du geste pour révéler subtilement les mouvements complexes de l'être intime, hors des attitudes et mimiques convenues. Cette *Fin de série*, sorte de *Fin de partie* beckettienne, revient sur la fabrication sociale en abondance d'être en déshérence, jeunes ou vieux, qui ne bénéficient pas d'une qualité d'existence. Même si la vie dure longtemps, elle n'est pas meilleure.

Véronique Hotté

Fin de série, comédie méchante et burlesque en hommage aux vieux, mise en scène de Jean-Claude Cotillard. Le 21 janvier 2012 à 20h45 et le 22 janvier à 16h. Espace Daniel Sorano, 16 rue Charles-Pathé, 94300 Vincennes. Tél. 01 43 74 46 88. Le 31 janvier à 19h. Théâtre Romain Rolland, 18 rue Eugène-Varlin, 94800 Villejuif. Tél. 01 49 58 17 17 Spectacle vu au Pôle d'Alfortville.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



La jeunesse bouillonnante du CDR de Tours dans Kids.

parpaings, accessorisant leur jeu avec trois foies rien, prouvant qu'on peut faire théâtre de tout, interprétant leur personnages avec une vérité confondante et une justesse hyper maîtrisée, les jeunes comédiens tourangeaux, accompagnés à la guitare par Gabriel Bouillon, font le portrait d'une jeunesse sacrifiée, à la vitalité sidérante. Enlevé, équilibré, parfaitement chorégraphié et redoutablement efficace, ce spectacle est une

magnifique ode à la jeunesse que Gilles Bouillon orchestre de main de maître.

Catherine Robert

Kids, de Fabrice Melquiot; mise en scène de Gilles Bouillon. Du 6 au 17 décembre 2011. Du mardi au samedi à 20h30. Théâtre à Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Tél. 01 55 48 06 90. Durée : 1h30. Spectacle vu au Nouvel Olympia – CDR de Tours.

critique 11

EL VIENTO EN UN VIOLÍN

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR L'ARGENTIN CLAUDIO TOLCACHIR, *EL VIENTO EN UN VIOLÍN* RETROUVE LES COULEURS QUI ONT FAIT LE SUCCÈS DU *CAS DE LA FAMILLE COLEMAN**. ACUITÉ DE DESTINÉES QUOTIDIENNES, DRÔLERIE DÉCALÉE, TENDRESSE, POINTES DE NOIRCEUR... UN ÉCLAT D'HUMANITÉ PLEIN DE CHARME ET DE PROFONDEUR.

Il s'agit de l'une des valeurs montantes de la scène argentine. Fondateur et directeur de la compagnie *Timbre 4*, auteur, acteur, metteur en scène, pédagogue, Claudio Tolcachir donne naissance à un théâtre du quotidien qui porte un regard en clair-obscur sur la société argentine. A l'envisager

d'éclat loufoques. Une histoire d'amour, entre deux jeunes femmes d'origines populaires qui décident de forcer un fils de bonne famille (en pleine crise existentielle) à leur faire un enfant. Dans cette comédie noire sur laquelle plane l'ombre de la maladie et de la mélancolie, on retrouve les comédiens qui



El Viento en un violín, de la compagnie argentine Timbre 4.

trop rapidement, on pourrait croire cet univers artistique beaucoup moins profond qu'il ne l'est en réalité. Car les spectacles de Claudio Tolcachir – même s'ils dessinent des lignes de fuite multiples et diverses, même s'ils composent un enchevêtrement de sentiments et de perspectives – laissent avant tout apparaître les contours de comédies sociales habilement décalées. Pourtant, derrière le rire et l'absurde, ils engendrent l'inquiétude, le trouble, la noirceur, l'émotion. Comme *Le Cas de la famille Coleman* ou *Tercer Cuerpo* (les deux premières créations de *Timbre 4*), *El Viento en un violín* parle de la famille, de la difficulté d'être heureux, du fractionnement social, des ombres de la condition humaine...

LES VOIES INCERTAINES DU BONHEUR

Cela, à travers une forme de politesse du désespoir qui amène Claudio Tolcachir à peindre un tableau de notre monde avec beaucoup de pudeur et de délicatesse. En effet, pas question pour lui de déclamations lyriques ou de scènes explicatives. L'histoire d'*El Viento en un violín* se déploie peu à peu, par petites touches humoristiques, ou coups

faisaient mouche, la saison dernière, dans *Le Cas de la famille Coleman*. Au sein d'un espace scénique segmenté en différentes zones de jeu (un salon, un bureau, une chambre...), ils donnent corps à de belles évidences humaines. A la recherche des voies – incertaines – qui mènent au bonheur.

Manuel Piolat Soleymat

* La Terrasse n° 182, novembre 2010

El Viento en un violín (spectacle en argentin, surtitré en français), texte et mise en scène de Claudio Tolcachir. Le 13 décembre 2011, à 20h30. La Scène Watteau, place du Théâtre, 94736 Nogent-sur-Marne. Tél. 01 48 72 94 94 et sur www.sceneswateau.fr. Durée de la représentation : 1h40. Spectacle vu lors du festival Les Translatines, à Bayonne, en octobre 2011. Également le 15 décembre 2011 au Théâtre Romain-Rolland de Villejuif, les 3 et 4 février 2012 au CDN de Sartrouville et des Yvelines, le 7 février à l'Espace des arts à Chalon-sur-Saône, le 10 février au CNCDC de Châteaullon, le 14 février au Théâtre d'Arles, les 20 et 21 février à la Scène nationale de Poitiers, les 2 ou 3 mars à la Scène nationale de Saint-Nazaire, du 5 au 7 mars au Grand T à Nantes.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

LA COMÉDIE DE BÉTHUNE
DU 12 AU 15 DÉCEMBRE
À 20H, À PARTIR DE 15 ANS

Le matin, quand on est abeille,
pas d'histoires, faut aller butiner.

joël pommerat

la grande et fabuleuse histoire du commerce

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
joël pommerat

AVEC
patrick bebi
hervé blanc
éric forterre
ludovic mollière
jean-claude perrin

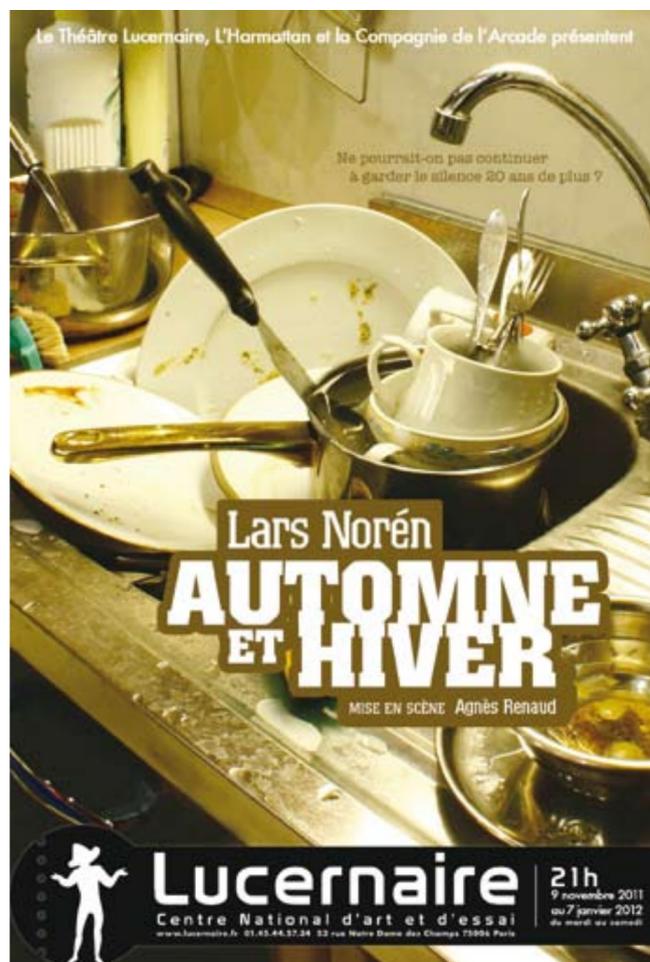
COLLABORATION ARTISTIQUE
philippe carbonneau
SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE
éric soyer
SON
françois leymarie
MUSIQUE ORIGINALE
antonin leymarie
COSTUMES
isabelle deffin

CRÉATION

COMÉDIE de BETHUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NORD / PAS-DE-CALAIS

03 21 63 29 19
www.comediedebethune.org

La Comédie de Béthune – Centre Dramatique National Nord – Pas-de-Calais est financée par le Ministère de la culture et de la communication, le Conseil régional du Nord – Pas-de-Calais, le Conseil général du Pas-de-Calais et Artos Comm.



critique 1

H.H.

AVEC CETTE NOUVELLE CRÉATION AU THÉÂTRE DU ROND-POINT, LE DRAMATURGE CONTEMPORAIN, JEAN-CLAUDE GRUMBERG, MET EN SCÈNE L'UNE DE CES FARCES SINISTRES DONT IL A LE SECRET. H.H. GLACE ET FORCE LE TRAIT.

Sur le plateau, Jean-Claude Grumberg, qui dit avoir écrit la première scène « comme une blague » réunit les membres du conseil municipal d'une petite ville de Bavière. À l'ordre du jour : le baptême du nouvel établissement scolaire. Le nom du poète allemand d'origine juive, Heinrich Heine, a déjà été retenu. Et les initiales H.H. de cette très belle figure emblématique du mouvement romantique européen, sont d'ores et déjà coulées dans le bronze prêtes à orner le fronton du collège récemment sorti de terre. Las, quelques conseillers fraîchement élus entendent



revenir sur cette décision et formulent une autre proposition : donner à l'établissement en question le nom de l'un des natifs « célèbres » de l'endroit dont il se trouve qu'il autorise la préservation des initiales en bronze et qui n'est autre que le suppôt du IIIème Reich, Heinrich Himmler. Pour trancher, on examinera les deux œuvres littéraires de Heine et Himmler. On fera entendre les poèmes du premier et les lettres du second. Ubuésque ? Jean-Claude Grumberg souligne au contraire la plausibilité de la situation dramatique dans ce contexte socio-politique contemporain qui, symptomatiquement, autorise le surgissement d'un discours sur l'inanité de la connaissance historique pour certains comme sur l'inutilité de lire « La Princesse de Clèves » pour d'autres. « Je veux pouvoir faire théâtre de ces

choses authentiques, historiques, les faire entendre en les intégrant dans une provocation, une farce. »

IRONIQUE JUSQU'AU MALAISE

Indisposante tragi-comédie contemporaine, H.H., inspirée par cette ligne de conduite démiurgique qui vaut à son créateur d'être qualifié d'« auteur tragique le plus drôle de sa génération », pousse l'ironie voire la bouffonnerie jusqu'au malaise. Dans cette veine jusqu'au peut-on aller au théâtre ? H.H. répond, qui explore, dans la forme, ce territoire à la limite, aux confins du fameux « quand on en rit on devrait en pleurer » sur fond d'exposition du pire de l'humain en exhumant les lettres immondes écrites par le nazi Heinrich Himmler. Jean-Claude Grumberg, qui signe aussi la mise en scène, réserve à sa pièce un traitement d'une simplicité crue, dérangeante. Le parfait ordonnancement du décor, au mobilier figé dans les années trente, fait froid dans le dos. Surplombant le plateau, un immense tableau, allégorie d'un mauvais

goût recherché, accentue la sinistre impression de l'ensemble. Face au public, occupant les chaises raides alignées au cordeau, les cinq protagonistes passent houleusement à table. Plus vrais que nature, les acteurs entrent dans la peau de la médiocrité sur-réaliste, effrayante, de leurs personnages avec une sensible délectation.

Marie-Emmanuelle Galfré

H.H., texte et mise en scène de Jean-Claude Grumberg. Du 25 novembre au 24 décembre, du mardi au samedi à 21h, les dimanches à 15h30 (relâche exceptionnelle le dimanche 4 décembre). Théâtre du Rond-Point, salle Jean Tardieu, 2 bis avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr

critique 1

LES TRACHINIENNES

WAJDI MOUAWAD SIGNE LE PREMIER VOLET DE SON « PROJET SOPHOCLE ». AUX CÔTÉS D'ANTIGONE ET D'ELECTRE, L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE D'ORIGINE LIBANAISE CRÉE LES TRACHINIENNES, DANS UNE NOUVELLE TRADUCTION DE ROBERT DAVREU.

Sidéré par « la violence et la beauté » du théâtre de Sophocle, Wajdi Mouawad donne corps à un désir qu'il nourrit depuis près de vingt ans : retourner à l'auteur qui lui a donné envie d'écrire. L'écrivain et metteur en scène accomplit ce voyage en compagnie de Robert Davreu, poète à qui il a demandé de réaliser une nouvelle traduction française des sept tragédies de Sophocle ayant traversé les siècles dans leur intégralité. Avant d'élaborer, lors des saisons à venir, le diptyque *Des Héros* (*Ajax*, *Cédipe roi*) puis celui *Des Mourants* (*Cédipe à Colone*, *Philoctète*), Wajdi Mouawad (artiste associé au Grand T, à Nantes) a créé, en juin dernier, la première partie de ce projet : la trilogie *Des Femmes*. Aujourd'hui présentée dans la grande salle du Théâtre Nanterre-Amandiers (pièce par pièce, ou en version intégrale), cette trilogie éclaire trois impulsions existentielles : celle d'Electre, qui met en œuvre son désir de vengeance familiale ; celle d'Antigone, qui fait valoir sa soif de justice au sein

de la cité ; celle de Déjanire, qui se laisse aller au désespoir par amour.

SYLVIE DRAPEAU : UNE DÉJANIRE PLEINE DE NOBLESSE

Dans *Les Trachiniennes*, la femme d'Héraclès voit les mauvais présages qui planaient sur la tête de ce dernier se réaliser. Une prophétie avait en effet prédit qu'il mourrait de la main d'un défunt. Lorsque Déjanire enduit une tunique destinée à son époux avec le sang du centaure Nessos (afin de s'assurer son amour et sa fidélité, suivant en cela le procédé que la créature lui a indiqué, par vengeance, avant de succomber à un coup porté par le héros des douze travaux), elle ne sait pas qu'elle condamne Héraclès à disparaître dans d'atroces souffrances. Incapable de supporter l'idée du crime qu'elle vient malgré elle de commettre, la fille d'Enée et d'Althée complète le tableau du tragique en choisissant de mettre fin à ses jours.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

critique 1

L'ÉCOLE DES FEMMES

LA MISE EN SCÈNE DE CETTE ÉCOLE DES FEMMES À LA COMÉDIE-FRANÇAISE PAR JACQUES LASSALLE FAIT ÉVÈNEMENT EN TENANT TOUTES SES PROMESSES. L'ACTUELLE ADMINISTRATRICE, MURIEL MAYETTE, SOUHAITAIT RÉINSCRIRE AU RÉPERTOIRE CE « GRAND » MOLIÈRE, DEPUIS QUELQUE TEMPS NÉGLIGÉ. DE CETTE TRÈS SINGULIÈRE COMÉDIE, LE METTEUR EN SCÈNE MONTRE QU'IL A UNE PROFONDE ET HEUREUSE CONNAISSANCE.

« Ce qui me paraît assez plaisant, c'est qu'un homme qui a de l'esprit, et qui est averti de tout par une innocente et par un étourdi ne puisse avec cela éviter ce qui arrive ». Le commentaire critique signé Molière tient tout le drame. Et ce drame trop



Agnès/Julie-Marie Parmentier et Arnolphe/Thierry Hancisse.

humain dans lequel s'installe Jacques Lassalle tire la farce baroque vers la tragédie classique. En choisissant cette dynamique, il fonce la comédie sans jamais la forcer, se plaisant à jouer de la variété des tons autorisée par la plasticité de cette pièce iconoclaste. Pénétrant sensiblement les subtilités du texte, notamment en matière de finesse

des caractères, il les donne à entendre, simplement, dans toute leur complexité. À cette entente, qui sied particulièrement à l'esprit de *La Maison*, tout concourt. La troupe sert ses intentions avec cette discipline et cette intelligence de jeu mêlées qui font sa force. Thierry Hancisse (Arnolphe), Jérémy Lopez (Horace), Julie-Marie Parmentier (Agnès), Gilles David (remarquable Chrysalde), Céline Samie (Georgette) et Pierre-Louis Calixte (Alain), Yves Gasc (Le Notaire et Enriquet), font respectivement vibrer toutes les cordes sensibles des personnages qu'ils incarnent au service, d'abord, de la lettre et de l'esprit du texte.

JEUX DE DUPES

Le classicisme de la scénographie, non dénué d'inspiration, s'applique, dans un jeu de tableaux d'avant et d'arrière plans, à rendre manifestes les effets de dupes de l'intrigue. Le cadre bucolique d'un village de province fait écran, libérant un couloir où à la croisée des chemins comme des destinées, se font les rencontres opportunes. Et inopportunes. Retirée derrière le rideau tantôt levé tantôt jouant de ses effets de transparences, se tient la maison, prison affaiblie d'un balcon en forme de toit terrasse dans laquelle la belle Agnès est retranchée malgré elle. L'avant-dernier tableau, celui de cette *noche oscura*, nuit de pleine lune, grosse de cette violence enfantine par cette humaine tendance mimétique portant à convoiter ce que l'autre désire, nuit accouchant du désir de tuer le rival, pourrait servir d'épilogue. *L'École des Femmes* serait une tragédie au motif qu'« aimer est une chose étrange ». Molière voulait une comédie. Jacques Lassalle en montre toute la portée et la gravité.

Marie-Emmanuelle Galfré

L'École des Femmes, de Molière ; mise en scène de Jacques Lassalle. Du 19 novembre 2011 au 6 janvier 2012. Salle Richelieu en alternance ; matinées à 14h, soirées à 20h30. Comédie Française, Place Colette, Paris 1^{er}. Tél. 0825 10 16 80 et www.comedie-francaise.fr



Les Trachiniennes de Sophocle, au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Comme souvent chez Wajdi Mouawad, excès lyriques et exaltations romantiques sont au rendez-vous de cette version musicale de la tragédie de Sophocle (Igor Quezada chante le rôle du chœur, en alternance avec Bertrand Cantat qui cosigne la musique du spectacle). Sans provoquer de grands mouvements d'âme, ces *Trachiniennes* offrent quelques jolies images scéniques et permettent de redécouvrir une pièce rarement mise en scène. Au sein d'une distribution très inégale, Sylvie Drapeau attire tous les regards. Elle crée une Déjanire pleine de noblesse et de dignité.

Manuel Piolat Soleymat

Les Trachiniennes, de Sophocle (texte français de Robert Davreu, publié aux éditions Actes Sud - Papiers) ; mise en scène de Wajdi Mouawad ; musique originale de Bertrand Cantat, Bernard Falaise, Pascal Humbert et Alexander MacSween. Du 22 novembre au dimanche 18 décembre 2011. Les mardis à 21h (les vendredis et samedis à 17h, les dimanches à 14h30, dans le cadre de l'intégrale de la trilogie *Des Femmes*). Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Tél. 01 46 14 70 00 ou sur www.nanterre-amandiers.com. Durée de la représentation : 1h35.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

Ville de Meudon

SAISON 2011/2012
Centre d'art et de culture

Ennio Marchetto | Kramer contre Kramer | Eby et le Mangeur de contes | Kouban | Le Malade Imaginaire | Terres Arc en Ciel | En attendant Godot | Pierre Richard | Dernières Nouvelles de la mer | Michel Boujenah | Cie Russell Maliphant | Jacques Weber | L'Hôtel des Roches Noires | Akasha | Youn Sun Nah Quartet | Safira, les Voiles de la liberté | Tête à 4, au fil des saisons | Blanca Li | Paul Montag | Le Dindon |



01 49 66 68 90
www.meudon.fr

CENTRE D'ART ET DE CULTURE

15 bd des Nations-Unies
92190 Meudon

DU FOND DES GORGES

ATHLÈTES DE LA SCÈNE ET OGRÉS PNEUMATIQUES, PIERRE-YVES CHAPALAIN, FRANÇOIS CHATTOT ET PIERRE MEUNIER EXPLORENT L'ÉTRANGÉTÉ SIDÉRANTE DE LA PAROLE ET LA FORCE POÉTIQUE ET POLITIQUE DES MOTS.

Dans sa *Lettre aux acteurs*, Valère Novarina réclame des « acteurs pneumatiques » : « Faut des acteurs d'intensité, pas des acteurs d'intention. Mettre son corps au travail. Et d'abord, matérialistement, renifler, mâcher, respirer le texte. C'est en partant des lettres, en butant sur les consonnes, en soufflant les voyelles, en mâchant, en mâchant ça fort, qu'on trouve comment ça se respire et comment c'est rythmé. »



Chapalain / Chattot / Meunier : trio à cordes vocales...

Semble même que c'est en se dépensant violemment dans le texte, en y perdant souffle, qu'on trouve son rythme et sa respiration. » Pas de meilleur résumé de ce qui se passe sur le plateau envahi de chambres à air, qu'a imaginé Pierre Meunier pour son nouveau projet, « fabrication collective » en roue libre, déjantée et bondissante. Pendant que Freddy Künze, le régisseur plateau, règle le ballet des baudruches et boyaux, dans un décor qui oscille entre la triche industrielle et le parc pour enfants, les trois comédiens font vibrer les mots pour réveiller leur puissance et font valser les idées, en clowns pataphysiciens rigolards et anticonformistes... Concepts creux, coquilles vides, contresens et insanités, inepties et fadaïses : le bavardage contemporain a beau être bruyant, il est souvent indigent et vain. Le langage perd de sa force à mesure qu'une parole mécanique et brailarde recouvre sa poésie et son inventivité.

PARLER, C'EST VIVRE ENSEMBLE

Peut-être faut-il alors régurgiter et vomir, faire remonter du fond des gorges, où ils sont terrés comme des bêtes traquées, ces mots à rendre à la lumière et au sens. Chapalain et Meunier aident un Chattot, transformé en cobaye sémantique, à expulser les mots usés, avant de lui entonner de force des mots nouveaux. Du récit revisité de la ruse travestie d'Achille pour échapper à la guerre au vocabulaire du nouvel esprit du capitalisme, proféré depuis un radeau branlant par les trois pieds nickelés déguisés en traders, d'un soufflet récupéré d'une forge ancestrale au plongeon au milieu des chambres à air comme métaphore de l'angoisse qui serre

la gorge et bloque le discours, le spectacle paraît avancer à l'association libre, en un délire foutraque, jubilatoire, insolent et iconoclaste. Mais le sens surgit du désordre et le dernier texte, confié à Freddy Künze, explicite la portée politique de ce bazar ludique et poétique : parler, c'est vivre « ensemble ». Dans *Condition de l'homme moderne*, Hannah Arendt rappelle qu'Achille, « le faiseur de grandes actions »

est aussi un « diseur de grandes paroles », et qu'aux yeux des Grecs, seuls les barbares et les esclaves étaient « aneu logou », privés « d'une existence dans laquelle les citoyens avaient tous pour premier souci la conversation ». Artistes en résistance, Chapalain, Chattot et Meunier font du théâtre en hommes libres et civilisés.

Catherine Robert

.....
Du fond des gorges, projet de Pierre Meunier ; fabrication collective de Pierre-Yves Chapalain, François Chattot et Pierre Meunier. En tournée nationale.

Le 9 décembre 2011 à 20h30. Théâtre de Brétigny, Espace Jules-Verne, rue Henri-Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Tél. 01 60 85 20 85.

Du 13 au 16 décembre (mardi, mercredi, vendredi à 20h ; jeudi à 19h). La Rose des vents, boulevard Van-Gogh, 59650 Villeneuve d'Ascq. Tél. 03 20 61 96 96. Les 4 et 5 janvier 2012. Transversales – Théâtre de Verdun, 1 place du marché couvert, 55100 Verdun. Tél. 03 29 86 10 10.

Du 10 au 13 janvier. L'Hexagone – Scène nationale de Meylan, 24 rue des Aiguinards, 38240 Meylan. Tél. 04 76 90 00 45.

Du 18 au 20 janvier (mercredi et vendredi à 20h30 ; jeudi à 19h30). Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - scène nationale, place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78190 Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00.

Du 31 janvier au 24 février à 20h. Théâtre National de Strasbourg. Tél. 03 88 24 88 24.

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 29 février au 30 mars 2012. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 18 h. Tél. 43 57 42 14. Durée : 1h45. Spectacle vu au CDN Dijon-Bourgogne, salle Jacques-Fornier.

critique 11
HÔTEL PALESTINE

AVEC *HÔTEL PALESTINE* DE RICHTER, FALL MET EN SCÈNE UN ZOOM BRUT DE DÉCO SUR L'ULTRALIBÉRALISME VINDICATIF AMÉRICAIN QUI PRÉTEND GOUVERNER LE MONDE.

La scénographie est sobre et suggestive, un mur sur lequel sont propulsées des images américaines de guerre irakienne avec ciel brumeux de bombes et d'avions, un déversement d'interviews du président américain Bush à la face lisse qui s'interroge sur le lien entre Saddam Hussein et Al-Qaïda. Pour réponse, le pendaison en live du tyran irakien auquel on passe la corde au cou. Quelques images du président Chirac, d'autres sur les convictions populistes de Sarah Palin et de son Tea-Party avec pour décor, banderoles nationalistes et effigie du candidat Obama. Parfois, un show TV de mauvais goût : devant un jury cynique d'animateurs glamour, un jeune irakien en tenue militaire dont le bras a été arraché par la guerre chante *Imagine* de Lennon, et des larmes « cheap » coulent sur les visages. Voilà la démonstration du « fascisme soft », un concept du sociologue Richard Sennett ; un vrai fascisme, caché sous le masque de la démocratie et de la liberté d'opinion. Le fascisme renaît inexorablement

critique 11
BÉRÉNICE

UN COUP DE FOUET POUR LA *BÉRÉNICE* DE LAURENT BRETHOME, OÙ AFFLEURENT LE SOUFFLE OBSCUR ET LA RAGE LUMINEUSE DE LA PASSION SENSUELLE RACINIENNE.

Bérénice de Racine (1670) est un condensé d'intensité tragique – à la fois boule incandescente de feu et lourd fragment de glace –, un fondu entre passion et raison reposant sur le pouvoir du verbe et sa magnificence qu'amplifie l'alexandrin. Il y est question de séparation et de rupture exigées par la raison d'État : l'empereur romain Titus et la reine de Palestine Bérénice s'aiment. L'union est impossible, écartelée entre stratégie politique et sentiments intimes. La tragédie est sans action, si ce n'est les hésitations de Titus à choisir entre Rome et Bérénice, fantôme manipulé par Paulin qu'incarne Fabien Albanese. Bérénice balance entre espoir et désespoir, comme Antiochus (Philippe Sire), ami de Titus et amoureux malheureux de la reine, maintenu par Arsace (Thierry Jolivet, consolateur) dans le rêve d'une passion partagée. Laurent Brethome insuffle à ce joyau statique la

critique 11
LE HORLA

JÉRÉMIE LE LOUËT TRANSFORME *LE HORLA* EN UN FORMIDABLE LABORATOIRE THÉÂTRAL : LE JEU, LA LUMIÈRE ET LE SON FABRIQUENT ENSEMBLE UN SPECTACLE À LA FORCE D'ÉVOCACTION ET DE SUGGESTION PEU COMMUNE.

« Il va donc falloir que je me tue, moi !... » Jérémie Le Louët ne joue pas du suspense dans son adaptation de la nouvelle de Maupassant : le coup de feu initial installe d'emblée le spectateur dans l'impression de désolation qui naît toujours face à la douleur d'un esprit qui se perd. L'issue fatale ainsi dévoilée, reste à comprendre comme les choses arrivent et comment la folie s'installe. Jérémie Le Louët peut alors aménager à loisir les conditions de la descente progressive dans l'enfer schizophrénique de cet homme, dont la maison est envahie et l'esprit phagocyté par un démon amateur de lait, qui vide ses carafes nocturnes et dévore sa raison. De la « journée

de ses cendres quand les pouvoirs - politique, économique, policier, religieux et médiatique - sont réunis dans de mêmes mains. *Hôtel Palestine* est une mise en abyme du spectacle médiatique et de sa présence écrasante, hors de toute réflexion dialectique, voir Guy Debord et le situationnisme.

JEU FRONTAL DES ACTEURS

Comme si un ciel de guerre et d'avions militaires, la fascination des bombes incendiaires illuminant la nuit irakienne, était la meilleure des manifestations organisées par les pacifistes. L'Europe est largement moquée par les Américains républicains de Bush : l'Allemagne et la France seraient aux prises avec leurs angoisses tandis que les Etats-Unis agissent « librement » sans arrière-pensée. Certes, les armes de destruction massive n'existaient pas en Irak, mais les ultra-républicains de Bush répondent : « un mensonge n'est pas un mensonge tant qu'on ne connaît pas la vérité ». Ce pamphlet rebattu et

vie et les fluctuations du désir qui le font briller en majesté. Julie Reçoit est une jeune Bérénice flamboyante, décidée, fébrile puis défaite, qui remonte à la lumière comme sauvée, depuis le gouffre intime de la blessure et de la douleur. Thomas Blanchard apporte avec délicatesse, l'ambiguïté tenace et fuyante de ce Titus insaisissable.

L'EMPEREUR, LA REINE ET ANTIOCHUS SONT DÉSIGNÉS PAR LE ROUGE ÉCLATANT ET FURIEUX

Les corps sensuels et ardents se meuvent, s'éprennent, se déprennent ou bien se jettent sur la scène. Julien Masse installe les hauteurs oppressantes d'un palais sur la pierre basse d'un bassin cerné d'ombres nocturnes. Sur les murs, une myriade d'ouvertures simulées, portes et miroirs translucides, tableaux de maîtres aux cadres dorés, désigne la puissance et les honneurs. Dans les ténèbres, un appareil de lustres d'époque se balance. L'empereur, la reine et Antiochus sont désignés par le rouge éclatant et furieux, la couleur de la passion, du théâtre et du sang, face aux lumières insuffisantes du monde tel qu'il est vécu pour l'homme de pouvoir. La représentation des arts plastiques, peintures et

admirable » de mai, où le héros, allongé sur l'herbe devant la Seine, voit passer « un superbe trois-mâts brésilien », jusqu'à la conviction finale que ce bateau a amené jusqu'à lui les miasmes de la folie meurtrière qui le submerge et le force à transformer son logis en brasier, Jérémie Le Louët passe par toutes les stations d'un douloureux chemin de croix.

REMARQUABLE ÉQUILIBRE DES EFFETS THÉÂTRAUX

Le comédien, seul en scène, use de tous les artifices du jeu : son visage et son corps signifient le malaise naissant, l'angoisse teñaillante, les périodes de rémission momentanées, l'exaltation d'un combat insensé où les nouvelles ruses inventées pour éviter d'abord, puis découvrir, confondre, piéger le Horla, transforment leur auteur en monstre grimaçant, en loque énévée par le bromure, en pantin virevoltant ou en hystérique semblable aux folles de Charcot. Les lumières de Jean-Luc Chanonat jouent de tous les éclairages possibles, et sur le plateau nu, uniquement meublé de quelques accessoires adroitement suggestifs, naissent des scènes hallucinées et terrifiantes. L'environne-

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



Journalistes et représentants américains de L'Hôtel Palestine.

brut de décoffrage sur des Américains gendarmes du monde est bon à entendre car il condamne par antiphrases la dégradation des valeurs humanistes des Lumières, devenues obsolètes pour les ultralibéraux ironiques. Le jeu frontal des acteurs bouscule la tranquillité. Marc-Baylet Delperier, Christelle Glize, Patty Hannock, Philippe Hérisson, Vincent Leenhardt, Céline Massol pourraient être ces journalistes et gouvernementaux en conférence à l'Hôtel Palestine, bombardé en 2003. Un pamphlet, une caricature, une déferlante qui met le spectateur à

genoux, mais qui, pour Falk Richter et Jean-Claude Fall, ranime aussi sa conscience citoyenne.

Véronique Hotte

.....
Hôtel Palestine, de Falk Richter, traduction Anne Monfort (Arche Éditeur) ; mise en scène de Jean-Claude Fall. Du 7 au 17 décembre 2011 à 20h, le jeudi à 16h. TQI Studio Casanova, 69 avenue Danielle-Casanova 94200 Ivry-sur-Seine. Tél. 01 43 90 49 49. Spectacle vu au Treize Vents CDN Montpeller.



Le Rouge et le Noir pour les couleurs de la passion racinienne.

sculptures, est convoquée sur le plateau avec des rappels de Rembrandt. Titus est comparable à tel puissant en majesté dans son manteau de pourpre, avec son glaive, son écu d'argent et son bras levé vers les cieux. Un peu d'humour avec l'apparition furtive du peintre qui tente de faire le portrait de Titus. L'empereur se prend sans cesse les pieds dans son manteau trop grand et trop lourd. Rutile (François Jaulin) qui fait office de chœur, traîne complaisamment sur le plateau sa dégainée de jeune à la capuche. Des excès aussi, la longue lettre qu'écrit fébrilement à la craie Bérénice.

Véronique Hotte

.....
Bérénice, de Racine ; mise en scène de Laurent Brethome. Du 29 novembre au 10 décembre 2011. Du mardi au samedi à 20h30, jeudi à 19h30, dimanche à 16h. Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Tél. 01 41 90 17 02. Spectacle vu au Nouveau Théâtre d'Angers CDN.



Jérémie Le Louët propose une remarquable adaptation du Horla.

ment sonore, créé par Simon Denis, fait résonner les échos de la folie dans cette espace mental dévasté, et contribue, par une remarquable maîtrise des effets techniques, à soutenir l'interprétation du comédien. L'ensemble sert de manière époustouflante le texte de Maupassant, jamais assourdi par la sophistication du dispositif scénique, et ainsi, aussi bien offert à la vue que rendu à l'écoute.

Catherine Robert

.....
Le Horla, de Guy de Maupassant ; interprété et mis en scène par Jérémie Le Louët. Du 17 novembre au 18 décembre 2011. Du mercredi au samedi à 19h ; dimanche à 15h. Théâtre Mouffetard, 73 rue Mouffetard, 75005 Paris. Tél. 01 43 31 11 99. Durée : 1h.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

location 03 27 99 66 66 / www.hippodromedouai.com

hippodrome
douai scène nationale

location 03 27 99 66 66 / www.hippodromedouai.com

REPERAGE
Télérama
LM
biciu

co-réalisation les déchargeurs / c-o hasard

théâtre
nina
josé ramón
fernández

mise en scène aux éditions de l'automne
traduction ANGELES MUÑOZ / mise en scène MASSIMA BENCHICOU assistée par ARNAUD SCHMITT / avec ANNE-LAURE CONNEXON, MICHEL PAPINESCHI, TRISTAN PETITGIRARD / décors SUZANA MACHADO

21h45 mardi au samedi
01 nov. au 23 déc. 2011

On devient vieux quand les magasins de notre enfance ferment.

0892 70 12 28*
www.lesdechargeurs.fr

scèneweb.fr

fondateur vicky nassica
direction lee tou messico
& ludovic michel

3, rue des déchargeurs 75 001 paris m° châtelet

L'Avant-Seine
Théâtre de Colombes

L'Avant-Seine / Théâtre de Colombes
Parvis des Droits de l'Homme
88, rue Saint-Denis - 92700 Colombes
01 56 05 00 76
www.lavant-seine.com

Klaxon, trompettes... et pétarades
Dario Fo
Mise en scène Marc Prin
Mardi 6 décembre 20h30

Angail
Crispe Bouffon
Frédéric Zipperlin et Anja Krips
Samedi 10 décembre 20h30
Mardi 13 décembre 20h30

La Trilogie Foraine
La compagnie Annibal et ses Elephants fête son bicentenaire !

Le film du dimanche soir
Vendredi 6 janvier 20h30

La Dite
Samedi 7 janvier 17h

Misérables !
Samedi 7 janvier 20h30

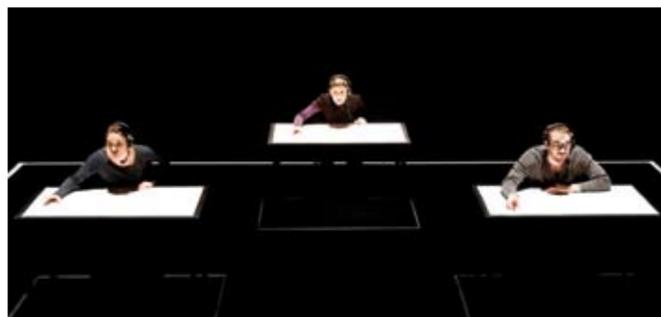
Ute Lemper
Last Tango in Berlin
Mercredi 25 janvier 20h30

critique 11

HOLD ON

PREMIÈRE CRÉATION DE LA JEUNE COMPAGNIE LE LAABO, *HOLD ON* DONNE À VOIR LA STANDARDISATION DU MONDE DU TRAVAIL ET LA DÉPERSONNALISATION DES ÊTRES.

« Ici tout le monde s'appelle Dominique. » Tout le monde, c'est-à-dire trois salariés d'une plateforme téléphonique, où chaque appel formaté et contrôlé doit correspondre aux objectifs, où la langue devient un outil standardisé au service des missions de l'entreprise, gommant ainsi toute individualité et identité. « Je préfère que tu lises ton script et que tu trouves ta liberté à l'intérieur. » L'espace du plateau, aseptisé, rigoureusement délimité et structuré par trois tables de travail et trois chaises, exprime l'enfermement mental et la standardisation abrutissante, d'autant que les personnages adoptent une gestuelle et une parole savamment associées et synchronisées, extrêmement précises et codifiées. Le mouve-



Julie Deliquet, Pascale Fournier et Gaëtan Gauvain, trois salariés face aux impératifs de la standardisation.

ment est ici un élément fondateur du jeu théâtral. Tour à tour managers ou téléopérateurs, ces trois salariés doivent entrer dans le moule d'une implacable hyper taylorisation et d'une nouvelle organisation du travail qui s'apparente à l'éloquant concept dit "the rat race", une réalité terriblement ancrée dans l'entreprise. Anne Astolfé se place dans « une posture de constat », constat que la mise en scène dresse de façon catégorique et grinçante. « Souris, cela s'entend ! ». Afin d'éviter un aspect attendu et répétitif (le danger qui pourrait guetter la pièce), une fois la situation campée, ce qui est très intéressant, et qui est d'ailleurs souligné par le double sens du titre – hold on : ne quittez pas et accrochez-vous –, c'est le frottement entre cette dépersonnalisation sans nuan-

ces des êtres et le surgissement de l'humain avec ses désirs et ses déraillements.

PETIT SAPIN MÉTAPHORIQUE

Ce frottement surgit à travers les relations entre les personnages, à travers les collisions ambiguës entre espace de travail et espace privé, à travers aussi bien sûr tous les possibles des réactions humaines. La très réussie, désopilante (et tragique !) scène du sapin de Noël, objet de convoitise irraisonnée qui circule d'un bureau à l'autre, témoigne du télescopage des besoins de l'intime et des diktats du monde du travail. A cause de ce petit sapin métaphorique, les hommes perdent le sens commun jusqu'à l'absurde, dans une veine comique. Tout au long de la pièce, l'écrasement de l'individu est restitué de façon à la fois forte et pertinente, mais sa singularité, sa capacité de résistance – telle que Chaplin peut par exemple la signifier dans *Les Temps modernes*, avec une délicate folie – aurait pu s'exprimer davantage encore, peut-être par une différenciation ponctuelle plus marquée de l'un ou l'autre personnage. Fruit

d'une écriture collective à partir d'improvisations et suite à une recherche sur le terrain par la compagnie Le Laabo, cette première création conçue et mise en scène par Anne Astolfé est une réussite. Le travail d'écriture et du mouvement, celui du son et des lumières, parviennent à dessiner un portrait acéré du monde du travail.

Agnès Santi

Hold on, écriture collective Le Laabo, mise en scène Anne Astolfé, le 2 décembre à 20h30 à La Merise à Trappes. Tél. 01 30 13 98 51. Le 6 à 20h à l'Auditorium de Coulanges à Gonesse. Tél. 01 34 45 11 11. Le 8 à 14h et 20h45 au Théâtre du Vésinet. Tél. 01 30 15 66 00. Spectacle vu à l'Onde de Vélizy-Villacoublay. Durée : 1h10.

critique 11

LA CAMPAGNE

L'AIR PUR ET VIVIFIANT DE LA CAMPAGNE SE MÉTAMORPHOSE CHEZ CRIMP EN L'ATMOSPHÈRE ÉTOUFFANTE D'UN COUPLE QUI EXPIRE. AMUSANT RETOURNEMENT DE SITUATION QUE CETTE MISE AU VERT QUI TOURNE AU NOIR HUIS CLOS.

Crimp est joueur. Il utilise les lieux comme principes dramaturgiques. L'action de *La Ville* était labyrinthique. Celle de *La Campagne* voit ses contours progressivement s'estomper comme la lisière d'un bois à la tombée de la nuit. Tout commence comme dans un thriller. Un homme, médecin, marié, père de deux jeunes enfants, bien sous tous rapports, a quitté la ville pour la campagne afin d'y trouver le lieu d'une vie plus harmonieuse, moins soumise à l'artificielle effervescence citadine. Cet homme ramène au domicile familial une jeune fille qu'il affirme avoir ramassé inanimée au bord de la route. Les interrogations de sa femme soupçonneuse jaillissent, et les conversations téléphoniques avec un confrère Morris aidant, le doute grandit quant à cette version officielle. La suite de l'histoire, bien

entendu, ne peut être dévoilée sans en affadir l'intérêt (comme quoi le suspense reste tout du long un élément prégnant). Mais le plaisir de Crimp tient souvent à s'amuser avec les registres et suivant ce principe, l'affaire se meut ici tour à tour en intrigue criminelle, en marivaudage, en crise existentielle, en histoire à la David Lynch, en drame de bourgeois qui craquent la façade... Le tout dans une atmosphère d'inquiétante étrangeté que la simple évocation de la campagne britannique suffit parfois à inspirer.

LE PARTI-PRIS D'UN CERTAIN NATURALISME

Patrick Schmitt et sa troupe donnent à entendre le texte dans toutes ses subtilités. La mécanique dialogique de Crimp – répliques qui se

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

critique 11

AVENIR RADIEUX, UNE FISSION FRANÇAISE

SEUL EN SCÈNE, NICOLAS LAMBERT POURSUIT SON ŒUVRE DE THÉÂTRE-DOCUMENTAIRE, ÉVEILLEUR DE CONSCIENCE, EN ÉCLAIRANT L'HISTOIRE ET LE DÉVELOPPEMENT DU NUCLÉAIRE EN FRANCE.

Deuxième volet de la trilogie *Bleu-Blanc-Rouge – l'a-démocratie* signée Nicolas Lambert, *Avenir radieux, une fission française*, fait suite au succès considérable de *Elf, la pompe Afrique*, qui éclairait la politique néo-coloniale de la France à travers le procès des dirigeants d'Elf. Après le pétrole, le nucléaire – 4%



Nicolas Lambert interprète une vingtaine de rôles avec maîtrise et fluidité.

de l'énergie mondiale – : Nicolas Lambert braque le projecteur de sa conscience citoyenne sur l'histoire et le développement du nucléaire en France, si solidement implanté qu'aucune contestation n'est parvenue jusqu'ici à questionner son bien-fondé. « Il s'agit ici d'explorer le discours officiel du pouvoir, et la confiscation de la possibilité de débattre. » Monsieur Lambert n'est pas du genre à s'accommoder de l'ignorance et de l'incertitude, et à cet égard, vous méditez comme nous l'édifiant extrait du rapport n°151 (1958) de l'Organisation Mondiale de la Santé sur l'énergie atomique, hautement révélateur, que vous découvrirez lors du spectacle. Comment

Agnès Santi

Avenir radieux, une fission française, de et avec Nicolas Lambert, du 17 novembre au 17 décembre, du jeudi au samedi à 20h, dimanche à 15h, au Grand Parquet, 20 bis rue du Département, 75018 Paris. Tél. 01 40 05 01 50. Durée : 2h. Tournée jusqu'en mai 2012.

A La Campagne aussi, le couple inspire non-dits et faux-semblants.

chevauchent, mots repris, interrogés, tournures détournées... – y trouve tout son intérêt aux dépens cependant d'une interprétation qui manque de relief, et dessine ainsi des personnages plus incernables qu'inquiétants. Dans un décor qui évoque par touches légères le cottage anglais, le parti-pris d'un certain naturalisme lisse la fantaisie crimpienne dans un clair-obscur qui privilégie les dessous sombres de l'histoire à ses éclats de folie. Ce qui se déploie ici, c'est la matière intacte d'un texte aux circonvolutions incessantes, aux dimensions multiples, que le spectacle suit et sert fidèlement, avec une sobriété excessive sans doute, mais aussi avec sérieux, sensibilité, intelligence et finesse.

Éric Demy

La Campagne, de Martin Crimp, mise en scène de Patrick Schmitt. Jusqu'au 11 décembre au théâtre de La Forge, 19 rue des Anciennes-Mairies, Nanterre. Tél. 01 47 24 78 35.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

THÉÂTRE DE POISSY

THÉÂTRE 10-01-12 LES CAPRICES DE MARIANNE

Alfred de Musset
Mise en Scène de Jean-Marc GALERA
22-01-12 20 000 LIEUES SOUS LES MERS
Jules Verne
Mise en scène Sydney Bernard
"C'est l'une des meilleures adaptations d'une oeuvre de Jules que j'ai vu à ce jour".
Jean Verne, arrière petit fils de Jules Verne.

HUMOUR 02-12-11 100% TRICICLE

Eduard Méndez, Antonio del Valle, Jaume Ortanobas

VARIÉTÉS 09-12-11 LIANE FOLY

La folle part en cure
31-01-12 MICHEL DELPECH

MUSIQUE 13-12-11 LES SIÈCLES

Direction : François-Xavier ROTH
Soliste : Isabelle Druet
Mozart / Gluck
18-01-12 CONCERT D'ASTRÉE
Direction artistique : Emmanuelle Haïm
Violon et direction : Stéphanie-Marie Degand
Jean-Philippe Rameau
Jean-Marie Leclair
Johann Sebastian Bach

DANSE 13-01-12 ELEKTRO KIF

La nouvelle chorégraphie de BLANCA LI
Mise en scène, chorégraphie : Blanca Li
Danseurs : Khaled Abdulahi, Jeremy Alberge, Arnaud Bacharach, Roger Bepet, William Falla, Slate Hemedi, Alou Sidibe, Adrien Sissoko
24-01-12 CARMEN

Antonio Gadès
D'après le livret de Prosper Mérimée
Un chef-d'oeuvre mythique

Saison 2011-2012 éclatante !

POISSY

Yvelines Conseil général

RESERVATIONS 01 39 22 55 92

critique 1
ONZIÈME

LE NOUVEL OPUS DE FRANÇOIS TANGUY ET SON THÉÂTRE DU RADEAU RÉSONNE DES BRUITS D'UN MONDE AUX PRISES AVEC L'HISTOIRE, MAIS PEINE À TROUVER UN RYTHME.

Ils sont là. Depuis longtemps peut-être, ou depuis toujours. L'effluve de leur présence traîne encore parmi le désordre abandonné des objets. Leurs ombres rôdent, glissent dans un silence encombré de tables, chaises, miroirs, cadres et toiles retournées. Un paysage bruisse tranquillement, projeté au cœur de ces perspectives provisoires, laisse sourdre la vibration de l'absence dans le tremblement de l'image, qui regarde fixement le frémissement



L'espace, le lieu du poème, où surgissent les fantômes d'un songe chaotique.

de temps. Et puis ils surgissent, figures vacillantes dans l'aube blanche, qui s'en viennent d'un ailleurs incertain. Ils sont là. Ils parlent, soliloquent, esquissent des gestes, fantômes d'un songe chaotique hantés par des « voix » où résonnent les clameurs du monde. Au fil des phrases, des mots s'échappent, s'entêtent... « acte irrévocable », « suicide » « création », « pouvoir »... Autant d'éclats tranchants qui creusent la question de l'art, vandale qui mord dans les chairs du présent, qui sondent aussi l'exercice du pouvoir, de la violence.

UN POÈME VISUEL ET SONORE

Créateur singulier, François Tanguy a glané sa matière dans quelques-uns des livres qui l'accompagnent au gré de ses déambulations poétiques. *Les Démons* et *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, *La Poule d'eau* de Witkiewicz, *Le Chemin de*

Damas de Strindberg, le *Journal de Kafka*, *La Divine Comédie* de Dante, *Richard II* de Shakespeare, et bien d'autres encore, s'entrelacent en un secret dialogue pour composer la partition de *Onzième*, soutenue par les mélodies de Purcell, Sibelius, Schubert ou Berio. De digressions en allusions, les acteurs traversent cet espace peuplé d'apparitions emportées par le ressac de la mémoire. Leurs costumes de fortune, leur théâtralité affirmée, sans cesse avouent le simulacre tout en accomplissant la magie du poème. Avec son Théâtre du Radeau, François Tanguy tisse une œuvre qui gratte obstinément au revers du réel pour en dévoiler le mystère et le possible onirique, pour faire entendre l'écho existentiel de l'humain. Après *Les cantates*, *Coda* et *Piccaro*, *Onzième* décline une nouvelle variation. Malgré un titre qui se réfère au onzième des seize *Quatuors à cordes* de Beethoven, cette pièce paraît

critique 1
NINA

NASSIMA BENCHICOU MET EN SCÈNE *NINA*, DE JOSÉ RAMÓN FERNÁNDEZ : UN SPECTACLE QUI PERMET DE DÉCOUVRIR CE JEUNE DRAMATURGE ESPAGNOL ET OFFRE DE BEAUX RÔLES À TROIS INTERPRÈTES SENSIBLES.

Pluie diluvienne et froid au dehors ; chaleur du brandy et bougonnerie bonhomme d'Étienne, le patron de l'hôtel où échoue Nina, au dedans : tout, dans la pièce de José Ramón Fernández, joue des contrastes entre extérieur et intérieur, apparence et vérité, passé et présent. La nuit que passe Nina en compagnie de Blaise, qu'Étienne a appelé au secours, permet la réconciliation entre ces contraires. En retrouvant la jeune fille qu'elle a été, en admettant que ses ambitions se sont fracassées, en cessant de se mentir à elle-même, Nina peut repartir de l'avant et quitter à tout jamais le pays de son enfance, qui n'est autre que celui de ses fantômes et de ses espoirs déçus. Réincarnation contemporaine de l'héroïne de *La Mouette*, de Tchekhov, la Nina

de José Ramón Fernández a été séduite par un Trigorine de province, qui a joué de ses sentiments et s'est amusé à faire périr ses rêves. Sa vie est à l'instar des séries B, dans lesquelles son talent végété, et l'ancienne reine de la plage doit se contenter du rôle de la bonne dans les mauvaises pièces où elle cachetonne. Blaise n'a pas mieux réussi : sa femme le délaisse pour un autre, et lui aussi s'accroche en vain aux souvenirs d'une adolescence évanouie, dont le temps a terni l'éclat.

MOUETTE OU PHÉNIX ?

Sur la petite scène du Théâtre des Déchargeurs, est reconstitué le bar de l'hôtel d'Étienne. Michel Papineschi offre à ce personnage une belle et profonde humanité, faite de tendresse mêlée de brusquerie. Étienne voudrait bien que les plaies se referment et que les anciens enfants se décident enfin à vivre en adultes courageux et responsables : le comédien joue habilement de sa force tranquille pour incarner avec une émouvante vérité ce pêcheur à la ligne accoucheur des âmes ! Anne-Laure Connesson et Tristan Petitgirard sont Nina et Blaise : la pre-



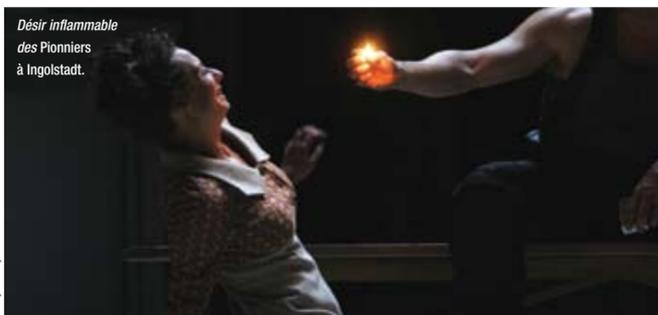
Anne-Laure Connesson et Tristan Petitgirard dans Nina.

mière interprète avec délicatesse cette mouette déboussolée, qui peine à quitter le costume de sa gloire de pacotille et le carcan de son ressentiment ; le second campe efficacement l'ancien cadavre devenu chien battu, auquel le sauvetage de Nina redonne des ailes. Les trois comédiens réussissent très heureusement à faire naître l'ambiance mélancolique de cette confession en bord de mer, grâce à laquelle la mouette se fait phénix, renaissant de ses

endres, prête à repartir après avoir brûlé ses vaisseaux...

Catherine Robert

Nina, de José Ramón Fernández, traduction d'Angeles Muñoz ; mise en scène de Nassima Benchicou. Du 1^{er} novembre au 23 décembre 2011. Du mardi au samedi à 21h45. Théâtre des Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Tél. 08 92 70 12 28. Durée : 1h30.



© Gay Delaigle

ancre leur caractère populaire. Les comédiennes sont grandes, filiformes, taille mannequin. De vraies gravures de mode. Les soldats massifs dans leurs habits de toile grossière. De vrais lourdauds menaçants. L'ensemble semble dire : le combat qui se joue implique des archétypes qui se renouvellent au fil du temps. Dernier refrain dans la pièce un peu cabaret : « *Everything must change* ». On adhère. *Pionniers* ne laissent pas d'interroger sur la place octroyée à des formes figées des rapports de désir. Avec des variations farcesques, une intensité dramatique ininterrompue, toutes les qualités d'une mise en scène audacieuse et maîtrisée, un

texte surprenant et percutant, et une interprétation parfois jubilante.

Éric Demy

Pionniers à Ingolstadt, de Marieluise Fleisser. Mise en scène d'Yves Beaunesne. Spectacle vu à l'Apostrophe à Pontoise. Les 1^{er} et 2 décembre à la Coursive à la Rochelle. Du 5 au 10 au centre de Beaulieu à Poitiers. Du 13 au 15 à la Criée à Marseille. Du 7 février au 16 février au théâtre 71 à Malakoff. Le 21 à l'Equinoxe à Châteaurox. Les 19 et 20 mars à la MC Bourges. Du 27 au 29 au Volcan au Havre. Le 3 avril au théâtre d'Angoulême.

critique / RÉGION

PIONNIERS À INGOLSTADT

FAUT-IL MONTER *PIONNIERS À INGOLSTADT*? OUI, SI L'ON S'EN TIENT À LA QUALITÉ DU SPECTACLE MIS EN SCÈNE PAR YVES BEAUNESNE ET À LA PUISSANCE D'UN TEXTE SURPRENANT.

Étonnant. *Pionniers à Ingolstadt* est un texte étonnant de Marieluise Fleisser, auteure très peu connue en France et panthéonisée outre-Rhin, qu'à titre d'exemple Elfriede Jelinek a qualifiée de « *plus grand auteur dramatique féminin du XX^e siècle* ». Originaire d'Ingolstadt, elle fut également compagne de Bertolt Brecht, à cette même période où elle écrivit cette singulière chronique dont l'action se situe dans son village natal. Des pionniers, soldats du génie, arrivent dans la bourgade bavaroise pour y construire un pont. Entre-deux guerres oblige, les hommes sont rares et le prestige de l'uniforme joue à plein sur les jeunes filles. Dans une brasserie où le désir palpite – presque aussi fort que dans la maison de Bernarda Alba – trois demoiselles s'offrent chacune à leur manière aux soldats de passage, tandis que le fils du tenancier, selon son père « *incapable d'initiative et de volonté* », cherche désespérément à séduire la serveuse qui se refuse à lui. Désir et sentiments s'entremêlent selon des

règles millénaires que Marieluise Fleisser traduit avec une violence incisive. « *L'un veut devenir maître de l'autre, l'autre veut bouffer l'autre* ».

DES FORMES FIGÉES DES RAPPORTS DE DÉSIR

« *J'écris avec un couteau pour couper les illusions* » expliquait Fleisser. Personne ne semble donc pouvoir trouver le bonheur. Pas les soldats cantonnés dans la rustrerie – « *la femme doit se taire quand on la prend* » – qui cherchent à assouvir leurs désirs sans se laisser embobiner. Ni les jeunes filles enfermées dans des rôles traditionnels : l'amoureuse, la pute, la sainte... Sur le plateau, Philippe Beaunesne choisit de mêler les années 70 à l'entre-deux guerres, via un flipper et le personnage du fils du patron qui porte chemise cintrée, col pelle à tarte et pull jacquard. Est-ce à dire que d'une époque à l'autre, rien n'a changé ? Artifice discutable : certains personnages arborent l'accent picard qui

critique 1
RISOTTO

PRÈS DE 25 ANS APRÈS AVOIR UNE PREMIÈRE FOIS PRÉSENTÉ *RISOTTO* À LA MC93, LES ARTISTES ITALIENS AMEDEO FAGO ET FABRIZIO BEGGIATO REVIENNENT À BOBIGNY. UNE HISTOIRE D'AMITIÉ ET DE GASTRONOMIE RACONTÉE DURANT LE TEMPS DE PRÉPARATION, SUR SCÈNE, D'UN PLAT DE RISOTTO.

« *Tout d'abord, il y a le choix du riz* », dit la voix off d'Amedeo Fago, alors que ce dernier, installé à une petite table sur laquelle est dressé un couvert, crée (sans dire un mot) des structures en équilibre avec des allumettes, puis des fourchettes. À côté, dans un espace aménagé en cuisine, Fabrizio Beggiato, tout aussi silencieux, met en pratique la recette du risotto que la voix enregistrée de son comparse détaille avec application. « *Le riz, il doit être à gros grains. Et puis, tu ne dois pas laver le riz. Tu le mets de côté et tu prépares les autres ingrédients. A savoir un peu de sel et de poivre, le beurre frais et le bouillon naturellement. Bon, évidemment, si tu as un beau bouillon de*

viande, ou de poulet... tant mieux. Mais même avec un de ces bouillons de légumes, ça va très bien... Ou alors tant pis, même un bouillon cube... » En fond de scène, des extraits de films et des photographies d'archives défilent sur un grand écran. Les voix d'Amedeo Fago et de Fabrizio Beggiato – faisant des allers-retours entre gastronomie et autobiographie – reviennent sur les principaux événements et les principales dates de l'histoire d'amitié qui unit les deux hommes depuis leur rencontre au lycée Tasso de Rome, dans les années 1950.

« L'ESSENTIEL, C'EST DE FAIRE UN RISOTTO QUI SOIT BON... »

Ainsi, en plus de nous livrer les secrets d'un bon risotto à l'italienne, ce spectacle-performance nous apprendra, entre autre, que les deux comparses se sont rencontrés en classe de seconde, que l'un a poursuivi ses études en faculté de lettres, l'autre en faculté d'architecture, qu'ils se sont tous deux lancés dans le théâtre à la fin des années 1970, créant *Risotto* à Rome, en 1978, avant de parcourir les scènes du monde avec cette création (programmée pour la première fois en France en 1983, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, puis présentée à la MC93, en 1987). Que retient-on de tout cela ? Rien



Amedeo Fago et Fabrizio Beggiato, créateurs de Risotto.

de bien passionnant : des souvenirs qui peinent à porter plus loin que des anecdotes personnelles, quelques images des mouvements sociaux de 1968, le doux fumet du risotto qui sera servi au public à l'issue des 55 minutes de représentation. C'est peu de chose et cela passe à côté du « *théâtre du présent* » auquel Amedeo Fago déclare aspirer. Mais, finalement, si dans la vie, comme le répète la voix de Fabrizio Beggiato (faisant de ce leitmotiv une profession de foi), « *l'essentiel c'est de faire un risotto qui soit bon* », alors pourquoi attendre autre chose

de ce « spectacle » ? Les amateurs de bonne chair s'assoient donc sur leurs aspirations théâtrales...

Manuel Pilot Soleymat

Risotto, d'Amedeo Fago et de Fabrizio Beggiato ; dramaturgie et mise en scène d'Amedeo Fago ; texte français de Patrick Sommier. Du 4 novembre au 13 décembre 2011, à 20h30, le dimanche à 15h30. Relâches les mercredis et jeudis. MC93 Bobigny, 1 boulevard Léline, 93000 Bobigny. Tél. 01 41 60 72 72 ou www.mc93.com Durée de la représentation : 55 mn.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

7 > 17 DÉCEMBRE 2011

CRÉATION

Hôtel Palestine

FALK RICHTER - JEAN-CLAUDE FALL

UN MENSONGE N'EST PAS UN MENSONGE TANT QU'ON NE CONNAÎT PAS LA VÉRITÉ.

mise en scène Jean-Claude Fall
traduction Anne Montfort
scénographie Gérard Didier
vidéo Laurent Poiot
bande-son originale Erik Guenou
costumes Marie Delphin et Gérard Didier
lumière Martine André et Jean-Claude Fall
assistant Samuel Carneiro
direction technique Jean-Marie Deboffe
avec Marc Baylet-Déperrier
Christèle Gilze
Patty Hancock
Philippe Hérisson
Vincent Leenhardt
Céline Massol

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11

Centre International des arts du spectacle
ACADÉMIE FRATELLINI

CIRQUE DE NOËL C'EST DÉJÀ COMMENCÉ

Acrobatie, clown, danse, jonglage, funambule, trapèze volant, cheval

26 NOV - 18 DÉC 2011 réservation 01 72 59 40 30, FNAC et revendeurs RER D Saint-Denis Stade de France www.academie-fratellini.com

La Compagnie AïeùVéda présente

MARCHE OU RÊVE

Un spectacle d'Alexandre Jean
Mise en scène de Édouard Flores

« Mais où est l'homme ?
- Il s'est échappé avec la femme.
- Alors ça veut dire qu'ils sont déjà dans le monde,
avant même que je leur dise qui ils sont ! »

Du 6 novembre au 27 décembre
au Théâtre du
FUNAMBULE MONTMARTRE

Premier Prix du Festival de la Comédie 2009 aux Sables d'Olonne
Finaliste de l'Original Conique "Juste pour rire" Juin 2010

Réservations : 01 42 23 88 83
Télé : 01 42 23 88 83
www.alexandrejean.book.fr

« Une bombe dans le monde de l'humour ! Une rafale de poésie... »
Ouest France
« Un solo totalement délicat et burlesque dont les personnages
sont interprétés avec maestria par Alexandre Jean »
Presse Océan
« La mise en scène semble parfaite, "Marche ou rêve" invite à la
réflexion avec humour (...) Il nous met face à nous-même »
La Provence

Téléchargez gratuitement notre nouvelle application Iphone.

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.

Join us on Facebook

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-VOUS SUR LA.TERRASSE@WAN.DOC.FR



TEXTE
GILLES GRANOUILLET

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE
JACQUES DESCORDE

AVEC
JEAN ALIBERT
MARYLINE EVEN
STÉPHANE SCHOUKROUN
CAROLE THIBAUT

DU 13 AU 17 DÉCEMBRE
à 20h30
à KIRON ESPACE

10, rue La Vierge, 75011 Paris
métro : Voltaire, Philippe Auguste
réservation : 01 44 64 11 50 / mail@kiron-espace.com / kps-18-4-0112-6



OH
LES BEAUX JOURS

SAMUEL BECKETT

MAR 06 AU
SAM 10 DÉCEMBRE / 20:30
DIM 11 DÉCEMBRE / 16:00

THÉÂTRE BERTHELOT
MONTREUIL 93

T. 01 41 72 10 35

MÉTRO CROIX DE CHAUX

conception compagnie Roland furieux /
mise en scène Daniel Proia /
avec Xavier Charles, Camille Perrin,
Laetitia Pitz / musiciens improvisateurs
Xavier Charles (clarinette),
Camille Perrin (contrebasse) /
scénographie, costumes Dominique Burté
/ assisté de Marie-Pierre Morel-lab /
lumière Pierre Lemoine /
régie Xavier Trouble

WWW.COMPAGNIEROLANDFURIEUX.FR

GROS PLAN 1 ID

CIRQUE ELOIZE REVIENT AVEC UNE NOUVELLE CRÉATION QUI CONJUGUE L'ÉNERGIE DU HIP-HOP ET LA FOUGUE DU CIRQUE.

« Éclair de chaleur »... autrement dit « Eloize » en patois acadien. Ce nom, cueilli dans les lointaines Îles-de-la-Madeleine, archipel situé au cœur du Golfe du Saint-Laurent à plus de 200 km de la côte est du Québec, fut emporté en 1993 par les fondateurs du Cirque Éloize, tous originaires de ces contrées. En quelque vingt ans, la compagnie québécoise a dessiné son style, joyeux et fédérateur, plein de cette fougue juvénile qui croque les plaisirs de la vie à plein cœur. Avec *ID*, la troupe, composée aujourd'hui de jeunes pousses, brode numéros de cirque et mouvements hip hop sur la trame de *Roméo et Juliette*, mais version *West Side Story*, la célèbre comédie musicale de Leonard Bernstein et Arthur Laurents.

VIRTUOSITÉ DU CIRQUE

« Ce spectacle, je l'ai imaginé au cœur d'une cité où l'omniprésence de l'image nous fait perdre nos repères. J'ai voulu créer une esthétique entre

GROS PLAN / RÉGION LES MULTIPISTES

DIVERSITÉ AFFICHÉE POUR CE FESTIVAL DE CIRQUE PILOTÉ PAR L'HIPPODROME DE DOUAI : DEUX SEMAINES D'ACROBATIES, DE MAGIE, DE DANSE, DE JONGLAGE, DE THÉÂTRE, POUR UN CIRQUE VOLONTAIREMENT HYBRIDE ET DÉCOMPLEXÉ.

C'est Bébél qui ouvre et clôt les Multipistes, festival qui laisse une bonne place à la magie comme composante à part entière des arts du cirque : rendez-vous au bar de l'Hippodrome de Douai pour assister à des numéros de close up au plus près des mystères de ce personnage, qui malgré son nom, n'a ni l'allure ni le panache de l'acteur de cinéma! Autre figure énigmatique : *L'Homme Cornu*, qui surfe sur la vague du mentalisme pour faire vivre au spectateur une expérience singulière. Le performeur belge Kurt Demey saura lire dans nos pensées les plus cachées, pour mieux les mettre à mal, les détourner et nous déstabiliser dans nos certitudes. C'est ce que font également tous ces acrobates, qui défient la gravité, jouent sur notre peur de la chute pour mieux déployer leur poésie de l'envol. *Le Grand C* excelle dans ce domaine, avec un spectacle entièrement basé sur le porté et la notion de collectif qui organise leur fon-

KNOCK

NIKSON PITAQAJ, FONDATEUR DE LA COMPAGNIE LIBRE D'ESPRIT, S'ATTACHE À L'EMBLÉMATIQUE KNOCK DE ROMAINS. UNE COMIQUE HISTOIRE DE MANIPULATION.

Knock est l'histoire d'une manipulation énorme. Que sont la propagande, la publicité, les discours démagogiques, les sectes, les religions, l'armée ou encore les campagnes politiques ? Un dérivé de la théorie de Knock, selon le metteur en scène Nikson Pitaqaj, d'origine kosovo-albanaise. Le héros de Jules Romains n'est pas tant un médecin escroc que l'apôtre d'une nouvelle religion – la science –, un outil permettant d'assujettir la population. Connue,

la bande dessinée, les films de science-fiction et l'univers riche du monde du graffiti » raconte Jeannot Painchaud, qui signe la mise en scène. La scène, transformée en place publique coincée dans le paysage urbain, devient le lieu où chacun s'échappe de son gris quotidien pour sortir de l'anonymat et exprimer son individualité. Porté par seize artistes bourrés d'énergie, le spectacle conjugue saynètes et performances de VTT trial, break dance, trampoline, roller, b-boying, contorsions, jonglerie, mât chinois ou encore corde à sauter... Ici, les amours se nouent et se dénouent,



Un spectacle porté par l'énergie de la troupe.



Les Jeunes Talents Cirque sont au Festival Multipistes

tionnement. Les corps volent littéralement, réinterprètent le concept de femme-canon, et celui de pyramide humaine. On retient son souffle. Alexandre Fray et Frédérique Arsenault sont les



Knock présente à son malade un état de santé plutôt critique.

mais peu montée, cette pièce est pourtant d'actualité : elle parle d'une société effrayée, claustrophobe et frileuse, en proie à la peur de l'Autre, et obsédée par le discours tour à tour inquiétant et rassurant de la science. Or, le retour de Knock est programmé face aux

bandes s'affrontent, les corps s'affolent et dansent, au cœur de la nuit.

Gwénola David

ID, par Cirque Eloize, mise en scène de Jeannot Painchaud. Du 24 décembre 2011 au 20 janvier 2012, du mardi au samedi 20h30, matinées 25 décembre 16h, 28 décembre, 7 et 14 janvier 15h, 8 et 15 janvier 15h30, relâche 26 décembre, 1, 2, 9 et 16 janvier. Théâtre national de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Tél. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr. Durée 1h50 avec entracte.

autres spécialistes du main à main de cette programmation.

DES COMPAGNIES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES VENUES DU NORD

A la fois danseurs, voltigeurs, acrobates, ils avaient marqué avec leur première pièce, *Appris par corps*. Aujourd'hui, leur nouvelle création *Face Nord* est un quatuor qui s'inscrit dans la veine du précédent spectacle, mais qui installe d'emblée le spectateur dans une architecture du regard modifiée. Par la suite, pour *Vole et tais-toi*, il aura tout le loisir de garder les yeux au ciel vers ce trio de trapèze 100 % féminin emmené par Titoune, Claire et Caroline. Côté jonglage, c'est Yoann Bourgeois qui emporte balles et objets dans une danse virevoltante, à l'image de son parcours conjugué aussi bien au cirque (CNAC) qu'à la Danse (CNDC d'Angers). Seule déconvenue du festival : l'annulation pour blessures de la création d'Ivan Mosjoukine, *De nos jours* (note on the circus). Au pied levé, les belges de Babafish, lauréats Jeunes Talents Cirque en 2010, on proposé *I, mistress & wife*, mêlant cirque, danse et vidéo, pour un premier spectacle à l'univers très singulier.

Nathalie Yokol

Les *Multipistes*, du 1^{er} au 17 décembre, à l'Hippodrome, scène nationale de Douai, place du Barlet, 59500 Douai. Tél. 03 27 99 66 66 et www.hippodromedouai.com

catastrophes, attentats et épidémies actuels qui poussent les citoyens à se cloîtrer dans la peur et l'hypocondrie. Le médecin chahuteur n'est là que pour tendre un miroir à la société afin qu'elle découvre elle-même ses maladies ou ses angoisses. Créduité ou incréduité, la paranoïa collective touche toutes les âmes de Saint-Maurice. On comprend finalement la portée comique ou tragique de la folie ambiante, une population qui se retrouve au lit. Un classique plein d'humour à retrouver. V. Hotte

Knock, de Jules Romain ; mise en scène de Nikson Pitaqaj. Du 6 au 11 décembre 2011. Du 6 au 10 décembre à 20h30, les 10 et 11 décembre à 16h. Scolaires du 6 au 9 décembre à 14h. Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie Vincennes, 75012. Réservations : 01 48 08 39 74.

LE GRAND PRIX DE LITTÉRATURE DRAMATIQUE COURONNE CLAUDINE GALEA

LE CENTRE NATIONAL DU THÉÂTRE S'EST VU CONFIER EN 2011, PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, L'ÉLABORATION ET L'ORGANISATION DU GRAND PRIX DE LITTÉRATURE DRAMATIQUE. CETTE NOUVELLE MISSION EST L'OCCASION, POUR LE CNT, DE POURSUIVRE ET D'INTENSIFIER SA MISSION DE VALORISATION DE CE GENRE LITTÉRAIRE SPÉCIFIQUE, QUE DÉFENDENT DES MAISONS D'ÉDITION OBSTINÉES ET ENTHOUSIASTES ; CELUI DES TEXTES DRAMATIQUES CONTEMPORAINS. LE GRAND PRIX EST FINANCÉ PAR LA DGCA ET LE CNL, AVEC LE SOUTIEN DE LA SACD. CINQ FINALISTES ONT ÉTÉ DÉSIGNÉS LE 10 OCTOBRE 2011 : MARION AUBERT, JEAN CAGNARD, LAZARE, SABRYNA PIERRE ET CLAUDINE GALEA. UN JURY COMPOSÉ DE DOUZE AUTEURS DE THÉÂTRE A COURONNÉ CETTE DERNIÈRE, LE 7 NOVEMBRE 2011.

UN NOUVEL ORGANISATEUR POUR LE GRAND PRIX DE LITTÉRATURE DRAMATIQUE

CRÉÉ EN 2005 PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LE GRAND PRIX DE LITTÉRATURE DRAMATIQUE CHANGE DE CADRE. SUCCÉDANT À L'ANETH, LE CNT EST DÉSORMAIS L'ORGANISATEUR DE CETTE DISTINCTION LITTÉRAIRE.

Après Marc Dugowson en 2005, Denise Bonal et Daniel Danis en 2006, Joël Pommerat en 2007, Michel Deutsch et David Lescot en 2008, Christophe Pellet en 2009, et Gérard Watkins en 2010, Claudine Galea vient d'obtenir le Grand Prix de Littérature Dramatique 2011. Mettant en lumière des textes de théâtre

ayant été publiés au cours de l'année civile précédant sa proclamation, ce Grand Prix est désormais organisé par le Pôle auteurs du Centre national du Théâtre. « Le théâtre est depuis l'Antiquité le générateur d'une multitude de textes, remarque Jacques Bailion, directeur du CnT. Il constitue l'une des sources de la

littérature, de son histoire et de son renouvellement. Nous avons décidé d'inscrire le Grand Prix de Littérature Dramatique parmi les grands prix littéraires décernés à l'automne. » Changement de cadre et changement d'ambitions : le Grand Prix de Littérature Dramatique se voit aujourd'hui propulsé dans la cour

des grandes distinctions littéraires. Augmentation de la dotation (à présent de 4000 euros), achat et diffusion de trois cents exemplaires de l'œuvre primée, mise en onde du texte en collaboration avec France Culture : « Notre objectif est vraiment d'augmenter la renommée et la visibilité de ce Grand Prix, explique Laurent Lalanne, responsable du Pôle auteurs du CnT. Nous souhaitons que les lauréats puissent bénéficier d'une audience accrue, en France comme à l'étranger, que leurs œuvres puissent être traduites et jouées dans différentes langues. » Un nouveau défi qui rejoint l'une des vocations du CnT : donner l'existence la plus large possible aux textes dramatiques contemporains. Manuel Piolat Soleymat

PROPOS RECUEILLIS / CLAUDINE GALEA

GRAND PRIX POUR AU BORD

CLAUDINE GALEA TRAVAILLE SOUVENT À PARTIR D'IMAGES, PUBLIQUES OU INTIMES. AVEC *AU BORD*, TEXTE PUBLIÉ AUX ÉDITIONS ESPACES 34, ELLE TENTE DE DONNER CORPS À DES ÉVÉNEMENTS QUI LUI GLACENT LE SANG...

« *Au Bord* est né d'une image. De sa persistance dans ma rétine et ma pensée. L'image d'une femme, une soldate américaine tenant en laisse un homme, un prisonnier irakien. Je reste scotchée à cette image. Je suis une femme. Pourrais-je être cette femme ? Les images ne signifient-elles plus rien ? Ni preuve, ni émoi, ni révolte. Il y a soixante ans, les Sonderkommandos ramenèrent des images des chambres à gaz. On ne pourrait jamais

plus dire que l'immonde, l'innommable n'avaient pas existé. Ces images disaient la vérité. Ceux qui les avaient prises l'avaient fait au risque de leur vie.

ÉCRIRE : ALLER VOIR CEUX QUE L'ON ÉVITE DANS LA RÉALITÉ

Là, devant l'image d'Abu Ghraib, je suis en état de stupeur. Que valons-nous si nous acceptons, si



© Louis Hamier

nous baissions la tête, fermons les yeux, passons à autre chose ? Nous n'avons pas l'habitude de voir des femmes à cette place-là, et c'est sans doute ce qui me décide, ce qui me hante. Pourquoi pas les femmes ? J'en suis une, je veux non pas comprendre, mais interroger : l'épouvante de l'image et la place de cette femme. L'image creuse

en moi des abîmes, mes propres tourments, mes colères, mes asservissements. Rien de ce qui est humain ne m'est étranger et l'abomination fait partie de l'humain. Écrire a cet enjeu pour moi : aller voir, dans les endroits obscurs, ceux que l'on évite dans la réalité et qui sont pourtant là, prêts à surgir. Intime ou extime. On ne peut pas séparer. Il n'y a pas de frontière étanche entre dedans et dehors. Entre privé et public. Je n'écris pas sans peur. La peur tient éveillé. Mais il n'y a rien que j'aie peur d'écrire. Il n'y a rien qu'on ne puisse nommer. Mais pour ça, il faut bien parler, prendre la parole, s'y coller, tenter de donner corps aux événements qui vous glacent le sang ou qui vous brûlent de passion. C'est mon travail, et il est plus ou moins léger, brutal, ludique, heureux, inquiet... »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

LES AUTRES FINALISTES

MARION AUBERT

ORGUEIL, POURSUITE ET DÉCAPITATION
ACTES SUD-PAPIERS.



© Aurélien Dair

Marion Aubert, comédienne et dramaturge née en 1977, illustre l'adage cornélien selon lequel « la valeur n'attend pas le nombre des années » ! Écrivain prolifique, elle est l'auteur d'une vingtaine de pièces, la plupart éditées chez Actes Sud - Papiers, et créées par la compagnie Tire pas la Nappe, qu'elle a fondée avec Capucine Ducastelle et Marion Guerrero en 1996. A six ans, la petite Marion découvre les joies de l'écriture et ose une première pièce, détruite par ses soins l'année suivante ! C'est au Conservatoire National de Région de Montpellier, sous la houlette de l'immense Ariel Garcia-Valdès, qu'elle intègre vraiment la famille théâtrale et rencontre ceux avec lesquels elle entreprend une œuvre ambitieuse et originale, qui pèrègrine sur les scènes françaises et est traduite dans de nombreuses langues. Après une résidence au CDN de Montpellier entre 2002 et 2006, elle est installée depuis 2011 à la Comédie de Saint-Etienne et est associée au Théâtre Jacques-Cœur de Lattes. Marion Aubert compte parmi les auteurs les plus remarqués de sa génération.

Catherine Robert

JEAN CAGNARD

LE MENHIR
ÉDITIONS THÉÂTRALES.



© Jean Cagnard

Jean Cagnard est né en 1955, à Colombelles, dans le Calvados, « pas loin de la mer et tout près de la métallurgie ». Il a débuté sa carrière littéraire par le roman, l'a poursuivie par la nouvelle, puis par le théâtre, avec des adaptations des deux genres précédents. « Écrire est ce qu'il faut faire à tout prix », dit cet auteur, qui considère chaque œuvre comme un voyage où la matière vivante de l'écriture rencontre des univers et des publics différents. Il a découvert le théâtre de marionnettes à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, collaborant depuis avec plusieurs compagnies, puis le travail de clown et le théâtre de rue, qui enrichissent encore sa palette. Passant à la mise en scène en la considérant comme le prolongement naturel de l'écriture, il élabore désormais une œuvre née du dialogue entre le plateau et le texte, en conduisant le théâtre vers ce qu'il considère comme sa destination : « la réalité ».

Catherine Robert

LAZARE

AU PIED DU MUR SANS PORTE
VOIX NAVIGABLES.



© Hélène Bazz

Artiste au parcours atypique, Lazare a suivi des cours de comédie au Théâtre du Fil (théâtre de la protection judiciaire) avant d'intégrer l'École du Théâtre National de Bretagne, en 2000. Aujourd'hui âgé de trente-six ans, cet auteur, improvisateur et metteur en scène, donne naissance à des pièces denses et bariolées, qui véhiculent une langue parfois totalement réinventée. « C'est comme une obligation de rendre possible le seul impossible ; on dirait les éclats d'une métaphysique analphabète », a écrit Claude Régy à propos d'*Au pied du mur sans porte*. De texte en texte et de spectacle en spectacle, Lazare trace un sillon entre quotidien et inspiré et poésie de la rue, donnant la parole à des êtres souvent délaissés. Des êtres qui, parfois, peuvent faire penser à celui qui leur a donné la vie : un dramaturge qui écrit pour « s'attaquer à ce principe de marginalisation qui réduit l'autre au silence ».

Manuel Piolat Soleymat

CNT - Centre national du Théâtre,
134 rue Legendre, 75017 Paris. Tél. 01 44 61 84 85. Site : www.cnt.asso.fr

SABRYNA PIERRE

STE
ÉDITIONS THÉÂTRALES.



© Suzanne Guillerm

Née en 1982, Sabryna Pierre, qui se définit elle-même en disant « je fais un 36 et je n'aime pas le jaune », sait allier la profondeur métaphysique et l'humour corrosif. Après des études de littérature et d'arts plastiques, elle intègre l'Ensat, dont elle sort diplômée du département d'écriture dramatique en 2009. Elle écrit son premier texte, en 2007. En mai 2008, elle transpose *Bubu de Montparnasse*, le roman de Charles-Louis Philippe, en un bref drame musical, dont elle signe l'adaptation, les paroles et la musique. En 2009, elle écrit *Unity Walkyrie*. En 2010, elle conçoit et présente *K.C.*, brève expérience théâtrale relative à la vie et à la mort de la chanteuse Karen C. En seulement quelques textes (avec *Personal Jesus* ou *La nuit où Richey disparut sans laisser de trace*), Sabryna Pierre a su prouver une maîtrise dramaturgique étonnante. Elle parvient ainsi à créer un univers singulier par les fables qu'elle tisse, et grâce à une langue heurtée, qui ambitionne l'épure sans craindre la logorrhée.

Catherine Robert

COMBAT

////// Jacques Descorde //////////////////////////////////////
LE METTEUR EN SCÈNE JACQUES DESCORDE DIRIGE JEAN ALIBERT, MARYLINE EVEN, STÉPHANE SCHOUKROUN ET CAROLE THIBAUT DANS COMBAT, DE GILLES GRANOUILLET. UNE PIÈCE QUI « REND COMPTE DU CHÔMAGE, DE LA VIOLENCE FILIALE ET DE L'EXCLUSION SOCIALE ».



Gilles Granouillet, auteur de Combat.

« Combat est un thriller qui nous parle de l'amour infini d'un frère pour sa sœur, confie Gilles Granouillet à propos de sa pièce. C'est le parcours d'un homme qui cherche un souffle en endossant une faute qui n'est pas la sienne. C'est une lutte à mort pour le sens de la vie. » Pour donner corps à l'imbroglie familial qui se situe au centre de *Combat*, Jacques Descorde a choisi de regarder du côté de Friedrich Wilhelm Murnau, de Fritz Lang, de David Lynch, de travailler sur le gros plan, le clair-obscur, le visible et l'invisible... « J'aimerais montrer les entrailles de l'intime de cette famille, déclare le metteur en scène. J'aimerais qu'il y ait confusion entre réalité et projection mentale. » Cela, à travers un dispositif scénique modulable qui vise à suggérer tous les lieux, à évoquer l'univers étrange de l'enfermement mental et physique dans lequel se trouvent les personnages. M. Pliat Soleymat

.....
Combat, de Gilles Granouillet; mise en scène et scénographie de Jacques Descorde. Du 13 au 17 décembre 2011, à 20h30. Kiran Espace, 10 rue La Vacquerie, 75011 Paris. Tél. 01 44 64 11 50. Reprise les 27 et 28 mars 2012, au Centre culturel de la Ricamarie; le 30 mars à l'Espace Le Corbusier à Firminy.

HEDDA GABLER

////// Ivo van Hove //////////////////////////////////////
PLUSIEURS FOIS RÉCOMPENSÉE, HEDDA GABLER PAR IVO VAN HOVE, L'UN DES METTEURS EN SCÈNE LES PLUS TALENTUEUX D'EUROPE. A VOIR À LA MAC DE CRÉTEIL.



Les acteurs d'Ivo van Hove : profondément vivants et engagés.

La venue d'Ivo van Hove en France s'annonce toujours comme la promesse d'un grand spectacle. On se souvient de ses exceptionnelles *Tragédies romaines* (à partir de *Coriolan*, *Jules César* et *Antoine et Cléopâtre*) au Festival d'Avignon 2008, de l'agonie cruelle d'Agnès dans son adaptation de *Cris* et *Chuchotements*, et du remarquable *Scènes de la vie conjugale*, arpentant avec une maîtrise et une qualité d'introspection rares les étapes de la vie à deux – deux spectacles présentés à Créteil, son lieu partenaire en France. Le metteur en scène revient

à Créteil avec un chef-d'œuvre centré sur un personnage de femme, *Hedda Gabler* d'Ibsen, tragédie de l'insatisfaction, de la désillusion et des rêves trompeurs, au cœur d'une société codifiée et étiquetée. Installant l'intrigue dans le loft contemporain d'une grande ville, dans notre époque avide de satisfactions immédiates, Ivo van Hove souligne le paradoxe d'Hedda, si fréquent et si humain : « nous regardons une femme qui a un immense appétit pour la vie, mais qui ne fait rien pour parvenir à cette vie à laquelle elle aspire tellement ». Du grand théâtre en perspective, qui se confronte à la recherche du sens de l'existence. A. Santi

.....
Hedda Gabler, d'Henrik Ibsen, mise en scène Ivo van Hove, du 1^{er} au 3 décembre à 20h à la Maison des Arts de Créteil. Tél. 01 45 13 19 19.

CIRQUE DE NOËL

////// Anna Rodriguez //////////////////////////////////////
L'ACADÉMIE FRATELLINI CRÉE UN SPECTACLE MIS EN SCÈNE PAR LA CHORÉGRAPHE CATALANE ANNA RODRIGUEZ.



C'est déjà commencé, par l'Académie Fratellini, mise en scène Anna Rodriguez.

Après *Hip envolée Hop* (2009) et *Cirkipop* (2010), tous deux mis en scène par Coline Serreau, le très beau chapiteau de l'Académie Fratellini abrite pour cette fin d'année un nouveau spectacle, mis en scène par la chorégraphe catalane Anna Rodriguez. Elle convoque les apprentis de toutes les disciplines pour créer un monde poétique et onirique traversé par les mythes, empreint de théâtralité et de richesse narrative. Sisyphe, Icare et tant d'autres peuvent signifier la prouesse ou la nécessité du dépassement de soi, que le jongleur ou le trapéziste expriment à travers leur art. Jonglerie, acrobatie, cheval, funambule, trapèze volant, clowns : tous se réunissent pour déployer un conte virevoltant. Pas de performance pour la performance ici. « Ce que je désire, c'est que les apprentis trouvent eux-mêmes comment toucher les spectateurs » explique la chorégraphe. Un travail d'artiste à la frontière entre l'expression corporelle, la danse et les techniques de cirque. Avec aussi la funambule Tatiana Mosio-Bongonga et le clown si riche d'une immense mémoire... Valérie Fratellini. A. Santi

.....
Cirque de Noël, C'est déjà commencé, du 26 novembre au 18 décembre, les samedis, dimanches et mercredis, et le jeudi 8 décembre, à l'Académie Fratellini à Saint-Denis La Plaine. Dès 5 ans. Durée : 1h15. Tél. 01 72 59 40 30.

AVIGNON EN SCÈNE(S) 2012

PARUTION JUILLET 2012

WWW.AVIGNON-EN-SCENES.FR

VOIR P. 44

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADO.FR ////

danse

PROPOS RECUEILLIS / FARID BERKI

FESTIVAL H2O

POUR SES QUINZE ANS, LE FESTIVAL H2O A INVITÉ DEUX GRANDES FIGURES DU HIP HOP EN FRANCE : MOURAD MERZOUKI ET FARID BERKI. CE DERNIER NOUS EXPLIQUE LA DÉMARCHE QUI L'A CONDUIT À CRÉER VADUZ 2036, UNE PIÈCE ESSENTIELLE DANS SON PARCOURS, GUIDÉE PAR L'ABSTRACTION.

« Pour cette pièce, j'avais envie de revenir sur une gestuelle très personnelle, de faire une sorte de travail d'archéologie sur moi-même : quels sont les points de départ de mes mouvements ? Quelles sont les récurrences dans ma gestuelle, les petites formes de base qui sont mes manières spécifiques de bouger ? Au fil des années, j'ai travaillé avec des interprètes en me basant sur leur gestuelle, ou sur la théâtralité, alors c'était ici une occasion de revenir aux fondements de mon propre mouvement. Cela va dans le sens de la question de la transmission, de ce qui peut faire œuvre. Cela pose aussi la question du répertoire : que laisse-t-on comme traces ? J'ai fait un décodage de ma gestuelle, en travaillant beaucoup sur les éléments de phrasés, sur la rythmique, des pieds, des mains, des bras. Ma gestuelle est plutôt en l'air, suspendue, flottante, elle n'est pas ancrée dans le sol.

MINIMALISME ET FORMES GRAPHIQUES ÉPURÉES

Le titre de la pièce *Vaduz 2036* est un clin d'œil à Kandinsky, dont j'aime beaucoup le travail sur les formes et les lignes. J'ai voulu faire un travail d'analyse entre ces formes de base du dessin et ma danse, sans pour autant faire une pièce sur la peinture abstraite. De la même façon, la vidéo travaille sur des formes graphiques de base, en créant de la lumière et des espaces. Mais je ne travaille pas du tout sur la question du divertissement. Il y a quelque chose de minimaliste dans ma façon de revenir à de toutes petites formes du mouvement : partir des doigts, des pieds, justement pour ne pas verser dans le spectaculaire.

ARCHIPELAGO

////// Frank Micheletti //////////////////////////////////////
ARCHIPELAGO EST LA DERNIÈRE PIÈCE SIGNÉE PAR FRANK MICHELETTI, ET PREND PLACE À CRÉTEIL DANS LE FOCUS AFRIQUE ORGANISÉ PAR LA MAISON DES ARTS.



Archipelago, ou les fulgurances d'un monde selon Frank Micheletti.

Il ne s'agit pourtant pas d'une pièce de « danse contemporaine africaine », telles qu'on les a vues dans ce focus avec DeLaVallet Bidiefono ou Seydou Boro en octobre. Frank Micheletti est un grand voyageur, un capteur d'énergies, d'où qu'elles viennent. Ici, c'est à Accra, au Ghana, qu'il a posé son sac à dos pour écrire sa pièce, saisir les influences qui traversent cette ville portuaire, et restituer un état du monde hybride et contemporain. Le danseur mozambicain Idio Chichava porte haut les fulgurances de la danse de Micheletti, bercées par la guitare de Rémi Aurine-Belloc. *Archipelago* n'est pas le témoignage d'une Afrique, mais plutôt un regard plu-



Symphonie abstraite chez Farid Berki au Festival H2O.

J'ai transmis aux danseurs quelques fragments de séquences, qui ouvrent de multiples perspectives sur une autre manière d'écrire de la danse, d'autres principes d'écriture, et en même temps d'autres façons de voir la danse. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

.....
Vaduz 2036, de Farid Berki, le 6 décembre à 20h30 à l'Espace Jacques Prévert, 134 rue Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Tél. 01 48 68 08 18. Soirée partagée avec *Boxe Boxe* de Mourad Merzouki dans le cadre du Festival H2O. Également les 27 et 28 janvier à 21h et le 29 janvier à 17h au Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10.

riel et poétique porté sur un monde en mouvement et en constante transformation. N. Yokel

.....
Archipelago, de Frank Micheletti, du 8 au 10 décembre à 20h30 à la Maison des Arts et de la Culture André Malraux, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19.

CENDRILLON

////// Michel Kelemenis //////////////////////////////////////
QUATRIÈME COLLABORATION DE MICHEL KELEMENIS POUR LE BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE, CE SPECTACLE ABORDE DE PLAIN-PIED LA NARRATION DU CONTE VU PAR LES FRÈRES GRIMM.



Michel Kelemenis a désormais sa propre Cendrillon.

Michel Kelemenis s'est régalé de la présence des vingt-deux danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève, mais ne fait pas de sa *Cendrillon* un ballet classique pour autant. Un « bal-



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

GROS PLAN 11

LA COMPAGNIE CUNNINGHAM AU THÉÂTRE DE LA VILLE

A LA FIN DE L'ANNÉE 2011, LA COMPAGNIE CUNNINGHAM AURA FINI SA DERNIÈRE TOURNÉE. ELLE EST AUPARAVANT À PARIS, POUR DEUX PROGRAMMES D'EXCEPTION.

L'œuvre de Merce Cunningham (1919-2009) continue de nous dépasser : on peine à la mesurer, à l'incorporer, tant elle a ouvert de portes et profondément remis en jeu les conceptions de la danse. On la résume parfois en quelques mots-clés – le hasard, la séparation danse/musique, le mouvement expressif en lui-même, les *events*, la remise en cause de la construction classique de l'espace – mais ces concepts sont loin de nous fournir les outils nécessaires pour rendre compte de la fascination qui surgit chez le spectateur : face aux œuvres, on est emporté par cette danse à la fois extraordinairement virtuose et fragile, précisément dessinée dans l'espace et pourtant insaisissable...

UN PARCOURS DANS L'ŒUVRE

Dans le cadre du « Legacy Tour » imaginé par Merce Cunningham, il nous est donné, une dernière fois, de faire cette expérience. Les deux programmes présentés au Théâtre de la Ville sont composés de pièces emblématiques : du 15 au 18 décembre, on pourra ainsi revoir *Suite for five*

(1956-58), *Quartet* (1982) et *Xover* (2007). Du 20 au 23 décembre, seront présentés *Rainforest* (1968), *Duets* (1980), *Biped* (1999). On parle souvent « du » travail de Cunningham, comme s'il était homogène : ce parcours à travers le temps nous donne au contraire à goûter sa diversité, et les multiples voies expérimentées par le chorégraphe. Cunningham a aussi créé une technique, fondé une compagnie unique au monde, développé une pensée novatrice de la danse et du travail du danseur... Ces multiples facettes seront à l'honneur lors d'une journée Cunningham, le 18 décembre : initiation à la technique Cunningham pour les non-danseurs, ateliers pour enfants, films, rencontre autour de l'écriture cuninghamienne jalonnent cette journée, qui rappelle que l'œuvre d'un chorégraphe va bien au-delà de ses pièces...

Marie Chavanieux

.....
Merce Cunningham Dance Company, neuf représentations du 15 au 23 décembre au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, Paris 4^e. Tél. 01 42 74 22 77.



La Compagnie Cunningham dans Biped.

let d'action » contemporain, peut-être, qui joue le jeu de la narration et du personnage pour livrer une vraie lecture du conte. Le chorégraphe adopte une attitude sciemment moins édulcorée que ce que l'on peut connaître de certaines versions, ravivant la beauté des sœurs et la jalousie de Cendrillon, mettant au jour la violence et transformant les habituelles fées en « charmes » masculins. La scénographie de Bruno de Lavenère fait son petit effet, entre illusion et réalisme, forêt lugubre et plateau brillant, tandis que les danseurs jouent avec les étoffes comme avec des jouets. N. Yokel

.....
Cendrillon, de Michel Kelemenis, les 9 et 10 décembre à 21h à l'Onde, 8 bis avenue Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 34 58 03 35.

PLÉIADES

////// Alban Richard //////////////////////////////////////
SIX DANSEURS ET SIX PERCUSSIONNISTES PARTAGENT UN ESPACE POÉTIQUE.

Pléiades, du compositeur Iannis Xenakis (disparu depuis dix ans), est aujourd'hui une pièce majeure de la musique contemporaine : depuis sa création en 1979, cette œuvre n'a cessé d'être jouée par les plus grands ensembles de percussions. Ce que l'on sait moins, c'est que cette musique avait initialement été créée pour la danse : il s'agissait même d'une commande du Ballet du Rhin... Le chorégraphe Alban Richard



Les Percussions de Strasbourg et l'ensemble l'Abrupt.

lui redonne cette vocation première, en composant un « concert de musique et de danse ». Il travaille pour cela en étroite collaboration avec les Percussions de Strasbourg. Danseurs et musiciens partagent le même espace scénique – ce qui implique un véritable travail de partage et d'interaction, car les instruments des musiciens sont si volumineux qu'ils pourraient à eux seuls occuper tout le plateau. Dès lors, la chorégraphie intègre la musique au sens propre : les instruments sont en mouvement, apparaissent, disparaissent. Un décor sonore et mobile, pour un espace de jeu en constant bouleversement, dans lequel se déploient et se rencontrent les écritures chorégraphiques, musicale et lumineuse. M. Chavanieux

.....
Pléiades, d'Alban Richard, mardi 13 et mercredi 14 décembre à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en Yvelines/Scène nationale, place Georges-Pompidou, Montigny-le Bretonneux, 78 Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00.

////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT ////

danse

ESCALE ELECTRIQUE PIERRE RIGAL

MICRO

8, rue des Anciennes-Mairies 92 000 Nanterre

Vendredi 9 et samedi 10 décembre à 20h30

Le chorégraphe le plus électrique de sa génération met en scène un concert de rock. Un spectacle à cor et à cri entre poésie sonore et déchaînement de testostérone.

Réservation au 39 92
Location par internet :
www.nanterre.fr/envies/culture
ou www.fnac.com

Accès RER A
Station Nanterre-Ville
Sortie n°3, rue Maurice-Thorez
(7 min. à pied)

Rejoignez la Maison de la musique sur facebook

MAIRIE DE NANTERRE

CRÉATION

SOMOS SONOS

Andrés Marín & Llorenç Barber
Spectacle pour 1 danseur, 1 musicien

Mardi 13 décembre 2011
20h30

Renseignements
www.lestreizearches.com
Tél. : 05.55.24.62.22

MAIRIE DE NANTERRE



entretien / RÉGION / ANDRES MARIN UNE TOTALE LIBERTÉ D'EXPRESSION

LE CHORÉGRAPHE ET DANSEUR ESPAGNOL ANDRES MARIN POURSUIT SA COLLABORATION AVEC LE COMPOSITEUR ET MUSICIEN LLORENÇ BARBER. APRÈS *EL CIELO DE TU BOCA*, *SOMOS SONOS* INITIE UNE NOUVELLE EXPÉRIENCE PROFONDÉMENT SINGULIÈRE ET AUDACIEUSE, UN VOYAGE OÙ L'ORIGINE ET LE CONTEMPORAIN SE REJOIGNENT, À TRAVERS LE SON DES CLOCHES.

Vous créez à nouveau une pièce avec le compositeur et musicien Llorenç Barber. Qu'est-ce qui a fait naître ce nouveau spectacle ?

Andres Marin : J'aime les défis radicaux, et travailler sur l'homme et la cloche en est un ! Je suis alors seul en face de moi-même, mais j'entre aussi en communication avec le musicien Llorenç Barber qui consacre sa vie à son son des cloches et invente tout un univers autour de ces sons. Llorenç et moi, nous nous rencontrons à travers la musique, nous nous rejoignons dans l'authenticité de notre passion commune pour les sons. Nous travaillons dans une totale liberté d'expression, sans modèle, sans convention.

Quel est votre lien au son et à la musique ? Comment intervient le flamenco dans la création ?

A. M. : Le flamenco, c'est mon langage et ma vie, il est présent dans ma famille depuis des générations, mon grand-père travaillait au café cantante « Café Suizo », mon père était danseur et ma mère chanteuse. *Somos Sonos* est un dialogue permanent entre le corps, le son et le mouvement, sans style flamenco prédéterminé. Llorenç et moi avons tous les deux un esprit antiformaliste et nous nous soucions de l'émotion que peut produire un son ou un mouvement. Llorenç combine aussi sa voix avec le son des cloches, il nous emporte dans son univers et nous fait voyager. Si le spectateur

arrive à rentrer dans son univers, cela peut le faire aller dans des endroits qu'il n'avait jamais explorés auparavant, dans son intériorité. Et en ce qui me concerne, le visuel compte davantage, je raconte mon histoire et mes émotions à travers mon corps,

« *Somos Sonos est un dialogue permanent entre le corps, le son et le mouvement, sans style flamenco prédéterminé.* » *Andres Marin*

à travers les sons, je m'exprime dans cet univers de cloches et d'histoires.

Comment concrètement vous organisez-vous tous les deux pour qu'émerge une forme qui vous donne satisfaction ?

A. M. : Nous parlons beaucoup avec Llorenç et je connais bien son travail, sa grande liberté. Nous avons beaucoup de points communs dans notre « philosophie » musicale, donc nous nous rencontrons, nous créons des séquences différentes dans ce spectacle avec des émotions diverses. Nous nous organisons de manière stricte, mais librement, nous nous soumettons aux cycles de la



cloche, à ses notes désaccordées ou accordées. Il faut laisser voler les sens et l'imagination.

Quelles thématiques explorez-vous dans *Somos Sonos* ?

A. M. : La thématique se centre autour de ce que provoque dans notre conscient et inconscient la résonance des cloches. A Séville, où j'habite et où je suis né, les cloches sont très présentes. J'aime ce son des cloches méditerranéennes qui nous ramènent à notre mémoire et à des univers inexplorés. La question est de savoir comment j'intègre ce thème dans mon monde flamenco. Un homme danse, il dispose pour cela de son corps, de son écoute, de son âme, de ses tripes, de ses chaussures et de sa mémoire. Un autre joue, bouge et se laisse inspirer par le moment, par l'autre qui danse. Dans ce spectacle, on essaie de donner au spectateur le goût de l'écoute, un goût qui de nos jours s'est un peu atrophie.

Propos recueillis par Agnès Sauti

Somos Sonos, d'Andres Marin et Llorenç Barber, le 13 décembre à 20h30 au Théâtre des Treize Arches à Brive-la-Gaillarde. Tél. 05 55 24 11 13.

GROS PLAN 1 LA ZON-MAI DE SIDI LARBI CHERKAOUI REVIENT À LA CITÉ DE L'IMMIGRATION

CETTE INSTALLATION PLASTIQUE ET VIDÉO EST UNE VÉRITABLE « MAISON À L'ENVERS », CONSTRUITE EN COMPLICITÉ AVEC GILLES DELMAS ET VINGT ET UN DANSEURS.

On n'entre pas dans la *Zon-Mai*. Pourtant, c'est une incursion dans un espace intime, un aller-retour entre le territoire et le « chez-soi », porté par les interprètes du chorégraphe belge Sidi Larbi Cherkaoui. Ils sont français, belges, indiens, burkinabés, islandais, vivent aux quatre coins du monde, et ont accueilli la caméra de Gilles Delmas dans leur intérieur quotidien, évoluant dans leur cuisine, leur salon, leur salle de bains... Pour l'image, ils mettent en scène de courtes séquences de danse en lien avec des situations de vie, des fragments de leur histoire, ou leur propre interprétation de la question du lieu.

ENTRE MIGRATIONS ET RAPPROCHEMENTS

Posté à l'extérieur de cette maison monumentale, le public circule au gré des vingt et une séquences projetées sur les murs et le toit de la *Zon-Mai*, baigné dans un univers sonore et par la voix de Fadia El Hage. Au cœur du dispositif, les idées de nomadisme et de déplacement sont incarnées à la fois par le spectateur qui déambule, par les vidéos qui déplacent les notions de frontières et de migration, et par l'architecture qui renverse le lien intérieur / extérieur. Mais la *Zon-Mai* est également le symbole du rapprochement entre



Une incursion dans l'espace intime des interprètes de Sidi Larbi Cherkaoui, issus des quatre coins du monde.

différents univers, différentes cultures, différents publics rassemblés par le projet à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

Nathalie Yokel

La Zon-Mai, de Sidi Larbi Cherkaoui et Gilles Delmas, du 15 novembre au 31 décembre, dans le cadre de l'exposition *J'ai deux amours*, à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, Palais de la Porte Dorée, 293 avenue Daumesnil, 75012 Paris. Entrée Libre. www.histoire-immigration.fr

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

ONÉGUINE

////// Ballet de l'Opéra de Paris //////////////////////////////////////
ONÉGUINE EST UN ROMAN DE POUCHKINE, UN OPÉRA DE TCHAIKOVSKI... ET UN BALLET DE CRANKO, CHORÉGRAPHIÉ EN 1965. SA SUBTILE ALLIANCE DE PASSION ET DE MÉLANCOLIE CONTINUE DE NOUS FASCINER.



Aurélien Dupont et Nicolas Le Riche.

Une jeune femme éconduite, un flirt qui mène au duel, un jeune homme qui tue son meilleur ami... *Onéguine* nous emmène dans une Russie rêvée. Outre le livret, la musique participe de cette ambiance inimitable : pour cette création, Kurt-Heinz Stolze composa une musique à partir de différentes œuvres de Tchaïkovski (sans toutefois recourir à l'opéra que ce dernier avait tiré du roman d'Alexandre Pouchkine). Cette partition soutient discrètement l'exaltation des sentiments et le poids de la fatalité qui sont au cœur de l'œuvre de John Cranko : un « ballet d'action » du XX^e siècle, à la fois extrêmement riche au niveau théâtral et remarquablement épuré. En 2009, le ballet est entré au répertoire de l'Opéra de Paris : la technique des danseurs de cette grande maison révèle l'écriture chorégraphique ciselée et la complexité des personnages, dans toute leur intensité. M. Chavanieux

Onéguine, par le Ballet de l'Opéra de Paris, dix-neuf représentations du 9 au 31 décembre 2011 au Palais Garnier, place de l'Opéra, Paris 9^e. Réservations : 08 92 89 90 90.

G COMME GRAVITÉ

////// Fabrice Lambert //////////////////////////////////////
IL Y A QUELQUES ANNÉES, FABRICE LAMBERT ÉGRENAIT UN ABÉCÉDAIRE CHORÉGRAPHIQUE DE PETITES FORMES DANSÉES OU PERFORMATIVES. ISSU DE CE PROCESSUS, *GRAVITÉ* TOURNE ENCORE.



Fabrice Lambert revisite la matière mouvante de l'eau.

Gravité est une proposition hybride, inclassable, hors du temps, à mi-chemin entre spectacle et

installation, entre danse et performance. Dans ce solo pour un danseur et son reflet, le dispositif imaginé par Fabrice Lambert donne tout de suite le ton : un plan d'eau, un corps, une lumière et un écran sont les ingrédients essentiels pour que la magie opère. Pas d'artifice vidéo cependant pour capter les infimes tressaillements du corps et de la matière, tout se joue dans la simplicité des effets. *Gravité* devient alors un rêve en mouvement, où la pesanteur peut être contrariée et proposer un nouveau modèle de corps. Effet miroir, ombres ambiguës, formes spectrales... on décèle alors le reflet de notre propre imaginaire, dans un songe en marche construit à la fois sur une réalité physique et sur un jeu illusionniste. N. Yokel

Gravité, de Fabrice Lambert, le 16 décembre à 20h30 à la Ferme de Bel Ebat, place de Bel Ebat, 78280 Guyancourt. Tél. 01 30 48 33 44.

DANCING WITH THE SOUND HOBBYIST

////// Zita Swoon et Anne Teresa de Keersmaeker //////////////////////////////////////
UNE COLLABORATION ENTRE ZITA SWOON ET ANNE TERESA DE KEERSMAEKER ? UN MOMENT UNIQUE QUI NE SE REFUSE PAS, À ÉCOUTER ET À VOIR À LA CITÉ DE LA MUSIQUE.



Anne Teresa de Keersmaeker crée en complicité avec Zita Swoon

Le groupe Zita Swoon et Anne Teresa de Keersmaeker, compatriotes belges, se sont entendus sur une collaboration danse-musique qui prendrait la forme d'un concert de musique et de danse. On connaît l'attrait de la chorégraphe pour la musique et les liens délicats qu'elle entretient avec la danse. Pour Zita Swoon, c'est une expérience nouvelle, après leur compagnonnage avec les Ballets C. de la B. en 2000. Aujourd'hui, le danseur de Rosas Simon Mayer est au centre de la proposition chorégraphique, tandis que Stef Kamil Carlens, leader du groupe, propose une plongée dans leur univers rock aux multiples influences, en s'essayant pour l'occasion à des expérimentations sonores inédites, notamment avec de nouveaux instruments à percussions. La danse est conçue dans une interaction intuitive, pour un croisement aléatoire entre le son et le mouvement. N. Yokel

Dancing with the Sound Hobbyist, de Zita Swoon et Anne Teresa de Keersmaeker, le 6 décembre à 20h à la Cité de la Musique, 211 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. 01 44 84 44 84.

←←← Téléchargez gratuitement notre application Ipad.

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.

Join us on Facebook

Danse
Films
Conf'mix

Théâtre Louis Aragon
Cinéma Jacques Tati
Médiathèque Boris Vian

Week-end vendredi 6 et samedi 7 janvier

SAY IT LOUD! DITES-LE FORT!

Sur les traces de la contre culture afro-américaine, lâchez vos énergies créatrices ! Plus que jamais il est d'actualité de se faire entendre et de conquérir de nouveaux espaces de liberté ! Qu'on se le dise haut et fort !

vendredi 6 janvier à 19h

Nocturne cinéma au Cinéma Jacques Tati

The Black Power mixtape, 1967-1975, de Goran Hugo Olsson

Rencontre débat avec Nicole Brenz (critique et universitaire)

Muhammad Ali The Greatest, de William Klein, 1974

samedi 7 janvier à 16h

Nocturne Danse et conf'mix au Théâtre Louis Aragon et à la Médiathèque Boris Vian

Conf'mix *Say It Yourself!* Soul Music et contre culture afro-américaine, de Pierre Mikaloff

Publique de Mathilde Monnier / CCN de Montpellier Languedoc-Roussillon Huit danseuses et l'énergie rock de PJ Harvey.

Eikon de Raphaëlle Delaunay / compagnie Traces De l'autre côté du miroir, sur les traces du roi de la pop.



Navette gratuite depuis Paris-Nation
Réservations : 01 49 63 70 58
www.theatrelouisaragon.fr

24, bd de l'Hôtel-de-Ville / 93 290 Tremblay-en-France RER B (20 min depuis Gare du Nord)
Tarifs : de 3 à 17 €

THÉÂTRE LOUIS ARAGON
MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON
CULTURE CONTEMPORAINE

OBSTACLE

////// Sébastien Lefrançois //////////////////////////////////////
VOICI LA NOUVELLE CRÉATION DE SÉBASTIEN LEFRANÇOIS, UN QUATUOR POUR DANSEURS ET BARRIÈRES QUI TRANCHE AVEC LA NARRATION APPUYÉE DE SON DERNIER SUCCÈS ROMÉOS ET JULIETTES.



La barrière Vauban comme protagoniste de la pièce de Sébastien Lefrançois.

La barrière d'Obstacle, c'est tout simplement celle de la rue, la « Vauban », la barrière des manifs ou de la sécurisation policière. Parti sur le principe du détournement d'objet, le chorégra-

phe Sébastien Lefrançois s'est saisi de l'obstacle métallique qui n'en est pas moins une frontière symbolique, un objet d'une singulière portée imaginaire. Ici, il devient nouveau partenaire de danse et de jeu, nouveau support pour le dépassement et la traversée. Son hip hop s'inscrit dans une dynamique poétique, humoristique, et toujours acrobatique, exploitant les possibilités offertes par ces étonnants agrès. *Obstacle* n'offre au final aucune retenue pour le corps mais au contraire des envolées pour les prouesses des quatre danseurs. N. Yokel

.....
Obstacle, de Sébastien Lefrançois, le 16 décembre à 21h, au Théâtre Jean Vilar, 1 place du Théâtre, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 55 53 10 60.

LINGS

////// Edmond Russo et Shlomi Tuzier //////////////////////////////////////
LA PEAU COMME SURFACE D'ÉCHANGE ET DE COMMUNICATION.

Les chorégraphes Edmond Russo et Shlomi Tuzier ont créé leur compagnie en 2004. Depuis, ils créent ensemble des œuvres qui jouent sur



Peaux et doubles peaux.

les différentes façons de percevoir, sur la remise en jeu du regard et des sensations. *Lings*, leur dernière pièce, créée en 2010, nous invite ainsi à explorer le rôle de la peau : interface entre notre corps et notre environnement, protection autant que surface offerte au contact de l'autre, la peau est un élément fondamental de notre rapport au monde – elle est même, si l'on suit le psychologue Didier Anzieu et sa théorie du « Moi-Peau », au fondement de notre constitution en tant qu'individu... Dans *Lings*, la peau isole autant qu'elle transmet l'énergie ; elle crée un réseau entre les différents corps, construisant frictions, absorptions et enveloppes partagées. C'est tout notre rapport à l'autre que les



Impressing the Czar

se déploie en cinq parties. La première passe en revue l'histoire de l'art et du ballet depuis la Renaissance. Dans le troisième volet, une vente aux enchères grotesque met en scène des artistes-objets. Au cœur de l'œuvre, le célèbre *In the middle somewhat elevated*, moment de danse pur d'une fluidité et d'élégance rares, lui a valu une renommée internationale. La pièce se distingue aussi par une sorte de danse tribale d'écolières

six interprètes nous proposent, le temps d'un spectacle, de (re)mettre au travail. M. Chavanieux

.....
Lings, d'Edmond Russo et Shlomi Tuzier, vendredi 9 décembre à 21h au Théâtre Paul-Eluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons, Tél. 01 34 10 20 20.

CIVIC MIMIC

////// Richard Siegal //////////////////////////////////////
RICHARD SIEGAL INVESTIT LE GRAND FOYER DU THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT AVEC UNE PERFORMANCE EN INTERACTION AVEC LES ARCHITECTES R&SIE(N).

Civic Mimic est une expérience visuelle et sensorielle, qui tient tout autant de la chorégraphie que de l'installation plastique. François Roche, Stéphanie Lavaux et Kiuchi Toshikatsu, du bureau R&SIE(n), ont assuré le design de la performance, initialement conçue comme un duo puis développée pour internet. Il s'agit de voir comment celle-ci résonne dans le Grand Foyer de Chaillot avec six danseurs. Richard Siegal met en mouvement un procédé de son invention

en jupes plissées et chemisiers blancs, avec tous les danseurs. Le Ballet royal de Flandre a donné une seconde vie à cette œuvre dans une interprétation de haut vol, et a proposé aussi en novembre *Artifact*, œuvre matrice du chorégraphe influencée par l'intérêt du chorégraphe pour les théories de Rudolf Laban et créée par le Ballet de Francfort en 1984, œuvre de référence qui déconstruit le ballet classique avec une précision redoutable et sape ses conventions et ses codes. Les pas de deux, les rapports entre les solistes et le groupe, les déplacements, la grammaire de la danse impressionnent. Sur la *Chaconne en ré mineur* de Bach, une femme en costume historique invite le public : « Step inside »... "Step inside the theatre" aussi pour découvrir la dernière création de The Forsythe Company, évidemment très attendue.

Agnes Santi

.....
Impressing the Czar, William Forsythe / Ballet Royal de Flandre, du 6 au 10 décembre 2011 à 20h30, *Sider*, par la William Forsythe Company, du 15 au 17 décembre 2011 à 20h30. Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro 75116 Paris. Tél. 01 53 65 30 00 et <http://theatre-chaillot.fr>



La danse vue d'en haut.

gravissait un mur, à quatre pattes. Offrant pour la première fois son visage aux spectateurs, elle expose également la vulnérabilité qui est la sienne dans cet espace qui tient aussi de la fosse aux lions, et dans lequel les danseurs sont enfermés. En effet l'ambiance de plage - minée dès le début de la pièce par le grattamento persistant des doigts d'un danseur sur le sol - se transforme rapidement. Bombardés de matière noire, les danseurs deviennent les artisans d'une œuvre calligraphique qui menace de les englober. On retrouve ici l'attrait de Philippe Saire pour le dessin : les corps des danseurs s'inscrivent dans la matière, qui devient une

Marie Chavanieux

.....
Black Out, de Philippe Saire, avec Philippe Chosson, Maëlle Desclaux, Jonathan Schatz, du 14 au 16 décembre à 20h et 21h au Centre culturel suisse, 32-38, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Tél. 01 42 71 44 50.

dans lequel les performeurs choisissent leurs mouvements selon des jeux interactifs. If/Then devient ainsi un véritable moyen de composition chorégraphique. Les interactions avec la musique d'Hubert Machniké s'élaborent en direct, et font de *Civic Mimic* une expérimentation collaborative de haut vol. N. Yokel

.....
Civic Mimic, de Richard Siegal, du 15 au 17 décembre à 19h30 au Théâtre National de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

HAVE YOU HUGGED, KISSED AND RESPECTED YOUR BROWN VENUS TODAY?

////// Robyn Orlin //////////////////////////////////////
CONNAISSEZ-VOUS LE NOM DE SARA BAARTMAN, CETTE JEUNE FEMME AFRICAINE QUI FUT, AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE, EXPOSÉE DANS LES FOIRES, AVANT D'ÊTRE PROSTITUÉE PUIS SCRUPULEUSEMENT ANALYSÉE PAR DES SCIENTIFIQUES QUI DÉMONTRAIENT, À PARTIR DE SON CAS, DES THÉORIES RACISTES?



Robyn Orlin met en scène cinq « Sara Baartman ».

La Sud-Africaine Robyn Orlin s'est imposée, depuis le début des années 2000, comme une chorégraphe profondément engagée dans la lutte contre l'apartheid. La chorégraphe s'attaque aujourd'hui à la figure de Sara Baartman, qui symbolise le rapport des Européens à ce qu'ils appelaient les « races inférieures » jusqu'au siècle dernier, et qui pose aussi la question du rôle du spectacle dans ces relations racistes. Elle symbolise enfin les nouvelles revendications de peuples dont le patrimoine et les ancêtres ont été exploités : en 2002, l'Afrique du Sud a obtenu que la France lui restitue la dépouille de la jeune femme... Comment, aujourd'hui, l'histoire de Sara Baartman nous convoque-t-elle et continue-t-elle d'agir ? M. Chavanieux

.....
Have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ? de Robyn Orlin, le 16 décembre à 20h30 à l'Apostrophe - Théâtre des Louvrais, place de la Paix / Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14.

DÉVIATION & À CONDITION

////// Fouad Boussouf //////////////////////////////////////
DEUX PIÈCES DE FOUAD BOUSSOUF COMPOSENT CETTE SOIRÉE, COMME UNE PLONGÉE DANS L'UNIVERS DE CE JEUNE CHORÉGRAPHE.

Fouad Boussouf est une jeune pousse du hip hop encore à découvrir. Ce sera chose faite à l'issue de cette soirée, qui met à l'honneur deux pièces du répertoire de cet artiste atypique. Bercé au hip hop version télé comme les autres, il danse pour Farid Berki, étudiant aussi les sciences sociales ou enseignant en Australie.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////



Déviaton, une des deux pièces présentées par Fouad Boussouf à Alfortville.

Sa compagnie Massala revendique son ancrage dans le Val-de-Marne, où il expose également son travail photographique. *Déviaton* est une pièce pour quatre danseurs et une voiture, reconsidérant l'impact de l'objet typiquement urbain dans le contexte d'une représentation spectaculaire. *A Condition* est la création 2011 et développe un questionnement sur le corps, son comportement et son lien à l'environnement. Comment notre environnement détermine-t-il ce que nous sommes ? Une question que prend sa danse à bras-le-corps. N. Yokel

.....
Déviaton et A Condition, de Fouad Boussouf, le 17 décembre à 20h30 au Pôle Culturel d'Alfortville, parvis des Arts, rue Marcel-Bourdarias, 94140 Alfortville. Tél. 01 58 73 29 18.

OH!

////// Jean-Christophe Bleton //////////////////////////////////////
DU FORTUIT, DU HASARD, POUR UN ÉTONNEMENT PERMANENT : UN SPECTACLE DE DANSE ACCESSIBLE À TOUS, À PARTIR DE 7 ANS.



Quand le décor interagit avec les personnages.

Oh ! est l'histoire d'une rencontre, celle de l'Odyssee ensemble & Cie (ensemble de cuivres et percussions) et de la compagnie de danse contemporaine les Orpailleurs, autour du mouvement Dada : ensemble, ils inventent un hommage joyeux à ce mouvement-manifeste, qui réagissait à l'horreur de la première guerre mondiale par le décalage, la vigueur, l'humour et le refus des frontières. Le dadaïsme se caractérisait notamment par les collaborations inattendues entre des artistes de toutes disciplines : dans *Oh !*, deux musiciens (cor et percussions) et deux danseurs se partagent l'espace, apparaissent, disparaissent et se métamorphosent dans un décor réjouissant qui, lui-même, est un personnage à part entière. Sur un rythme à couper le souffle, ils nous entraînent dans une fable drôle et poétique, qui est aussi un plaidoyer contre tous les abus de pouvoir. M. Chavanieux

.....
Oh ! de Jean-Christophe Bleton, 6 représentations du 4 au 7 janvier 2012, à l'Apostrophe-Théâtre des Arts, place des Arts / Cergy-centre. Tél. 01 34 20 14 14.

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.



SONIA WIEDER-ATHERTON

////// Violoncelle //////////////////////////////////////
ACCOMPAGNÉE PAR LE PIANISTE BRUNO FONTAINE PUIS PAR L'ORCHESTRE FRANÇAIS DES JEUNES, LA VIOLONCELLISTE DÉVOILE PLUSIEURS FACETTES DU RÉPERTOIRE DE SON INSTRUMENT.



Sonia Wieder-Atherton, artiste complète.

Avec Sonia Wieder-Atherton, la frontière s'efface entre concert et spectacle, comme elle s'efface entre les époques et les identités géographiques. Revendiquant la musique comme possibilité de traits d'union, elle reprend sur scène une idée originale vieille de quinze ans, où la voix du violoncelle porte le chant de la tradition juive. Avec le pianiste Bruno Fontaine, elle prolonge ces chants de l'intime et de la célébration avec la superbe *Sonate en ut* de Benjamin Britten, écrite à l'origine pour Mstislav Rostropovitch. Elle sera également à Pleyel la soliste du *Don Quichotte* de Strauss aux côtés de l'Orchestre français des jeunes. J.-G. Lebrun

.....
Mardi 6 et mercredi 7 décembre à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00. Places : 6 à 28 €. **Lundi 19 décembre à 20h** à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

IMANI WINDS

////// Musique de chambre //////////////////////////////////////
LE QUINTETTE À VENTS, STAR DE LA SCÈNE MUSICALE AMÉRICAINE, FAIT ÉTAPE AU THÉÂTRE DU VÉSINET POUR UN PROGRAMME HAUT EN COULEURS.



Les cinq musiciens d'Imani Winds abordent un répertoire large, du klezmer à Stravinsky.

Actif depuis quinze ans, Imani Winds n'est pas du genre à se contenter du répertoire classique. Convaincus que leurs instruments (flûte, hautbois, clarinette, basson et cor) suffisent à couvrir une large palette expressive, ces cinq virtuoses ont régulièrement enrichi leur répertoire, par une série de créations remarquées (dont une œuvre composée par le saxophoniste de jazz Wayne Shorter), par des emprunts aux répertoires populaires ou par des transcriptions audacieuses. Ainsi programmation-ils pour ce concert le *Scherzo du Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, *Le Tombeau de Couperin* de Ravel et *Le Sacre du printemps* de Stravinsky, au côté du *Quintette en ré majeur* de Josef Bohuslav Foerster, chef-d'œuvre post-romantique. J.-G. Lebrun

.....
Mardi 6 décembre à 20h45 au Théâtre du Vésinet (92). Tél. 01 30 15 66 00. Places : 15 à 30 €.

GROS PLAN / DANSE

WILLIAM FORSYTHE : PROGRAMMATION MAJUSCULE!

AU THÉÂTRE DE CHAILLOT, UNE PIÈCE EMBLÉMATIQUE ET MAGISTRALE DU CHORÉGRAPHE PAR LE BALLET ROYAL DE FLANDRE, ET UNE PREMIÈRE EN FRANCE : LA DERNIÈRE CRÉATION DE THE FORSYTHE COMPANY.

Une aubaine pour le public parisien : deux œuvres magistrales du chorégraphe, parmi les plus époustouflantes de la production contemporaine, sont présentées au théâtre de Chaillot. *Artifact* (1984) et *Impressing the Czar* (1988) sont dansées par le Ballet Royal de Flandre de Kathryn Bennetts, qui a collaboré avec William Forsythe pendant quinze ans au sein du Ballet de Francfort, dirigé par le chorégraphe américain de 1984 à 2004. Ces deux pièces combinent brillamment une double perspective : la puissance et la beauté du mouvement y font œuvre et la chorégraphie crée du sens par le discours sur la danse qu'elle génère. Le troisième opus, présenté pour la première fois en France, est la toute dernière création de The

Forsythe Company. William Forsythe, adepte de la déconstruction, des ruptures de rythme, des transitions et articulations inattendues, des vertiges et déséquilibres fugaces mais extrêmement précis, transforme ou élargit le vocabulaire de la danse, aiguisant en cela la perception.

DANSE TRIBALE D'ÉCOLIÈRES

L'appréciation de la beauté, de l'évidente virtuosité, ainsi qu'une impression de nouveauté naissent ainsi de notre regard sur le mouvement et les corps. Ballet pour environ quarante danseurs, *Impressing the Czar*, dont le titre laisse deviner une forme de parodie iconoclaste et ironique,

critique 11

BLACK OUT

CONNU POUR SES PIÈCES À LA DRAMATURGIE INTENSE, MARQUÉES PAR UNE FORME DE NARRATION, PHILIPPE SAIRE NOUS SURPREND AVEC UNE CRÉATION QUI TIENT AUTANT DE L'INSTALLATION PLASTIQUE QUE DE LA CHORÉGRAPHIE.

Imaginez que vous êtes un oiseau, survolant une plage en été. Sur le sol clair, des corps allongés, en maillot de bain, ne protégeant que leur visage, s'offrent à la lumière. Reposés, déposés, ils s'offrent aussi à la gravité : la première image de *Black Out* nous invite à contempler des corps bien éloignés de la tonicité qui caractérise traditionnellement les danseurs. De fait, tout au long de la pièce, les spectateurs sont invités à expérimenter un point de vue inhabituel sur les corps dansants. La standardisation de la durée des pièces chorégraphiques (une « vraie » pièce, aujourd'hui, est censée durer une heure...) a relégué les pièces courtes au statut de « petites formes » : la courte durée va généralement de pair avec l'économie de moyens, notamment en termes de décors et d'équipements techniques. *Black Out* échappe à ce diktat. Avec ses 35 minutes, qui confèrent à l'action un caractère implacable, elle affirme un véritable dispositif scénographique et technique : dans cette

pièce que nous avons vue lors de sa création à Lausanne, les spectateurs (une quarantaine par représentation) sont placés sur des courives, au-dessus d'une véritable boîte noire - ou blanche. Lors des représentations parisiennes, les spectateurs seront placés moins haut, mais ce point de vue surplombant sera préservé, dans une plus grande proximité avec les danseurs.

PERCEPTION BOULEVERSÉE

Or, vus d'en haut, c'est en position allongée que les corps s'offrent le plus aisément à la vue. Le trouble survient lorsqu'ils se lèvent : on ne voit plus alors que le sommet du crâne, la nuque, les épaules, une partie des bras... On scrute la peau, on cherche à inventer des façons d'observer malgré tout la forme de leurs gestes, l'impulsion de leur mouvement. La situation se retourne dans un passage saisissant, qui bouleverse la perception de l'espace : la danseuse, Maëlle Desclaux, parcourt le sol comme si elle

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADO.FR ////

LES SIÈCLES

MAISON DE LA MUSIQUE

SCÈNE CONVENTIONNÉE

direction
François-Xavier Roth
W.A. Mozart - Renaud François

8, rue des Anciennes-Mairies 92 000 Nanterre

Mercredi 7 décembre 2011 à 20h30

Voyage au cœur de l'innovation musicale.

Réservation au 39 92
Location par internet : www.nanterre.fr/envies/culture ou www.fnac.com

Accès RER A
Station Nanterre-Ville
Sortie n°3, rue Maurice-Thorez (7 min. à pied)

Rejoignez la Maison de la musique sur facebook

MAIRIE DE NANTERRE

Avec le soutien de Colas-Normandie-Île de France

ROMAIN LELEU

////// Trompette et orchestre d'harmonie //////////////////////////////////////
CONCERT PARISIEN EXCEPTIONNEL DU
JEUNE TROMPETTISTE FRANÇAIS.



Passage obligé (et réussi), le trompettiste Romain Leleu vient d'enregistrer les Concertos pour trompette de Haydn et Hummel.

Depuis Maurice André, les talents français de l'instrument sont nombreux à être apparus sur notre scène musicale mais pourtant les opportunités d'écouter en concert à Paris nos meilleurs spécialistes de la trompette restent rares. Parmi ceux-ci, Romain Leleu occupe depuis quelques mois les avant-postes, encore auréolé d'une *Victoire de la musique classique* méritée dans la catégorie « Révélation Soliste Instrumental ». Avant de partir en tournée dans le Nord de la France, sa région natale, avec l'Orchestre National de Lille (et le *Concerto* d'Arutunian), il répond à l'invitation de l'Orchestre d'Harmonie de la Musique de l'Air (dir. Claude Kesmaecker) dans le *Concerto pour trompette et orchestre* de Poncelli et les belles et virtuoses *Variations sur la Norma* de Bellini, pour trompette et orchestre d'Arban. Parallèlement, Romain Leleu vient de signer (chez Aparté) un enregistrement remarquable des deux tubes concertants de Haydn et Hummel, installé d'emblée dans le peloton de tête de la discographie. J. Lukas

Mardi 6 décembre à 20h à la Cathédrale Saint-Louis des Invalides. Entrée libre.

ALAIN BUET

////// Baryton et piano //////////////////////////////////////
LE BARYTON FRANÇAIS CHANTE
SCHUBERT.



Le Voyage d'hiver de Schubert au programme de la saison « Cantabile » au Théâtre Adyar.

L'actualité des concerts classiques à Paris se fait aussi largement en dehors de ses temples consacrés... Ainsi, la petite et belle salle du Théâtre Adyar, proche du Champ de Mars, accueille dans son excellente acoustique plusieurs séries de concerts privés dont l'excellente saison *Cantabile*. Ici les concerts, conçus comme des invitations au voyage, sont tous commentés et présentés par leurs interprètes eux-mêmes. Objectif : rendre la musique la plus accessible possible en établissant un lien plus fort entre la musique, ses interprètes et le public. Le prochain concert *Cantabile* n'aura jamais si bien justifié le nom de la série qui l'accueille puisqu'il propose d'écouter l'excellent baryton Alain Buet, souvent entendu et vu auprès de Jean-Claude Malgoire, dans le génial cycle de lieder *Le Voyage d'hiver* de Schubert. « La perte de l'aimé(e) est une des plus grandes souffrances humaines » disait Sigmund Freud. En 24 chants Schubert et Wilhelm Müller nous transportent loin des sentiers battus, sur les pas d'un homme abandonné, meurtri, qui nous livre ses observations et ses questions sur le monde qui l'entoure. Chaque lied est une fenêtre ouverte sur l'âme de notre

marcheur sans domicile fixe. Chanter ce cycle, sommet du lyrisme romantique, est une des plus hautes et des plus exaltantes aventures qui soit... » confie le chanteur. Avec Grégory Balletteros au piano. J. Lukas

Judi 8 décembre à 20h30 au Théâtre Adyar.
Tél. 01 47 41 99 91.

LES SIÈCLES

////// Orchestre sur instruments d'époque //////////////////////////////////////
LA FORMATION DIRIGÉE PAR FRANÇOIS-
XAVIER ROTH DONNE EN TOURNÉE UN
PROGRAMME MOZARTIEN.



François-Xavier Roth dirige Mozart sur instruments classiques

L'orchestre Les Siècles n'a jamais aussi bien porté son nom ! Après la sortie remarquée d'un enregistrement de *L'Oiseau de feu* de Stravinski (Les musicales d'Actes sud), la phalange dirigée par François-Xavier Roth, qui vient par ailleurs de prendre ses fonctions à la tête de l'Orchestre de la radio de Freiburg et Baden-Baden, propose en tournée francilienne un programme mozartien, sur instruments classiques. Deux symphonies « stars » (la 35^e « Haydn » et la 41^e « Jupiter ») encadrent des airs de concert chantés par Jenny Daviet, une jeune voix à suivre. J. Lukas

Mercredi 7 décembre à 20h30 à la Maison de la musique de Nanterre. Tél. 01 41 37 94 20. Samedi 10 décembre à 20h45 au Théâtre impérial de Compiègne. Tél. 03 44 40 17 10. Places : 12 à 20 €. Mardi 13 décembre à 20h au Théâtre de Poissy (78). Tél. 01 39 22 55 92. Vendredi 16 à 20h30 à La Coupole de Combs-la-Ville / Scène nationale de Sénart (77). Tél. 01 60 34 53 60. Places : 19 à 27,5 €.

PHILIPPE JAROUSKY

////// Récital //////////////////////////////////////
LE CONTRE-TÉNOR CONSACRE
UN CONCERT À HAENDEL, AVEC
L'ORCHESTRE BAROQUE DE FREIBURG.



Affluence record en vue au TCE pour le récital de Philippe Jaroussky.

S'il existait un classement des musiciens classiques préférés des Français, à l'instar du célèbre classement des personnalités du « Journal du Dimanche », il y a fort à parier que l'une des premières places, si ce n'est la première, serait détenue par Philippe Jaroussky. Ses disques se vendent comme des petits pains (un exploit à l'heure actuelle), et ses concerts affichent très vite complets... A l'heure où nous bouclons ces lignes, seules des places en dernière catégorie sont ainsi disponibles pour son prochain récital au

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Théâtre des Champs-Élysées. Le contre-ténor a choisi pour l'occasion un programme entièrement consacré à Haendel, qui a toujours mis ce type de voix à l'honneur dans ses opéras, que ce soit pour des airs *cantabile* ou des scènes de virtuosité extrême. Le timbre lumineux de Jaroussky, allié à une technique éblouissante, devrait faire des étincelles dans ce répertoire, d'autant qu'il est accompagné par l'Orchestre baroque de Freiburg, un luxe suprême ! A. Pecqueur

Vendredi 9 décembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95 €.

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

////// Chœur //////////////////////////////////////
LES JEUNES VOIX DE LA MAISON RONDE
DONNENT UN CONCERT DE NOËL SOUS
LA DIRECTION DE SOFI JEANIN.



Sofi Jeanin dirige un programme allant de Bach à Tomasi.

Le concert de décembre de la Maîtrise de Radio France, à l'Eglise Sainte-Clotilde, met à l'honneur le répertoire vocal de Noël. Pour l'occasion, la chef Sofi Jeanin a exhumé des raretés, comme les *Noëls* d'Henri Tomasi ou la *Fantasia on Christmas Carols* de Vaughan Williams, mêlées à des œuvres plus connues (le toujours émouvant *Ceremony of Carols* de Britten, des extraits du *Magnificat* de Bach...). Outre les voix d'enfants, on pourra entendre le timbre corsé du baryton Alain Buet, la harpe d'Iris Torossian et l'orgue de Denis Comtet (l'instrument de Sainte-Clotilde est un magnifique Cavallé-Coll). De quoi convaincre même les plus virulents opposants aux fêtes de fin d'année... A. Pecqueur

Vendredi 9 décembre à 20h à l'Eglise Sainte-Clotilde. Tél. 01 56 40 15 16.

GIDON KREMER

////// Musique de chambre //////////////////////////////////////
LE CÉLÈBRE VIOLONISTE LETTON JOUE EN
TRIO AU THÉÂTRE DE LA VILLE.



De Bach à Goubaidouline avec Gidon Kremer.

Gidon Kremer est sans conteste l'un des violonistes les plus atypiques de sa génération. Pendant que ses collègues jouent *ad nauseam* les mêmes concertos romantiques, le violoniste letton privilégie musique de chambre et création contemporaine. Le Théâtre de la Ville l'accueille ce mois-ci dans un programme des plus singuliers, en trio avec la violoncelliste Giedre Dirvanauskaitė et le pianiste Andrius Zlabys. Où l'on passe de la Chaconne de la *Partita* n°2 de Bach à une pièce de la compositrice contemporaine russe Sofia Goubaidouline, sans oublier le *Trio* n°2 avec piano de

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

GROS PLAN 11

LA FOLIE ET LA MUSIQUE

LA CITÉ DE LA MUSIQUE DONNE À ENTENDRE LA FOLIE EN MUSIQUE, DU MOYEN-ÂGE À FAUSTO ROMITELLI.

La thématique de la saison de la Cité de la musique, « Corps et âmes », ne pouvait passer à côté de la folie, source d'inspiration – ou état clinique – de nombreux compositeurs. Parcourant les siècles, la semaine consacrée à ce thème s'ouvre sur



Laurence Equilbey dirige deux ballades ultimes de Schumann, pour chœur et orchestre.

un hommage au philosophe Erasme de Rotterdam, auteur de l'incontournable *Eloge de la folie*, par Jordi Savall et son ensemble Hesperion XXI (11 décembre). Les Arts florissants, dirigés par Paul Agnew (déjà présent à la tête de cette formation...), ont choisi de donner des madrigaux de Monteverdi composés d'après les poèmes du Tasse, interné après de nombreux

Chostakovitch. Même si le jeu de Gidon Kremer a tendance à manquer un peu, ces derniers temps, de précision technique, une telle liberté musicale force le respect. A. Pecqueur

Samedi 10 décembre à 17h au Théâtre de la Ville.

Tél. 01 42 74 22 77. Places : 20 €.

FRANZ LISZT

////// Orchestre philharmonique //////////////////////////////////////
ASSOCIÉ À RADIO FRANCE, LE
CENTQUATRE CONSACRE UN WEEK-END À
L'ŒUVRE DU COMPOSITEUR HONGROIS.
Les commémorations Liszt touchent à leur fin. Pour ceux qui auraient passé les dix derniers mois dans une hutte en Patagonie, rappelés que les salles de concerts ont fêté tout au long de l'année les 200 ans de la naissance du compositeur hongrois. Le Centquatre ne fait pas exception et, associé à Radio France, consacre un week-end à la musique de Liszt. Parmi les rendez-vous proposés, il ne faudra pas manquer le concert des solistes de l'Orchestre philharmonique de Radio France, réunissant la pianiste Catherine Cournot, le violoniste Ayako Tanaka et le violoncelliste Jérémie Maillard (le 10 décembre à 16h). L'ensemble donnera notamment une rare transcription de l'*Orpheus* de Liszt par Saint-Saëns, ainsi que le trio de Charles-Valentin Alkan. Une belle manière de souligner le lien particulièrement étroit entre Liszt et la vie musicale française. A. Pecqueur

Samedi 10 décembre à 16h au Centquatre.

Tél. 01 53 35 50 00. Places : 5 €.

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.



////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////



châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

The Sound of Music

La Mélodie du bonheur

DU 7 DÉCEMBRE 2011
AU 1^{ER} JANVIER 2012
01 40 28 28 40
WWW.CHATELET-THEATRE.COM

Musique de Richard Rodgers
Lyrics d'Oscar Hammerstein II
Livret d'Howard Lindsay et Russel Crouse
inspiré de *The Trapp Family Singers* de Maria Augusta Trapp

Direction musicale Kevin Farrell
Mise en scène Emilio Sagi

Orchestre Pasdeloup
Chœur du Châtelet

Spectacle présenté en accord avec
Josef Weinberger Limited,
au nom de R&H Theatricals de New York

classique

CABARET
ET COMÉDIES
MUSICALES

Voix et orchestre symphonique
L'ORCHESTRE OSTINATO ET L'ORCHESTRE
NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE CÉLÈBRENT
LE RÉPERTOIRE DE LA COMÉDIE
MUSICALE ET DU CABARET MADE IN USA.



Wayne Marshall dirige quelques chefs-d'œuvre de la comédie musicale américaine.

Depuis que le Théâtre du Châtelet a donné à musical de Broadway une exposition qu'il n'avait jamais eue auparavant à Paris (il faut absolument aller voir et entendre la superbe production de *La Mélodie du bonheur* reprise ce mois-ci), les orchestres rivalisent désormais pour faire redécouvrir une musique qui repose avant tout sur l'art de la mélodie juste – celle qui reste en mémoire : pas étonnant que la comédie musicale ait fourni nombre de standards aux jazzmen ! C'est ce répertoire – couplé à celui de l'opérette viennoise – que chantent les remarquables solistes de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris avec l'« orchestre-atelier » Ostinato à Suresnes. Sous la direction de Wayne Marshall, un spécialiste reconnu du genre, et avec les sopranos Mary Carewe et Tora Augestad, l'Orchestre national d'Île-de-France interprète Gershwin (la *Seconde Rhapsodie*, rarement entendue), Bernstein (extraits de *Candide*) ou encore Duke Ellington.

J.-G. Lebrun

Dimanche 11 décembre à 17h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes (92). Tél. 01 46 97 98 10. Places : 27 €.
Vendredi 9 décembre à 20h45 au Théâtre du Garde-

Chasse des Lilas (93), samedi 10 décembre à 20h30 à la Salle André Malraux de Sarcelles (95), dimanche 11 décembre à 16h à la Salle Pleyel (75), dimanche 18 décembre à 15h30 au Centre Jacques Prévert de Villeparisis (77). Tél. 01 43 68 76 00.

CHRISTOPHE
COIN,
PIERRE HANTAÏ

Musique baroque
LES BOUFFES DU NORD ACCUEILLENT UN
MINI-FESTIVAL BACH EN DEUX CONCERTS,
AVEC LE VIOLONCELLISTE CHRISTOPHE
COIN ET LE CLAVECINISTE PIERRE HANTAÏ.



Le claveciniste Pierre Hantaï joue Bach aux Bouffes du Nord.

Avec les ensembles qu'il a fondés – le Quatuor Mosaïques et l'Ensemble baroque de Limoges – Christophe Coin aborde depuis vingt ans un large répertoire, qui le mène aux portes du romantisme. Les *Suites* de Bach – il joue ici les cinquième et sixième – demeurent cependant un point de repère pour ce musicien exigeant, qui se passionne pour la relecture inlassable du répertoire baroque et classique. Issu de la même génération, Pierre Hantaï est l'un des maîtres actuels du clavecin (ses enregistrements des sonates de Scarlatti chez Mirare atteignent la perfection). Le récital réunit préludes, fugues et choral de Bach.

Dimanche 11 décembre à 11h et 15h au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 15 à 23 €.

GUSTAV
LEONHARDT

Clavecin
PIONNIER DE LA REDÉCOUVERTE DU
RÉPERTOIRE ET DU STYLE BAROQUES, CE
GÉANT DE L'INTERPRÉTATION DONNE UN
RÉCITAL DE CLAVECIN EXCEPTIONNEL.



Gustav Leonhardt, légende vivante de l'interprétation baroque.

Organiste majestueux, chef d'orchestre toujours inspiré et claveciniste hors pair : chaque apparition de Gustav Leonhardt est un événement. Âgé de quatre-vingt-trois ans, le musicien néerlandais, qui a compté parmi les héros de la « révolution baroque » dès les années cinquante (aux côtés de Nikolaus Harnoncourt), puis a accompagné l'émergence de musiciens tels que Philippe Herreweghe et Sigiswald Kuijken (avec qui il fonde La Petite Bande en 1972), est aujourd'hui encore un modèle, comme interprète et aussi comme musicologue – chez lui, l'érudition n'est jamais séparée de la passion. Son récital aux Bouffes du Nord traverse l'Europe baroque, de Bach à Rameau et de Purcell à Duphly.

J.-G. Lebrun

Lundi 12 décembre à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 15 à 23 €.

IANNIS XENAKIS,
JOHN CAGE

Percussions et danse
AU THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-
YVELINES, DEUX SPECTACLES MÊLENT
INTIMEMENT MUSIQUE ET DANSE
D'AUJOURD'HUI.



Yannis Xenakis : les Percussions de Strasbourg redonnent à ses *Pléiades* leurs atours chorégraphiques.

Œuvre emblématique du répertoire pour percussions, *Pléiades* de Iannis Xenakis fut à l'origine destinée à la danse – commandée pour le Ballet du Rhin. Les Percussions de Strasbourg, dédicataires de l'œuvre qu'ils avaient créée en 1979, ont choisi de lui redonner sa dimension chorégraphique pour commémorer le dixième anniversaire de la disparition du compositeur. Alban Richard, chorégraphe très impliqué dans la recherche d'une écriture musicale contemporaine pour la danse, a conçu son travail en étroite collaboration avec les musiciens et l'éclairagiste Valérie Sigward. Autre hommage, celui rendu à John Cage (1912-1992) par la chorégraphe Olivia Grandville et le percussionniste Lê Quan Ninh autour de *Ryōanji*, œuvre inspirée par le célèbre jardin zen de Kyoto.

J.-G. Lebrun

Les 13 et 14 décembre à 20h30 (Xenakis), les 11 et 13 janvier à 20h30, le 12 janvier à 19h30 (Cage) au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00. Places : 6 à 28 €.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

FRANÇOISE
LASSERRE

Musique baroque
QUAND NOËL INSPIRE BACH.



Les solistes, chœur et orchestre Akadémia de Françoise Lasserre interprètent des œuvres de Noël de Bach.

Souvent remarquée voire acclamée pour ses disques Schütz paru sur le label Zig-Zag Territoires, l'exigeante Françoise Lasserre revient régulièrement depuis quelques années dans les saisons parisiennes pour diriger des Cantates de Bach à la tête de son ensemble Akadémia. Elle poursuit l'aventure avec un programme de circonstance intitulé « Noël à Leipzig », construit autour de la *Messe BWV 233* et des *Cantates n° 40* et *n° 133*, musiques inspirées au Cantor par la naissance du Christ.

J. Lukas

Mardi 13 décembre à 20h30 à l'Oratoire du Louvre. Tél. 01 48 24 16 97.

JAMES CONLON

Violon et orchestre symphonique
RETOUR PARISIEN DU PLUS FRANCOPHILE
DES CHEFS AMÉRICAINS, QUI FUT
DE 1995 À 2004 CHEF PRINCIPAL DE
L'OPÉRA DE PARIS.



Souvent invité du « National », James Conlon est aujourd'hui l'hôte de l'Orchestre de Paris dans des œuvres de Barber, Debussy et Poulenc.

Directeur musical depuis 2006 de l'Opéra de Los Angeles, James Conlon retrouve Paris, où il dit se sentir « chez lui ». Il choisit pour cela très symboliquement un programme franco-américain d'œuvres du début du XX^e siècle, ère musicale où il est tout particulièrement à son aise : *Nocturnes* de Debussy, l'ouverture *The School for Scandal* et le *Concerto pour violon* de Barber (avec Gil Shaham) et le *Gloria* de Poulenc avec la soprano Patricia Petibon. Avec le Chœur de l'Orchestre de Paris.

J. Lukas

Les 14 et 15 décembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

AVIGNON
EN SCÈNE(S) 2012

PARUTION
JUILLET 2012

WWW.AVIGNON-EN-SCENES.FR

VOIR P. 44

Évoluez



ensemble
intercontemporain

Devenez musiconaute

www.musiconaute.fr

MAISON DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE
4 RUE ÉTIENNE-DOLET • 92220 BAGNEUX
TÉL. 01.41.17.48.12 / 01 46 63 10 54

CLASSIQUE Samedi 7 janvier à 20 h 30
LA FAMILLE CLÉMENT

Bach,
Mozart,
Vivaldi,
Piazzola,...

Bagneux
www.bagneux2.fr

PLAQUETTE
DE SAISON
SUR DEMANDE

Téléchargez gratuitement
notre nouvelle application
Iphone.

Rejoignez-nous sur Facebook
et soyez informés
quotidiennement.

classique

Goldoni Lo Speciale Haydn



opéra bouffe

10 janvier / 26 mars

mise en scène Anne-Marie Lazarini direction musicale Andrée-Claude Brayer

création Les Athévains

Théâtre Artistic Athévains

45 rue Richard Lenoir 75011 Paris M° Voltaire Réservations 01 43 56 38 32



Téléchargez gratuitement notre nouvelle application Iphone.

VLADIMIR ASHKENAZY

Violon et orchestre symphonique LE CHEF RUSSE (CITOYEN ISLANDAIS) EST L'INVITÉ DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE.



Chef d'orchestre important et pianiste célèbre, Vladimir Ashkenazy a enregistré la musique du film d'animation japonais Piano Forest.

On retient prioritairement de sa discographie de chef ses lectures décisives des symphonies de Sibelius et de la musique orchestrale de Rachmaninov, mais le spectre musical d'un musicien de la stature de Vladimir Ashkenazy l'amène bien au-delà de ces deux compositeurs. Invité au podium de l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'actuel Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Sydney dirige trois extraits de L'Amour des trois oranges et le Concerto pour violon n° 2 (avec Patricia Kopatchinskaja en soliste) de Prokofiev, Bacchus et Ariane de Roussel et Don Juan de Richard Strauss. Des retrouvailles avec une grande personnalité musicale. J. Lukas

Vendredi 16 décembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

MATTHIAS GOERNE

Lyrrique LE BARYTON ALLEMAND CHANTE DES CANTATES DE BACH ET DE GRAUPNER AVEC L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE.



La hautboïste Céline Moinet dialogue avec Matthias Goerne dans les cantates de Bach.

Impossible de résister à la voix de Matthias Goerne! Grain riche, legato feutré, intelligence du texte... Le baryton allemand passe avec la plus grande aisance du rôle de Papageno aux lieder de Schumann. Sans oublier la musique baroque, au programme de son concert de décembre à la Cité de la musique. Deux cantates de Bach sont à l'affiche - « Ich habe genug » et « Der Friede sei mit dir » - ainsi qu'une rareté de circonstance de Christoph Graupner, la cantate de Noël « Wie wunderbar ist Gottes Güte ». Le chanteur sera accompagné par l'Orchestre de chambre de Bâle, l'une des formations de type Mozart les plus excitantes de la scène musicale européenne. Quant à la partie concertante de hautbois, elle sera tenue par la jeune française Céline Moinet, hautbois solo de la Staatskapelle de Dresde. A. Pecqueur

Samedi 17 décembre à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 26 à 32 €.

GROS PLAN PIERRE BOULEZ DIRIGE SCHOENBERG ET BARTOK

SCHOENBERG ET BARTOK SONT AU PROGRAMME DU CONCERT DE L'ORCHESTRE DE PARIS DIRIGÉ PAR PIERRE BOULEZ.

Si les amateurs de musique contemporaine se désolent actuellement de la très faible production compositionnelle de Pierre Boulez, les autres



Bertrand Chamayou, soliste du Concerto pour piano n°2 de Bartok, sous la direction de Pierre Boulez.

se réjouissent de le retrouver régulièrement en tant que chef d'orchestre. En décembre, il dirige l'Orchestre de Paris dans un programme, typiquement « boulézien », confrontant deux géants du XXe siècle : Schoenberg et Bartok. Du premier sera donné la Nuit transfigurée, dans la version pour orchestre à cordes. Écrite encore dans la tradition post-romantique, cette œuvre

DANIELE GATTI

Chœur et orchestre UN PROGRAMME EXCEPTIONNEL AU PALAIS DES CONGRÈS DÉDIÉ AUX PAGES ORCHESTRALES ET CHORALES DES PLUS GRANDS OPÉRAS DE VERDI.

Oubliant un temps les grandes fresques symphoniques mahleriennes qui l'ont beaucoup occupé ces dernières saisons à Paris, le chef Daniele Gatti met du Champagne (ou plutôt du Lambrusco!) dans son répertoire! A la tête de son Orchestre National de France et du Chœur de Radio France (direction Matthias Brauer), il a conçu un véritable concert de fête composé d'extraits choraux et orchestraux d'opéras de Verdi : Don Carlo, Otello, Aida, Nabucco... Comme un hommage à l'unité italienne, scellée il y a 150 ans, avec ses aspirations exaltées à la liberté et à l'indépendance, mais aussi certainement à l'Italie d'aujourd'hui à la recherche de nouveaux horizons depuis le départ de Silvio Berlusconi... J. Lukas

Samedi 17 décembre à 20h au Palais des congrès. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 22 à 60 €.

LE PIANISTE AUX 50 DOIGTS

Hommage AU THÉÂTRE DU RANELAGH, PASCAL AMOYEL RACONTE LA VIE DE SON MAÎTRE GYÖRGY CZIFFRA.

Le Théâtre du Ranelagh fait partie de ces bijoux encore méconnus des mélomanes. Située dans l'Ouest parisien, cette salle de la fin du XIXe siècle, tout en boiseries sculptées, a accueilli la création française de L'Or du Rhin de Wagner. Après avoir été transformé en cinéma, le théâtre renoue depuis quelques saisons avec son passé, en mettant à l'affiche des productions de théâtre musical. En cette fin d'année, Pascal

flamboyante pousse l'expression instrumentale jusque dans ses ultimes retranchements.

GESTIQUE PRÉCISE ET MINIMALE

Du compositeur hongrois, deux partitions emblématiques sont à l'affiche : le Concerto pour piano n°2, sous les doigts de Bertrand Chamayou, l'un des pianistes les moins « marketés » du moment - d'une rare intelligence musicale et d'une grande souplesse de jeu - et le Concerto pour orchestre, mettant à l'honneur la virtuosité des souffleurs de l'Orchestre de Paris. Mais surtout, le public verra apprécier, une fois de plus, la gestique aussi précise que minimale de Pierre Boulez, capable de révéler chaque œuvre dans sa plus parfaite transparence. Une baguette qui n'est pour autant jamais rigide, ni autoritaire sur les musiciens... A noter par ailleurs que, dans un souci louable de démocratisation du classique, le programme sera également donné la veille en entrée libre sous la Pyramide du Louvre (mais sans le concerto pour piano de Bartok). Voir Pierre Boulez, grand amateur d'architecture contemporaine, diriger sous la verrière de Ieoh Ming Pei, cela vaut le détour! Antoine Pecqueur

Mardi 20 décembre à 20h sous la Pyramide du Louvre. Entrée libre. Mercredi 21 décembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.



Le pianiste Pascal Amoyel incarne le virtuose hongrois György Cziffra.

Amoyel y propose son spectacle Le pianiste aux 50 doigts, dans lequel il retrace la vie de celui qui fut son maître : György Cziffra. On y découvre la face cachée du virtuose hongrois, qui fut, entre autres, musicien de cirque et soldat durant la deuxième guerre mondiale... « Dans ce spectacle, je cherche à montrer l'incroyable générosité de cet homme », nous confiait récemment Pascal Amoyel. Mis en scène par Christian Fromont, ce « one-piano show » s'annonce comme une rencontre émouvante entre le théâtre et la musique. Ce qui n'a rien d'étonnant quand on sait que Pascal Amoyel est aussi le directeur du Festival « Notes d'automne », mêlant musique et littérature. A. Pecqueur

Jusqu'au 31 décembre. Du mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 17h30. Tél. 01 42 88 64 44. Places : 30 à 35 €.

LES DISSONANCES

Orchestre à cordes LE VIOLONISTE DAVID GRIMAL POURSUIT SON « AUTRE SAISON » EN FAVEUR DES SANS-ABRIS.

Des musiciens en quête de sens... Le violoniste français et ses complices de l'ensemble Les Dissonances proposent régulièrement à Paris des concerts visant à réduire l'exclusion culturelle

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



David Grimal et Les Dissonances ont signé chez Azart une magnifique version de la Symphonie n°5 de Beethoven, jouée sans chef d'orchestre.

où ils sont installés en résidence... Le prochain rendez-vous de ces concerts pour les sans-abris prend, en ces temps de Noël, une couleur particulière. Le programme russe se partage entre Chostakovitch (Quatuor n°8 transcrit pour orchestre à cordes) et Tchaïkovski (Souvenir de Florence). Lors de ces concerts, les musiciens jouent bénévolement et l'intégralité de la recette est reversée à l'association Les Margénioux. Des concerts utiles et forts. J. Lukas

Dimanche 18 décembre à 20h à l'Eglise Saint-Leu (92 rue Saint-Denis 75001 Paris).

LA FAMILLE CLÉMENT

Comme à la maison LA MUSIQUE EN TOUTE COMPLIPLICITÉ...



Musique en famille avec les Clément!

Dans la famille « Clément », je demande « le père », puis « la mère », puis le « fils » et la « fille »... C'est véritablement à un concert en famille et pour les familles que nous convie le petit clan des Clément, réuni autour des deux parents François (organiste) et Odile (hautboïste). Auprès d'eux, parfaitement complémentaires : leurs 6 enfants! Antoine au cor, Pascale au violoncelle baroque et à la flûte à bec, Marie à la contrebasse, Anne au violon, Agnès à la harpe et au basson et Jérôme à la flûte traversière... Ensemble, ils nous invitent, « comme à la maison », à aborder le concert de la façon la plus intimiste, complice et conviviale qui soit... Et si cela nous permettait d'entendre Bach, Mozart, Vivaldi ou Piazzolla avec des oreilles neuves?... J. Lukas

Samedi 7 janvier à 20h30 à la Maison de la musique et de la danse de Bagneux (92). Tél. 01 42 31 60 50.

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.



classique

PROPOS RECUEILLIS / MICHEL FAU PARODIE LYRIQUE

L'ACTEUR ET METTEUR EN SCÈNE PROPOSE SUR LES PLANCHES DES BOUFFES DU NORD SON RÉCITAL EMPHATIQUE. L'OCCASION POUR CET AMOUREUX D'OPÉRA DE TOURNER EN DÉRISION LE RÔLE DE LA CANTATRICE.

« Quand les deux directeurs du Théâtre des Bouffes du Nord, Olivier Poubelle et Olivier Manté, m'ont demandé si je ne voulais pas monter un spectacle musical dans lequel je chanterais, je n'ai pas hésité! J'ai toujours eu envie de me lancer dans l'exercice du récital avec pianiste. Cela remonte à loin... Vers l'âge de vingt ans, j'ai commencé à être attiré par l'opéra, car j'y trouvais la démesure qui manquait, à mon sens, au théâtre. Des cantatrices comme Gwyneth Jones ou Leonie Rysaneck étaient de véritables bêtes de scène, incarnant un mélange de folie et de virtuosité. J'ai ensuite mis en scène un certain nombre d'opéras et j'ai été amené à chanter moi-même dans des opérettes.

GRANDILOQUENT ET PRÉTENTIEUX!

Je regrette cependant qu'aujourd'hui les mises en scène d'opéras soient souvent trop réalistes - on dirait des téléfilms! Dans ce domaine, ce qui m'a aussi fasciné, c'est le récital de grandes voix accompagnées uniquement par un

piano. Dans cette volonté de recréer tout un monde avec presque rien, il y avait pour moi



quelque chose d'à la fois vain et sublime. Avec le Récital emphatique, je redonne vie à cet univers de manière parodique. Je me moque des

chanteurs parce que je les admire. J'y caricature tous leurs défauts! Habillé en robe de diva, je chante des extraits de Saint-Saëns, Rameau, Bizet, Gershwin, mais je danse aussi sur des passages de Samson et Dalila de Saint-Saëns et je déclame des alexandrins tirés du Phèdre de Racine. Tout cela est terriblement grandiloquent et prétentieux! J'ai la chance d'avoir un pianiste, Mathieu El Fassi, qui possède suffisamment d'humour pour accompagner toutes

« Je me moque des chanteurs parce que je les admire » Michel Fau

mes vociférations. Le fait de donner un tel récital dans un lieu comme les Bouffes du Nord, sorte de théâtre à l'abandon très fin de région, a d'ailleurs tout son sens. Je peux enfin vous dévoiler mon prochain projet lié à la musique : ce sera la mise en scène, en 2013, d'une opérette à l'Opéra-Comique. »

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Récital emphatique, mise en scène et interprété par Michel Fau. Du 20 au 30 décembre au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 23 €.

OPÉRA ROYAL CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES 2011 2012. Includes program details for concerts and ballets.

classique

OPÉRA

LA FLÛTE ENCHANTÉE

////// Nouvelle production //////////////////////////////////////

LE PLASTICIEN WILLIAM KENTRIDGE MET EN SCÈNE L'OPÉRA DE MOZART AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

L'été dernier, le plasticien William Kentridge a conquis le public du Festival d'Aix-en-Provence avec sa mise en scène tout à la fois expérimentale et poétique du *Nez* de Chostakovitch. On est donc plus qu'impatient de découvrir son travail sur *La Flûte enchantée* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées, où la vidéo s'annonce très présente. Atout non négligeable : Kentridge bénéficie



Le trublion Jean-Christophe Spinosi s'attelle à La Flûte enchantée au Théâtre des Champs-Élysées.

d'un casting alléchant, réunissant notamment Topi Lehtipuu en Tamino, Sandrine Piau en Pamina ou encore l'excellent Markus Werba en Papageno. Dans la fosse prendront place les musiciens de l'Ensemble Matheus sous la direction de Jean-Christophe Spinosi, qui poursuit ainsi son explorat

tion mozartienne après avoir dirigé en 2008, dans ce même théâtre, *Così fan tutte*. A. Pecqueur

Les 16, 20, 22 et 26 décembre à 19h30 et les 18 et 25 décembre à 15h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 140 €.

AMADIS DE GAULE

////// Nouvelle production //////////////////////////////////////

L'OPÉRA DE JEAN-CHRÉTIEN BACH EST MIS EN SCÈNE PAR MARCEL BOZONNET À L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES ET À L'OPÉRA COMIQUE.

Ceux qui sont ulcérés par les mises en scène



Jérémie Rhorer dirige Le Cercle de l'harmonie dans Amadis de Gaule.

modernes, réactualisant les livrets d'opéras, vont être aux anges. Marcel Bozonnet, ancien administrateur général de la Comédie-Française, s'apprête à nous plonger sous les ors du Grand Siècle avec sa mise en scène d'*Amadis de Gaule*. Toiles peintes et jeu d'ac-

entretien / ROLAND HAYRABEDIAN

UN CONTE INITIATIQUE D'UNE INFINIE POÉSIE

L'ENSEMBLE MUSICATREIZE ET SON DIRECTEUR MUSICAL ROLAND HAYRABEDIAN SONT À L'ORIGINE DE LA CRÉATION EN FRANCE DU CONTE MUSICAL *ANTTI PUUHAARA* DU GRAND COMPOSITEUR FINLANDAIS TAPIO TUOMELA. CONÇUE POUR UN COMÉDIEN, HUIT CHANTEURS, VIOLON, ALTO, VIOLONCELLE, CLARINETTE, HARPE ET ACCORDÉON, L'ŒUVRE EST MISE EN SCÈNE PAR AURÉLIE HUBEAU QUI IMAGINE UN THÉÂTRE D'OMBRES ET DE MARIONNETTES POUR DONNER VIE À CE CONTE INITIATIQUE, VÉRITABLE OPÉRA DE POCHE ABORDABLE PAR UN PUBLIC FAMILIAL À PARTIR DE 6 ANS.

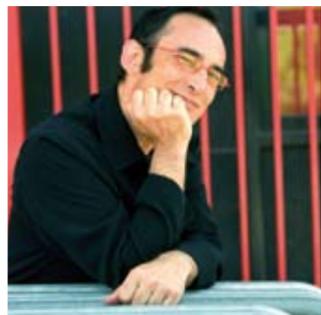
Quelle place prend ce nouveau projet dans le parcours général de Musicatreize ?

Roland Hayrabedian : *Antti Puuhaara* est le dernier conte mis en scène de la série « Les sept contes de Musicatreize ». Il s'inscrit naturellement dans la continuité des productions de l'ensemble, dont les projets sont souvent liés à des cycles de créations. Ici, le point de départ, comme pour chacun des contes, est un livre-disque, illustré pour l'occasion par Hannu Väisänen, paru aux éditions Actes Sud. C'est un peu comme un livre qu'on ouvrirait et qui s'animerait sur scène, mêlant voix et instruments.

Quelle est votre vision de ce conte signé par

le compositeur finlandais Tapio Tuomela ? Quel est son message ?

R. H. : Il s'agit d'un conte initiatique où, comme toujours dans la mythologie finlandaise, la nature est très présente. Elle joue même ici un rôle essentiel. Les chanteurs sont tout à la fois la forêt, qui voit tout et entend tout, et les personnages du conte, principalement le marchand et le jeune garçon, Antti, trouvé sur la fourche d'un arbre. Le compositeur Ton Thät Tiet me disait à l'écoute de cette œuvre à quel point il ressentait que les finlandais étaient en parfaite osmose avec la nature. C'est pour moi le plus beau compliment qu'un compositeur puisse faire à l'un de ses collègues tant il est vrai que cette musique nous interroge sur notre



« Cette musique nous interroge sur notre écoute des choses de la nature. » Roland Hayrabedian

écoute des choses de la nature. Si l'on songe à l'appât du gain du marchand et au bon sens qu'Antti Puuhaara sait trouver au contact de la forêt, n'y a-t-il pas là une métaphore qui nous rapproche un peu tristement de notre actualité quotidienne ?

Parlez-nous de la musique composée par Tapio Tuomela...

R. H. : Tapio Tuomela est un compositeur que j'apprécie tout particulièrement. Il est tout à la fois très fin, inventif et généreux. Sa musique, libre de tout dogme, n'appartient qu'à lui. C'est Kaija Saariaho qui nous a mis en contact au début des années 2000. Dès la première œuvre, écrite pour nous, j'ai aimé son appro-



Souvent associé comme chanteur aux productions des Brigands, Christophe Grapperon est aujourd'hui à la direction musicale de La Botte secrète.

Quelles sont les enjeux artistiques et interprétatifs spécifiques liés au fait d'aborder un tel ouvrage ?

C. G. : Je trouve que Terrasse ressemble à Mozart : il n'y a pas une note dont on se dise qu'elle n'est pas à sa place. Sa musique paraît évidente. Mais cette apparente simplicité cache un art d'une extrême subtilité et exigence. La musique de Claude Terrasse demande beaucoup de précision, de nuances et d'équilibre, tout en restant espiègle et amusé ! La grande difficulté pour les chanteurs est d'être tout autant musicien que conteur : faire comprendre autant le texte que la musique.

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

teur « comme à l'époque » sont de mise pour cette production de l'opéra de Jean-Christophe Bach, tombé dans l'oubli depuis sa création en 1779. Même souci d'authenticité du côté musical avec les instruments anciens du Cercle de l'harmonie, dirigé par Jérémie Rhorer, et une distribution rompue à la musique ancienne, de Philippe Do (dans le rôle-titre) à Hélène Guilmette. Cerise sur le gâteau : la

compagnie les Cavatines, spécialisée dans la restitution des pas baroques, réalise les scènes dansées. A. Pecqueur

Les 2, 4, 6 janvier à 20h, le 8 janvier à 15h à l'Opéra Comique. Tél. 0 825 01 01 23. Places : 6 à 115 €. Les 10 et 12 décembre à 20h à l'Opéra royal de Versailles. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 45 à 120 €.

entretien / SÉBASTIEN D'HÉRIN

CHEF DE CARACTÈRE

NOUVEAUX VENUS SUR LA SCÈNE MUSICALE FRANÇAISE, SÉBASTIEN D'HÉRIN ET SON ENSEMBLE LES NOUVEAUX CARACTÈRES SE SONT CHOISIS COMME DESTIN ARTISTIQUE DE SE CONSACRER À « L'OPÉRA ET LES FORMES MUSICALES D'INSPIRATION THÉÂTRALE ». EN ABORDANT L'*ORFEO* DE MONTEVERDI, PREMIER OPÉRA DE L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE, SUR UNE SCÈNE AUSSI PRESTIGIEUSE QUE CELLE DE L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES, ILS CONCRÉTISENT LEUR PROJET LE PLUS AMBITIEUX ET EXPOSÉ À CE JOUR. SÉBASTIEN D'HÉRIN A PU MAÎTRISER POUR CE PROJET L'ENSEMBLE DES PARAMÈTRES ARTISTIQUES DU PROJET, DONT LA MISE EN SCÈNE, CONFÉE À SA FIDÈLE COMPLICE CAROLINE MUTEL, ÉGALEMENT SUR SCÈNE COMME CHANTEUSE DANS LE RÔLE DE *LA MUSICA*.

Présentez-nous votre ensemble Les Nouveaux Caractères...

Sébastien d'Hérin : J'ai créé l'ensemble en 2003 mais je considère que nous n'avons commencé réellement à travailler qu'en 2006. Créer une structure était une évidence... J'aime les chanteurs d'opéra et j'ai naturellement orienté



Sébastien d'Hérin aborde L'Orfeo, Favola in musica de Monteverdi davantage comme un « poème lyrique » que comme un opéra.

les projets vers le répertoire qui les mettait en valeur. J'aime le théâtre et le drame, ce sont des moments où il est possible de s'exprimer avec peu de retenue, où il faut du caractère et de l'engagement. J'apprécie particulièrement qu'on nous reconnaisse des qualités comme une patte sonore généreuse, une grande palette de couleurs et la souplesse ou la réactivité dans l'accompagnement des solistes.

Orfeo va marquer une étape importante dans le parcours de l'ensemble...

S. d'H. : Ce n'est pas tous les jours qu'on se lance dans une telle aventure ! J'ai beaucoup joué, vu et entendu *Orfeo* et, presque toujours, j'ai ressenti le besoin d'aborder cette œuvre avec un respect immense, avec la conviction qu'il ne fallait en aucun cas maltraiter la partition : *Prima la Musica* ! Les Nouveaux Caractères avaient déjà travaillé à plusieurs productions d'opéra, mais il s'agissait pour cette nouvelle création d'une tout autre aventure : il a fallu prendre en charge toute la réalisation, c'est-à-dire les équipes artistiques, scénographiques et techniques. Nous devons réaliser le projet dans sa globalité, une grande première pour nous !

Aborder cet ouvrage, c'est remonter aux sources mêmes de l'opéra... Quel est votre état d'esprit en abordant ce chef-d'œuvre ?

S. d'H. : *Orfeo* est en même temps une œuvre fondatrice et une œuvre à part. Le génie du compositeur est absolu, on touche en permanence au

sublime. Nous sommes en 1607, les instruments de la cour de Mantoue sont réunis pour porter le chant et les paroles de deux hommes, Monteverdi et Striggio. En tant que claveciniste continuiste, j'appréhende naturellement ces longues pages de récitatifs, c'est un travail de réflexion passionnant d'essayer d'imaginer des couleurs d'accompagne-

« Les thèmes abordés dans Orfeo sont universels et résonnent avec force aujourd'hui encore »

Sébastien d'Hérin

ment justes et fidèles ainsi que des orchestrations variées. J'ai choisi de redonner l'œuvre avec le même effectif vocal qu'à l'époque : nos solistes seront nos choristes. Ils sont portés par un continuo brillant qui pose le cadre et en même temps autorise les libertés les plus extravagantes. Il s'agit d'une partition savante, avec nombres d'accents méditerranéens et populaires... Les thèmes abordés dans *Orfeo* sont universels et résonnent avec force aujourd'hui encore.

Comment avez-vous travaillé avec la metteuse en scène Caroline Mutel ?

S. d'H. : La musique devait être magnifiée par la scène, en aucun cas le contraire. La double casquette - artiste lyrique et metteur en scène - de Caroline Mutel était intéressante dans un tel scénario. Je connaissais l'univers de Caroline, sobre et élégant, et je savais qu'elle serait touchée par cette partition, musicalement et dramaturgiquement. J'ai insisté sur l'idée qu'il ne s'agissait pas pour moi d'une œuvre théâtrale au sens dramatique mais plutôt d'une poésie particulière mise en musique. Nous avons parlé de couleurs, de la peinture des siècles passés et des thèmes et postures abordés dans la peinture... J'ai ensuite eu envie de demander à Caroline de chanter le rôle de *La Musica*, ce personnage tout puissant qui annonce qu'elle vient nous raconter la Fable d'Orphée. Car en dehors de l'évidence musicale, j'aime beaucoup l'idée que la soliste qui interprète ce rôle soit aussi la metteuse en scène du spectacle. Nous travaillons en équipe, nous discutons au quotidien des problèmes et des solutions à inventer. C'est un travail de compagnie.

Propos recueillis par Jean Lukas

Mardi 10 et mercredi 11 janvier à 20h à l'Opéra Royal du Château de Versailles (78). Tél. 01 30 83 78 89. Places : 45 à 120 €.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

classique

L'ARIAM
ILE-DE-FRANCE

Prochaines rencontres et formations professionnelles pour les professionnels de l'enseignement de la musique

Rencontre avec Jean Jeltsch

PRÉPARATION À LA VAE, PRATIQUES VOCALES ET INSTRUMENTALES, MUSIQUES ACTUELLES, MUSIQUES ET DANSES DU MONDE, DANSES HIP HOP, ORGUES, ETC...



PROGRAMME DE FORMATION CONTINUE 2011/2012

TOUTES NOS FORMATIONS SUR www.ariam-idf.com

Vendredi 16 décembre 2011 (10-13h et 14h30-17h)

Chercheur en organologie et en pédagogie, Jean Jeltsch présente son parcours d'expérimentateur et de développeur d'« instruments » issus de diverses familles. Il reliera cette lutherie particulière aux problématiques de la création et de la pédagogie.

Info : nicolas.francois@ariam-idf.com - 01 42 85 46 21

Une pratique d'ensemble : la musique arabo-andalouse

6, 13, 20, 27 janvier, 3, 10 février et 10 mars 2012 (10h à 13h)

Proposer une musique d'ensemble accessible à tous les instruments et à la voix. S'initier au répertoire et à l'esthétisme de la musique arabo-andalouse.

Info : christelle.ferrari-colas@ariam-idf.com - 01 42 85 46 15

Aborder collectivement la création contemporaine et l'improvisation vocale à partir des chants du monde

Mardi 10 janvier et mardi 6 mars 2012 (9h30-12h30/13h30-16h30)

Découvrir les langages musicaux proposés par les chants du monde (modes, rythmes...) Exemples d'appropriation par des compositeurs contemporains.

Insc. avant le vendredi 16 décembre : florence.bieret@ariam-idf.com - 01 42 85 45 35

Pratique de la voix dans les musiques actuelles

Du 12 janvier au 24 avril 2012 (10-13h et 14h30-17h)

Acquérir une connaissance du chant tel qu'il est pratiqué dans les musiques actuelles. Chercher son identité à l'intérieur de chansons proposées dans divers styles.

Info : nicolas.francois@ariam-idf.com - 01 42 85 46 21

Le projet d'établissement, une stratégie de changement

19, 20, 23 janvier 2012, 6, 7 février 2012

(travail en groupe gr.1 : 5 et 6 mars; gr.2 : 8 et 9 mars; gr.3 : 12 et 13 mars; gr.4 : 15 et 16 mars)

Appréhender et maîtriser les enjeux, les étapes, les méthodes d'élaboration d'un projet d'établissement.

Info : nicolas.francois@ariam-idf.com - 01 42 85 46 21

Les formations sont prises en charge dans le cadre de la formation continue. Renseignements auprès de votre employeur ou de l'Ariam Ile-de-France



Ariam Ile-de-France

Organisme culturel associé du Conseil régional d'Ile-de-France en collaboration avec le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France



La CACF de La Poste et France Télécom présente

L'Opéra de quat'sous

Texte de Bertolt Brecht
Musique de Kurt Weill

Basé sur la traduction d'Elisabeth Hauptmann de *L'Opéra des gueux* de John Galy
Traduction française de Jean-Claude Hémerly

Du 13 au 15 janvier 2012

Direction musicale : Laurent Zaïk
Mise en scène : Alain Paties
Chorégraphie : Francesca Bonato
Scénographie : Laure Satoré
Costumes : Danielle Barraud
Lumières : Lionel Spucher
Production déléguée : La Société Littéraire
Production exécutive : Le Groupe Lyrique

Théâtre Déjazet
Vendredi 13.01 à 20h30, samedi 14.01 à 15h et 20h30, dimanche 15.01 à 15h
41 bd du Temple, Paris 3ème, Métro République
Location : 01 48 87 52 55 ou www.dejazet.com

jazz | musiques du monde | chanson

GROS PLAN

LA BELGIQUE FAIT JAZZER!

LE PLAT PAYS EST UN HAUT LIEU DU JAZZ EN EUROPE. POUR PREUVE, LA NOUVELLE GÉNÉRATION QUI DÉBARQUE POUR TROIS JOURS À PARIS. PLACE À BEJAZZ.

Le jazz et la Belgique, c'est une vieille histoire qui remonte à très loin, avant même la création du mot, puisque c'est à un Belge, Adolphe Sax, que l'on doit la création d'un instrument qui va

les cadets qui présentent la relève actuelle ont de qui tenir. Six groupes pour témoigner de la diversité d'horizons en scène, tel est l'enjeu de Be.Jazz.

L'HEURE DE LA RELÈVE

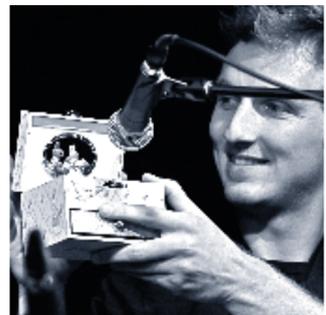
En ouverture, le saxophoniste et chanteur Nicolas Kummert rendra hommage à Prévert à travers le projet « Voices », qui mêle le chant du jazz et le terreau africain. Le même musicien sera également présent dans la seconde partie, Qu4tre, un quartette qui laboure le sillon du jazz-rock. Le lendemain, place à la chanteuse Fanny Bériaux, aux frontières de la pop, tandis que le groupe Collapse se situe plus dans une veine post-bop, avec de belles saillies free. Enfin, le dernier soir, le trio de Manuel Hermia, pianiste qui a œuvré sur de nombreuses traditions, épice ses improvisations d'éléments orientaux, à l'image des "rajjazz", alors que le quintette Rackham élabore une synthèse originale entre les musiques de l'Ouest américain (country, rock, surf...) et les dérivations psychédélics. Comme toute, un bon trip que ces trois jours en mode belge.

Jacques Denis

Les 8, 9 et 10 décembre à 20h au centre

Wallonie Bruxelles. Places : de 6 à 8 €.

Infos : 01 53 01 96 96.



Repéré depuis plus de dix ans, Nicolas Kummert ouvre le bal avec de subtiles mélodies.

devenir l'emblème de cette musique. C'est aussi là que naquit Django Reinhardt. Et depuis un siècle, ce sont des bataillons de musiciens qui sont formés outre-quiévrain. Sadi, Toots Thielemans, Benoît Quersin, René Thomas, ou plus près de nous les terribles collectifs Aka Moon, Octurn ou Flat Earth Society, sans oublier le guitariste Philip Catherine, le chanteur David Linx ou le pianiste Eric Legnini. Autant dire que

JEAN-JACQUES MILTEAU

Harmonica L'HARMONICISTE OU LE BLUES AVEC « CONSIDERATION ».



Jean-Jacques Milteau, l'harmoniciste amoureux du Blues.

Le nouvel et treizième album du grand harmoniciste français est un hymne à la simplicité et la vérité d'une musique essentielle et belle qui l'habite depuis toujours : le Blues. Pour la circonstance, il s'inspire de la philosophie minimaliste de Dr John (« Keep That Music Simple... »), retrouve son complice guitariste Manu Galvin et invite deux chanteurs américains magnifiques qui connaissent l'histoire et à qui on n'en raconte pas : Michael Robinson, from Chicago, et Ron Smyth, formé à l'école du gospel et passé par le Reggae... « La musique noire a été la plus grande claque culturelle des cent dernières années : non seulement une nouvelle lecture des timbres, des rythmes et des harmonies mais plus largement une nouvelle manière de considérer l'expression et la relation à l'autre. Toute relation constructive est fondée sur la considération. Ce que réclamaient en d'autres

termes Otis et surtout Aretha : R.E.S.P.E.C.T... C'est généralement ce qui manque le plus dans une société qui ne va pas bien » confie Milteau.

J.-L. Caradec

Du 19 au 21 décembre à 20h au Café de la Danse.

Tél. 0892 683 622 (0,34 €/min).

DUPONT T.

Résolument inclassable PILIER DE LA SCÈNE IMPROVISÉE DEPUIS DEUX DÉCADES, HUBERT DUPONT EST DE RETOUR AVEC UN SACRÉ GROUPE.



Résolument inclassable, Hubert Dupont est aux avant-postes du jazz qui cherche et trouve.

C'est dans la ville où il enseigne que le contrebasiste a choisi de revenir avec son quartette créé en 2004 et dont le disque « Spider's Dance » avait marqué les esprits en 2007 : Dupont T. Autrement dit le saxophoniste Denis Guivarc'h, le pianiste Yvan Robilliard et le batteur Franck Vaillant, une bande d'hardis improvisateurs, redoublent d'ardeur quand il s'agit de reconfigurer les formules académiques du jazz, tout à la fois éclectique et poétique, viscéralement rythmique et magistralement mélodique.

J. Denis

Le mercredi 7 décembre à 20h30 à la Maison de la musique et de la danse de Bagnoux (92).

Places : de 15 à 17 €. Tél. 01 70 19 30 50.

MÉDÉRIC COLLIGNON

Hommage à King Crimson LE POÈTE BARRÉ DU JAZZ FRANÇAIS RÉENCHANTE LE ROCK SOPHISTIQUE DE KING CRIMSON.



« King » Collignon, le 7 décembre à 21h au New Morning.

La nouvelle création du trublion Médéric Collignon, hommage à King Crimson, a vu le jour en juin dernier sur la scène du Triton. Six mois (et quelques concerts marquants) plus tard, le public parisien est invité à reprendre le cours de ce projet décevant lors d'un concert exceptionnel au New Morning. Pour revisiter et réenchanter le rock progressif du groupe anglais des années 70, le leader, trompettiste, chanteur et causeur convoque les 3 mousquetaires de son Jus de Bosc Quartet (Fred Chiffolleau à la contrebasse, Franck Woeste au Fender Rhodes et Philippe Gleizes à la batterie) et les associe à un octuor à cordes. Choc des sons, des mondes, des époques... Collignon nous entraîne dans son monde de rêves, de souvenirs et de désir éfréné de jouer et chanter. « Mon arrangement se nourrit des mesures impaires, des décalages et des riffs, en conservant tout le poids du rock, toutes les suspensions de

jazz | musiques du monde | chanson

l'improvisation, toutes les richesses des timbres » confie-t-il. A connaître absolument. J.-L. Caradec

Mercredi 7 décembre à 21h au New Morning.

Tél. 01 45 23 51 41.

MUSIQUES DU MONDE

TOMÁS GUBITSCH

Post-tango irrédicible LE GUITARISTE SE PRÉPARE À UN VOYAGE MUSICAL EXCEPTIONNEL INTITULÉ LE TANGO D'ULYSSE, RETOUR SUR TRENTE ANS DE CRÉATIONS MUSICALES.



Le post-tango irrédicible de Tomás Gubitsch.

L'ancien guitariste d'Astor Piazzolla, parisien depuis 1977, signe un nouvel album et joue pour la première fois au Théâtre de la Ville. Sa musique savante s'ancre, tout en les dépassant, dans les traditions du tango : « Je ne saurais dire avec certitude si le tango s'est infiltré par effraction dans ma musique ou si c'est ma musique qui est rentrée dans l'univers du tango sans lui demander l'autorisation. Ni la mienne, d'ailleurs. Le plus grand respect que je puisse manifester au tango consiste à être irrévérencieux à son égard » résume celui que l'on surnomme "dedos mágicos" (doigts magiques). Pour ce concert au Théâtre de la Ville en forme de consécration, il réunit son quintette régulier (Juanjo Mosalini au bandonéon, Gerardo Jerez Le Cam au piano, Iacob Maciua au violon et Éric Chalan à la

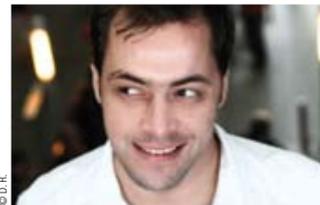
contrebasse) augmenté des deux « cordes » Lionel Allmand au violoncelle et Marc Desmons à l'alto et du manipulateur de sons David Gubitsch (électro-acousticien). Le répertoire du groupe reviendra sur trente ans de composition dans un esprit de récréation et puisera aussi évidemment au répertoire du nouvel album « Itaca » (chez TG1co chez Sodacdisc). J.-L. Caradec

Jeu 5 janvier à 20h30 au Théâtre de la Ville.

Tél. 01 42 74 22 77.

ANTONIO ZAMBUJO

Fado UN AUTRE VISAGE, MASCULIN, DU FADO CONTEMPORAIN.



Le style cool et sensuel d'un crooner du fado.

Le fado reste avant tout une affaire de femmes et les nouveaux talents du genre ne manquent pas. Originaire du sud du Portugal, António Zambujo est l'un des rares fadistes hommes ayant réussi à faire rayonner son art au niveau international, en particulier depuis la sortie de son album *Outro Sentido* sorti en 2008. Ses atouts sont un visage d'ange, une voix suave et claire qui le rapproche des grandes stars brésiliennes, des chansons personnelles au charme intimiste et un art de la reprise des classiques d'Amália tout en décalages... J.-L. Caradec

Mercredi 4 janvier à 21h au Théâtre de Sartrouville

(78). Tél. 01 30 86 77 79.

Samedi 21 janvier à 20h30 à la Salle Mentor de La Courneuve. Tél. 01 49 92 60 75.



Nabligam Production présente

OQUESTRADA

annonces classées

Emploi

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9 €/brut + 2 € indemnité déplacement.

Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi

Urgent

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant

Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Bulletin d'abonnement

Oui, je m'abonne à La Terrasse pour 59 €

(soit 10 numéros, hors-séries non compris)

Écrire en lettres capitales, merci

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Coupon à retourner à

La Terrasse, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris.

Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de

Ci-joint mon règlement par

chèque CCP mandat à l'ordre de La Terrasse

LA TERRASSE 193

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Tél. : 01.53.02.06.60.

www.journal-laterrasse.fr

www.avignon-en-scenes.fr

www.saisonclassique.fr

Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol

Rédaction. Ont participé à ce numéro :

Théâtre Gwénola David, Éric Demy, Marie-Emmanuelle Galfre, Véronique Hotte,

Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi

Danse Marie Chavanieux, Gwénola David, Nathalie Yokel

Musique classique et opéra Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur

Jazz musiques du monde chanson Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara

Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scenes : Jean-Luc Caradec

Responsable des partenariats classique / opéra : Emmanuel Charlet

Secrétariat de rédaction : Agnès Santi

Maquette : Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64

Couverture : Agnès Dahhan

Webmaster : Ari Abitbol

Diffusion : Nicolas Kapetanovic

Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg

Publicité et annonces classées au journal

Tirage

Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.

Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.

Dernière période contrôlée année 2009, diffusion moyenne 74 500 ex.

Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : Eliaz éditions,

4, avenue de Corbéra 75012 Paris

Tél. : 01.53.02.06.60. - Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.

Gérant : Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

GROS PLAN

KARPATT

ARTISTES EMBLÉMATIQUES D'UNE CHANSON FRANÇAISE QUI MANIE LA PROSE DE L'ASPHALTE DU TITI UNIVERSEL, KARPATT SORT EN DÉCEMBRE UN NOUVEL ALBUM, SUR LE QUAI.

Pour peu d'avoir laissé traîner quelques-unes de ses oreilles ou de ses guêtres dans les salles de Paris, de Navarre et autres alternatives ces dix dernières années, on est sûr d'avoir déjà croisé la



Karpatt aux Trois Baudets pour cinq dates de sortie d'album.

route de Karpatt. Trio de chanson plutôt acoustique, on retrouve Fred Rollat, héritier de Yan et les Abeilles, aux chant, guitare et accordéon, Hervé Jegoussou à la contrebasse, et Gaétan « Gets » Vanessa Fara

Lerat à la guitare, au banjo et percussions. Si les filiations et affinités de style très assumées sautent aux oreilles, des Têtes Raïdes aux Ogres de Barback, de Debout sur le Zinc à la Rue Ketanou, l'empreinte rock, en filigranne, et l'univers visuel de Sébastien Thomazo, entre art brut et graphisme urbain, constituent intrinsèquement l'aura du groupe.

POÉSIE DE GRANDES GUEULES ET CHANSONS DE L'ANEC DOTIQUE

Au fil des albums, les paroles ont gagné en poésie, narrant moins tout en racontant encore beaucoup, avec une prédilection pour le « on », ce nous social qui ne veut pas payer de mine, et le « tu » de la rue, le tu de l'autre et du lien. Dans ce nouvel album, « Sur le Quai » (sortie le 5 décembre Label du Caillou / l'Autre Distribution), Karpatt aime chanter les gros bras qui ne pleurent pas, les égratignures des anti-héros, avec un hommage pied de nez à Mano Solo, l'un de leurs parrains de musique et de tournées.

Du 6 au 10 décembre à 20h aux Trois Baudets.

Tél. 01 42 62 33 33. Places : 15 €.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



jazz | musiques du monde | chanson

ANTONIO
PLACER ET
JEAN-MARIE
MACHADO

////// Sons nomades //////////////////////////////////////

NOUVELLE COLLABORATION
MARQUANTE ENTRE CES DEUX
MUSICIENS POÈTES ET NOMADES.

La rencontre en duo du chanteur Antonio Placer et du pianiste Jean-Marie Machado fait d'emblée événement. Ces deux faiseurs de sons nomades explorent encore et toujours la thématique de l'exil et de l'état intérieur du migrant, confronté plus que quiconque au sentiment de solitude dans ce que l'expérience comporte de confrontation à sa mémoire familiale intime mais aussi à la quête de rencontres et d'universel. « Je sais aujourd'hui qu'à l'intérieur de mon corps, il y a un



« Depuis l'aube de mes jours, l'exil a été ma marque de fabrique et mon maître intérieur. Il m'a appris le chemin de mon âme, ma voie, mon chant, mon indécélable »
confie le chanteur Antonio Placer.

village dans lequel vit la totalité de mes ancêtres. Ils chantent, ils pleurent, ils marchent, ils racontent leurs histoires. Avec tant de grands-parents dans mes entrailles, avec tant d'expériences vitales différentes, je deviens un être universel »... confie Placer, le Galicien nomade, grenoblois d'adoption. Avec Machado, le déraciné, plus que jamais hanté par les ondulations du bassin méditerranéen, ils

signent *Republicalma*, premier volet d'un triptyque appelé *Republicanto* consacré à l'exil et la migration, se jouant avec grâce des frontières musicales, temporelles et géographiques. J.-L. Caradec

Lundi 12 et mardi 13 Décembre à 20h à l'Européen.
Tél. 01 43 87 97 13.

ANA MARIA
BOBONE

////// Portugal //////////////////////////////////////
PIANISTE ET CHANTEUSE D'UN
CLASSICISME JUSTE, ANA MARIA BOBONE
TROUVE SA PLACE PARMIS LES FIGURES
MONTANTES DU FADO.

Cette jeune interprète puise dans les codes formalistes du fado de Lisboa, en apportant quelques libertés d'orchestrations, osant sortir de la famille des cordes. On retrouve des influences



Ana Maria Bobone, l'âme douce du fado.

évidentes de l'école classique, doux mariage du chant populaire lusophone et de la tradition de conservatoire, rencontre paradoxale entre un chant passionnel et une certaine retenue aristocratique. V. Fara

Mardi 6 décembre à 21h à l'Onde à Vélizy (78).

Tél. 01 34 58 03 35. Places : 9 à 23€.

Mercredi 7 décembre à 20h30 à la Scène Watteau à Nogent-sur-Marne (94). Tél. 01 48 72 94 94.

Places : 7 à 20€.

La Terrasse

HORS-SÉRIE

5ÈME ÉDITION
SORTIE
JUILLET 2012

AVIGNON
EN SCÈNE(S) 2012

LE "MODE D'EMPLOI"
DE RÉFÉRENCE DU FESTIVAL
D'AVIGNON ET D'AVIGNON OFF
POUR LE PUBLIC ET
LES PROFESSIONNELS.



PORTRAITS,
ENTRETIENS,
CRITIQUES,
ENQUÊTES,
DÉBATS...



PLUS DE 250
SPECTACLES
SÉLECTIONNÉS
ET PRÉSENTÉS
PAR LA RÉDACTION.



THÉÂTRE, DANSE,
CIRQUE, MUSIQUES,
JEUNE PUBLIC, ETC.

Un outil de repérage
indispensable familier du public
exigeant à la recherche
de spectacles de qualité.

Une diffusion massive
et omniprésente :
80 à 100 000 exemplaires
(contrôlée et certifiée par l'OJD).



Préparé par le
mensuel *La Terrasse*.
Premier média arts vivants
en France.
Existe depuis 1992.

Également disponible sur
www.avignon-en-scenes.fr
sur IPHONE
et IPAD



CONTACT La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Courriel : la.terrasse@wanadoo.fr / Tél. 01 53 02 06 60
Directeur de la publication : Dan Abitbol / Directeur délégué du hors-série : Jean-Luc Caradec